



# BRABANT

REWISBIQUE  
Archives

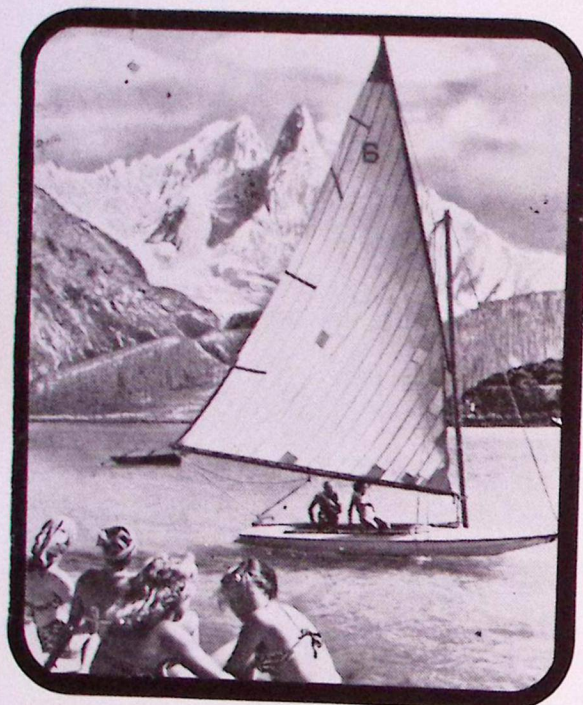
133

33





"chez vous" en france



**savoie**

**PRIX SPÉCIAUX - MAI  
JUIN - SEPTEMBRE**

Un paradis pour l'alpinisme, la pêche et les sports nautiques. Les joies du grand air, les safaris-photos dans le Parc National de la Vanoise, les plaisirs de la gastronomie savoyarde. Tourisme familial et stations thermales.

Renseignements : BUREAU FRANCE

Boulevard Adolphe Max, 27 - 1000 Bruxelles - Tél. : 19.11.50

**France**



BON pour une documentation gratuite (carte, curiosités, hôtels, centres touristiques) à envoyer à

M. ou Mme .....  
RUE .....  
A .....

Connaissez-vous nos

**Itinéraires**

dans le

**BRABANT**

édités en  
format de  
p o c h e

Prix : 10 Frs

*Pour tous renseignements*

FEDERATION TOURISTIQUE  
DU BRABANT

2, rue St-Jean - 1000 Bruxelles - Tél. 13.07.50

NOTRE livret de dépôt  
VOUS RAPPORTE

**4,50%**  
**net**

VOTRE «INTERET» vous dicte de consulter  
**BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE**

Vieille Halle aux Blés  
1000 BRUXELLES  
Tél. 11.42.93 (5 L.)



84, Boulevard Tirou  
6000 CHARLEROI  
Tél. 31.44.45 (3 L.)

**SOMMAIRE**

**3 - 1972**

Chemins en Brabant, par <b>Joseph Delmelle</b>	2
Beauvechain 72 vous attend, par <b>Maurice-Alfred Duwaerts</b>	4
Le folklore à Wavre, par <b>Dr. Aug. Brasseur-Capart</b>	12
Décentralisation du théâtre à Bruxelles?, par <b>Christian Lanciney</b>	14
Le cloître abandonné, par <b>Maurice Thijs</b>	18
Le Château de Ribaucourt à Perk, par <b>Philippe De-wolf</b>	20
La Garde Civique, vue par le juge Léon Boseret, par <b>Monique Gierts</b>	28
L'Hôtel de Ville de Diest, par <b>Marcel Vanhamme</b>	30
Le souvenir de Jean Laudy, par <b>Yvonne du Jacquier</b>	40
La Route du Raisin, par <b>H. F. Philips</b>	42
Il est bon de savoir que...	51
S.I.R. Magazine	54
Les manifestations culturelles et populaires	55

# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction: Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction: Yves Boyen

Conseiller technique: Georges Van Assel

Présentation: Mireille Van Zandycke

Administration: Rosa Spitaels

Imprimerie: Snoeck-Ducaju et Fils

Photogravure: Lemalre Frères

Couverture: le Berrurier

Prix du numéro: 40 F. Cotisation: 200 F.

Siège: rue Saint-Jean 4  
1000 Bruxelles.

Tél.: (02) 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.  
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés. - C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant: 3857.76.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandsstalige uitgave van het tijdschrift „Brabant”, die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement combiné (éditions française en néerlandaise) sont priés de verser la somme de 320 F au C.C.P.: 3857.76.

## ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Chemins en Brabant: Georges de Sutter; Beauvechain 72 vous attend: U.S. Air Force et photos aimablement prêtées par la Force aérienne belge; Le folklore à Wavre: Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant; Décentralisation du théâtre à Bruxelles: Jean-Claude César et Théâtre Royal des Galeries; Le cloître abandonné: Photo-Promotion d'après un dessin de E. Puttaert, paru dans « La Belgique illustrée »; Le Château de Ribaucourt, à Perk: Daniel Soumeryn, Photo-Promotion, A.C.L., Ooms et Hubert Depoortere; La Garde Civique: documents aimablement prêtés par l'auteur; L'Hôtel de Ville de Diest: Photo-Promotion, Hubert Depoortere et F. Loosen; Le souvenir de Jean Laudy: A.C.L.; La Route du Raisin: Georges de Sutter, Hubert Depoortere, Albert Hanse, Gus Lonein et Fédération Touristique du Brabant; Il est bon de savoir que: Hubert Depoortere.

Couverture: le moulin à eau, dénommé « Liermolen », à Grimbergen (Photo: le Berrurier).





## *Chemins en Brabant*

*Mille petits chemins s'en vont à l'aventure  
Vers Ittre ou Rixensart, Virginal ou Couture.  
Etroits, profonds, pareils aux lignes de la main,  
Ils flânent dans les champs de Limal ou d'Obain.  
Ils cueillent des épis, soulèvent leur poussière  
Ou prennent un étang dans leur anneau de pierre.  
Ils épousent la base ou le flanc d'un coteau  
Ou suivent un vallon où gazouille un ruisseau.  
Ils traversent un bourg, tournent dans la campagne;  
Un rang de peupliers parfois les accompagne.  
Deux chariots, bien souvent, ne peuvent s'y croiser:  
Le talus d'un côté, de l'autre le fossé.  
Mais, toujours, ils s'en vont de village en village  
Pour définir, Brabant, les traits de ton visage!*



# Beauvechain 72

vous attend!

par Maurice-Alfred DUWAERTS

Une fois de plus l'annuel et impressionnant meeting international de la Force aérienne belge se déroulera à Beauvechain, en Brabant, très exactement les samedi 24 et dimanche 25 juin à l'aérodrome militaire. Pour les férus d'avions, c'est un rendez-vous à ne pas manquer. Pour les non-initiés, ce n'est un rendez-vous à prendre. Ils ne le regretteront certes pas. Pour les jeunes, attirés ou non par l'aviation et les choses de l'air, le rendez-vous est déjà fixé tant il est vrai que même si l'on a déjà assisté à de nombreux meetings d'aviation, celui de la Force aérienne belge reste toujours une attraction de toute grande classe eu égard à la qualité des démonstrations présentées par les patrouilles acrobatiques venues de tous les coins de l'horizon. En effet, le Comité du Meeting s'efforce depuis de nombreuses années de présenter au public des patrouilles militaires inédites ou inconnues. Son désir le plus cher même serait de sortir résolument des sentiers battus et de nous faire admirer la virtuosité des pilotes des pays ne faisant pas partie de l'O.T.A.N. Mais ceci est une autre histoire et ce projet n'est pas encore mûr car il rencontre encore trop de réticences tant à l'Est qu'à l'Ouest. Qui sait pourtant si nous n'aurons pas bientôt la faculté de voir en action les escadrilles acrobatiques de la République chinoise, de la Suisse, de la Suède, ou du Nord-Vietnam. Pourquoi pas après tout?

Il est utile aussi de rappeler que cette magnifique action de propagande auprès des jeunes et du public en géné-

ral se double d'une manœuvre générale au cours de laquelle tous les services opérationnels et logistiques de la Force aérienne belge participent activement et qui permet également une collaboration étroite et active avec la Gendarmerie, le Corps de la Protection civile, la Croix-Rouge, les sociétés de transport, etc...

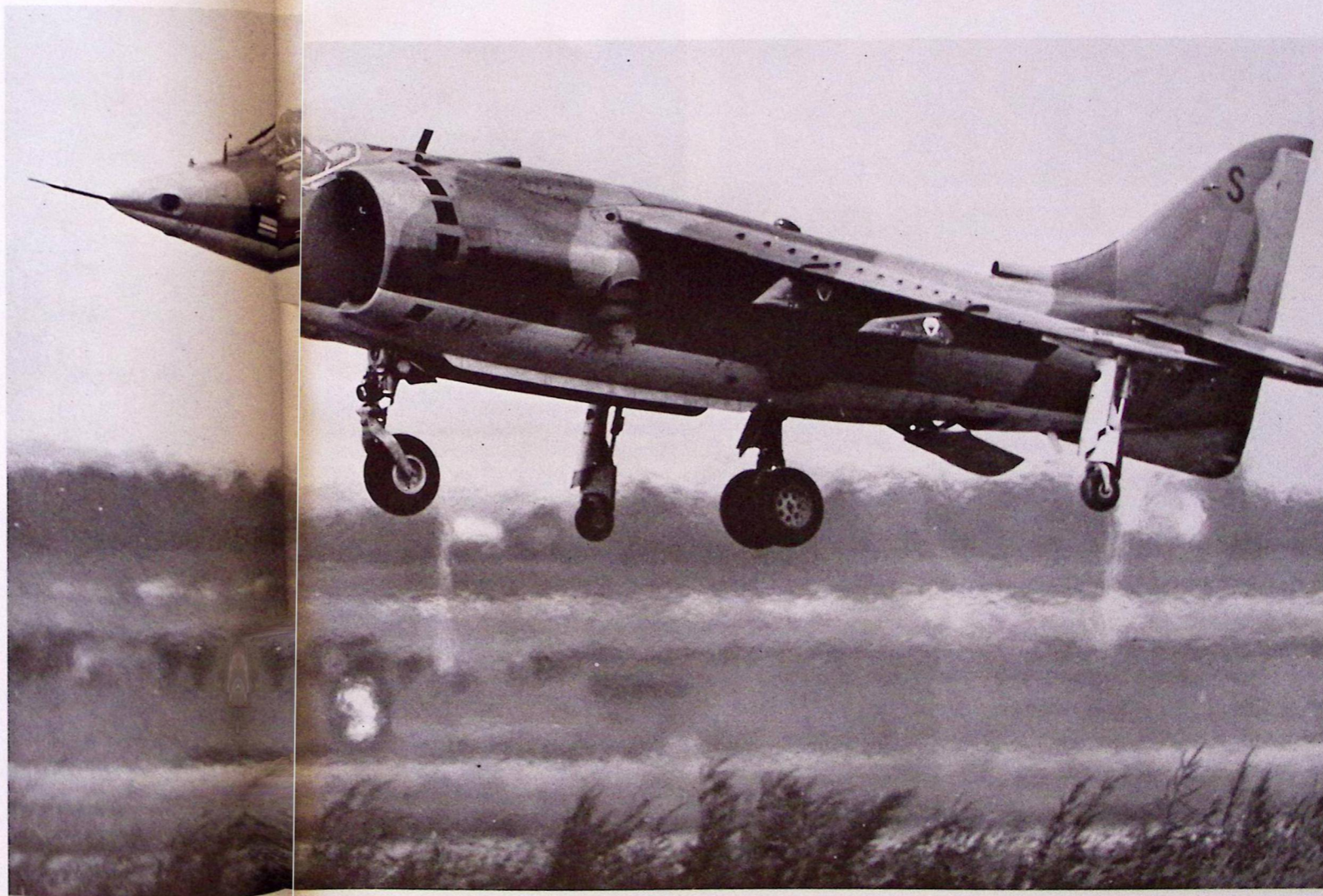
Reste enfin l'action philanthropique au profit de Fonvibel (Fonds national d'aide aux victimes de l'aviation belge) organisme placé sous le Haut Patronage de la Reine Fabiola, bien connu à présent chez nous et dont l'action bienfaitrice mérite toute notre sympathie agissante.

## BEAUVECHAIN 1972

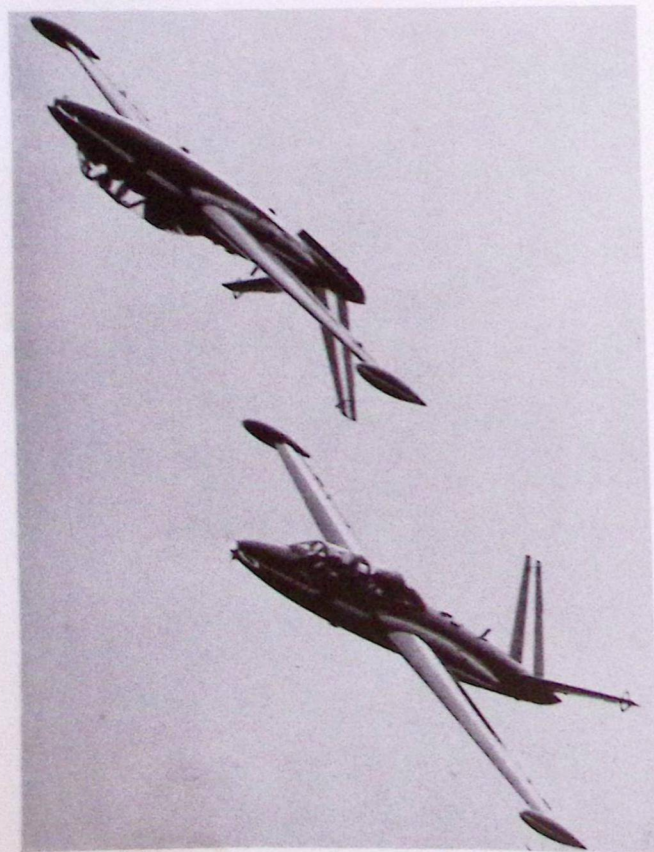
Il y a exactement deux ans que Beauvechain accueille le meeting international, qui a toujours lieu, par tradition, le dernier week-end du mois de juin.

Dès le 24 juin, à 10 heures, une remarquable exposition statique permettra aux visiteurs de se rendre compte des nouveautés en matière aéronautique. L'après-midi, à partir de 15 heures, la répétition générale permettra à tous les pilotes de mettre au point, s'il en était encore besoin, leurs numéros. Des baptêmes de l'air pour les jeunes sont prévus et à ce propos on pourrait peut-être assister à un fameux baptême et à une rencontre extraordinaire: celle du plus

Le célèbre appareil britannique « Harrier », à décollage et atterrissage vertical, clou du meeting de Beauvechain.







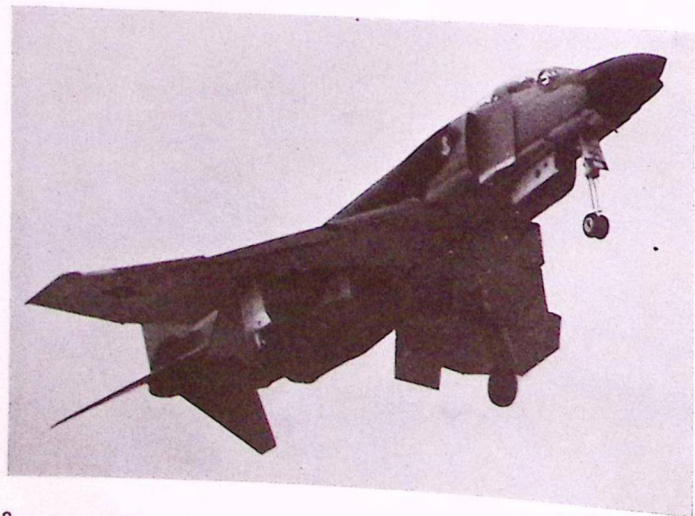
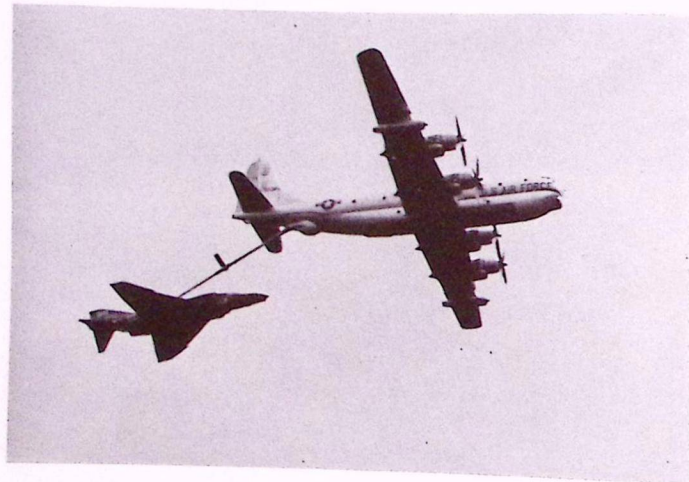
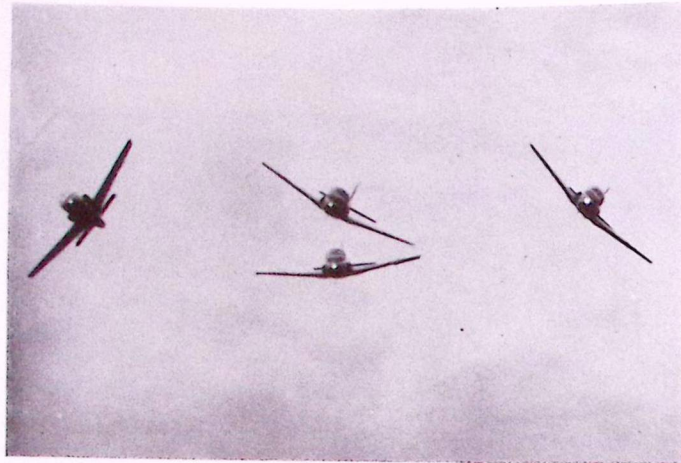
A gauche, nos pilotes Steve Nuyts et Palmer De Vlieger feront frémir la foule avec leur extraordinaire démonstration sur F 104 G, tandis que les élégants Fougas Magister de la Patrouille de France l'éblouiront.

A droite, de haut en bas: voici un pilote se préparant à un vol « stratosphérique », un F 104 G bi-place de notre Force aérienne en pleine action et le nouvel hélicoptère de l'U.S.A.F., le HH 53 B Super Jolly Green Giant, qui équipe notamment la Force aérienne de la République fédérale d'Allemagne.

grand avion militaire au monde, un américain, le C 5 A Galaxie avec les géants de Wavre. En effet, au moment où ces lignes sont écrites, on espère toujours au Comité du Meeting pouvoir présenter ce super géant de l'air au public belge. Pour le saluer, le Collège des bourgmestre et échevins de Wavre, qui célèbre en 1972, le 750e anniversaire de l'octroi de ses libertés communales, le 23 avril 1222, par le duc de Brabant, Henri 1er, a décidé d'envoyer ses géants Jean, Alice et le Maca qui auront fait peau neuve pour la circonstance. Ces géants seraient faits « caporal d'honneur » de la Force aérienne et le samedi 24 juin, ils apporteraient à ce géant de l'air le salut de Wavre. Attraction sensationnelle, n'est-il pas vrai et raison supplémentaire pour se rendre au meeting. Car les samedi et dimanche soir la Ville de Wavre organisera de grandes fêtes populaires auxquelles les spectateurs du meeting sont cordialement invités. Déjà dès le vendredi 23 juin tous les participants au meeting seront reçus par le bourgmestre de Wavre à l'Hôtel de Ville et verniront la Foire. Venons-en, à présent, aux démonstrations aériennes. Notre fameuse patrouille belge « Les Diables Rouges » ne sera pas présente au meeting, cette année. Elle a passé le flambeau à l'équipe « The Slivers », basée à Beauvechain qui devient dès lors le seul team officiel belge. Il est constitué par le capitaine aviateur Steve Nuyts et l'adjudant-chef







◀ La R.A.F. avec ses « Maccaws » sur « Provost ».

◀ Le KC 97 de l'U.S.A.F. donnant le biberon à son Phantom.

◀ Le F 4 Phantom, qui a tout pour impressionner les « fans ».

aviateur Palmer De Vlieger, qui sont deux vedettes mondialement connues, à l'heure actuelle, des acrobaties à très grande vitesse. A 800 km/h. chacun et à dix mètres du sol, ces deux pilotes manœuvrent leur F 104 G avec une telle maîtrise et un tel sang-froid, qu'ils les amènent, de manière parfaitement synchronisée, à se croiser exactement à l'endroit prévu.

Le Capitaine Aviateur Steve Nuyts est né le 9 janvier 1937, breveté en novembre 1957, totalisant 2.900 heures de vol dont 2.500 sur avion à réaction. Il s'est rodé sur Météor, Hunter, Fouga et F 104 G (plus de 700 heures à ce jour).

Successivement pilote de chasse au 7e Wing de Chasse à Chièvres, puis instructeur à Kamina (Congo), à Gilze-Rijen (Hollande) et à Brustem, il arrive, en janvier 1967, à la 350e Escadrille du 1er Wing de chasseurs tous temps, à Beauvechain et, au début de 1969, devient leader de la nouvelle patrouille acrobatique « The Slivers ».

L'Adjudant-Chef Aviateur Palmer De Vlieger est né en 1931, breveté en 1954 et totalise actuellement 3.500 heures de vol dont 3.000 sur un avion à réaction (plus de 1.000 sur F 104 G). Avant d'être choisi en 1969 comme numéro deux de la patrouille « The Slivers », il avait participé à de nombreuses compétitions de tir sur cibles aériennes, où il s'adjudageait, comme meilleur tireur de l'année 1959, le prix « Dufosse ». Arrivé à Beauvechain en 1963, il est parmi les premiers pilotes belges à avoir volé sur un F 104 G.

La Belgique sera encore représentée par des avions Mirage et des Marchetti en vols de démonstration. Un des clous du meeting restera bien

On verra également le C 130 Hercules qui va remplacer le C 119 de notre 15e Wing de transport.

L'enthousiaste patrouille italienne « Frecce Tricolori » sur Fiat G 91 reste un élément attractif de choix.

Pendant ce temps au sol, l'exposition de modèles réduits attirera toujours les jeunes épris de modélisme.

sûr le décollage de masse de 24 avions F 104 G belges avec le survol et l'attaque de la base de Beauvechain.

La Force terrestre belge, quant à elle, montrera son aviation légère de reconnaissance, ses hélicoptères et ses parachutistes qui sauteront en masse sur la plaine, tandis que nos « Black Devils » feront admirer leur maîtrise en effectuant des sauts de précision.

La participation étrangère déjà connue sera une fois de plus très importante. Nous reverrons avec plaisir la Patrouille de France, toujours très soignée dans ses présentations sur Fouga Magister; une patrouille de la Royal Air Force, probablement les sympathiques « Red Arrows »; l'enthousiaste patrouille italienne « Frecce Tricolori » sur ses Fiat G 91; le « Harrier » anglais, sorte d'épervier extraordinaire au décollage vertical produisant la stupeur et l'étourdissement. La République fédérale allemande sera là avec 8 F 104 et 8 Fiat G 91 qui décolleront d'Allemagne et feront un survol de la base tandis que l'Autriche sera présente avec deux Saab 105 et un hélicoptère S 65 (spécification US: « CH 53 »).

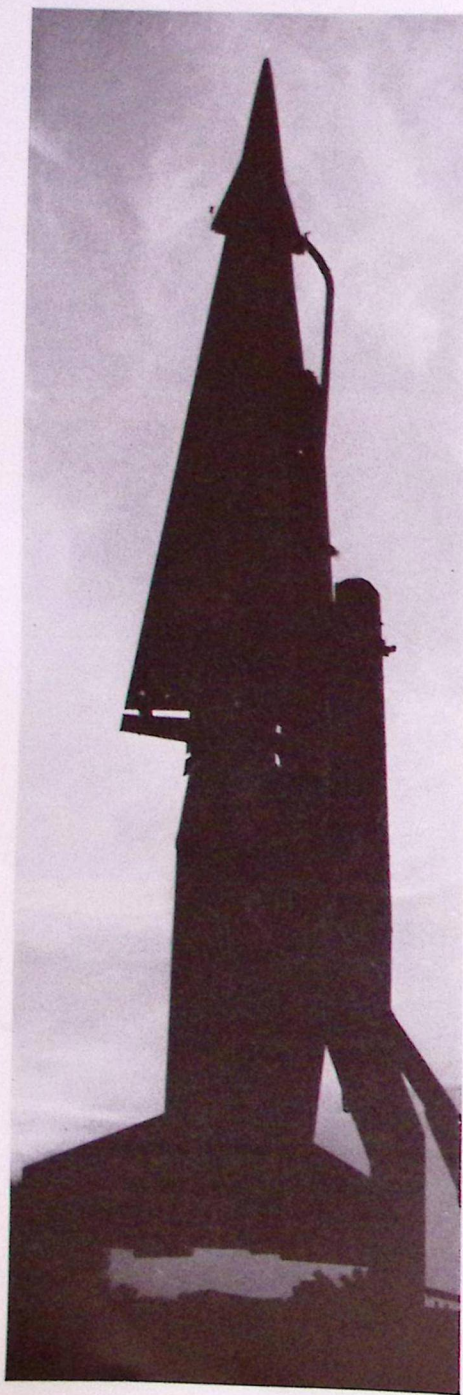
Au total on peut estimer qu'il y aura cette année à Beauvechain plus ou moins 150 pilotes et membres d'équipage en vol, plus les parachutistes, et au sol plus ou moins trois cents mécaniciens et supports avec une bonne centaine d'avions tant en vol qu'au sol. De quoi vous faire frémir une nouvelle fois!

#### LES VOIES D'ACCES

L'aérodrome de Beauvechain est situé au centre d'un quadrilatère formé par



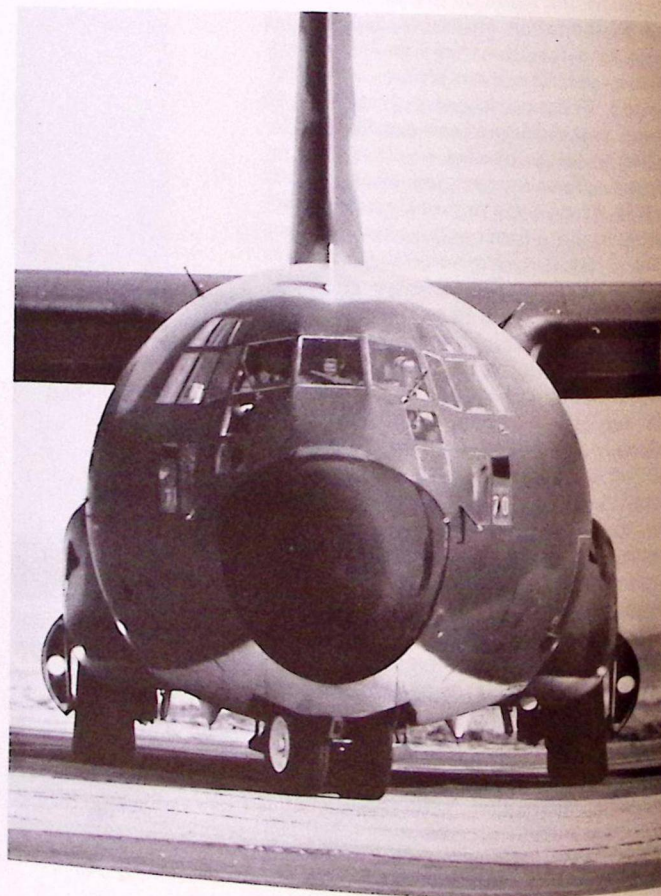




Ci-contre: une fusée Nike est braquée vers le ciel.

Ci-dessous: le gros nez de l'Hercules C 130 attend le moment d'engouffrer sa cargaison.

En page de droite: deux Mirages V bi-place (en haut) et monoplace (en bas) en patrouille dans le ciel belge.



les villes de LOUVAIN, TIRLEMONT, JODOIGNE et WAVRE. Deux routes nationales s'y croisent et constituent les principales voies d'accès qui toutes sont fléchées:

— la Nationale 51, LOUVAIN, BEAUVECHAIN, NAMUR

— la Nationale 37, WAVRE, BEAUVECHAIN, JODOIGNE

De Tirlemont, l'on se rend à Beauvechain, soit via Jodoigne et la N. 37, soit directement par une route secondaire via l'ECLUSE.

Le meeting aérien voit le rassemblement de quelque 10 à 15.000 automobilistes pour qui sont prévus 15.000 places de parking sur l'aérodrome même. Une telle concentration rend la circu-

lation difficile dans toute cette zone et des déviations à l'usage des automobilistes ne se rendant pas au meeting sont également prévues et signalées.

Des services spéciaux d'autobus de la SNCV sont organisés au départ de LOUVAIN, TIRLEMONT et WAVRE vers BEAUVECHAIN. Si l'arrivée des spectateurs s'échelonne pendant la matinée et le début de l'après-midi, le départ a lieu par contre en masse dès la fin du meeting.

Afin d'accélérer l'évacuation de ces milliers de véhicules, les routes nationales N. 37 et N. 51 sont mises à sens unique vers la périphérie jusqu'au moment où la circulation reprend son rythme normal.

#### LES CONDITIONS D'ACCES

**Samedi 24:** (Exposition statique + répétition du meeting)

1. *Forfait voiture:* (4 adultes max) 100 F. (50 F. par adulte supplémentaire)

2. *Piétons:* adultes 50 F. Moins de 18 ans: gratuit

Parking compris et prévu sur la plaine.  
**Dimanche 25:** (Exposition statique + meeting)

1. *Forfait voiture:* (4 adultes max) 200 F. (80 F. par adulte supplémentaire) y compris parking (sur la plaine).

2. *Piétons:* adultes: 80 F. Moins de 18 ans: 20 F.

3. *Tribunes payantes:* 200 F. (tous âges) parking compris et réservé à proximité de la tribune.

#### Conditions spéciales

1. **Dimanche 25:**

a) SNCB

b) SNCV

c) Voyages groupés par autocar (tickets d'entrée achetés d'avance): adultes: 60 F. Moins de 18 ans: 15 F.

2. **Militaires**

**Samedi 24**

a) piéton, en tenue: gratuit

b) FAé en tenue + 1 personne adulte et enfants: gratuit (même en voiture)

**Dimanche 25**

a) piéton, en tenue: gratuit

b) FAé en tenue + 1 personne adulte et enfants: forfait voiture: 100 F. (par adulte supplémentaire: 80 F.).

3. Militaires de Beauvechain: gratuit





# LE FOLKLORE A WAVRE

par Dr. Aug. BRASSEUR-CAPART



Le folklore apporte à l'histoire, à la petite histoire surtout, un brin de poésie. Les coutumes folkloriques, à base souvent religieuse, se sont transmises jusqu'à nous, en subissant l'atteinte des ans et en laissant un peu de leur parure aux mains iconoclastes de gens trop raisonnables. Notre siècle en est, fort malheureusement, bien pourvu. Pour faire pousser des choux et des carottes, des mentors, se croyant sensés, sacrifient sans remords les quelques fleurs qui embellissaient le jardin de la vie. Ils oublient que l'homme ne vit pas uniquement de choux et de carottes...

La procession du Grand Tour, celles du Wastia, succédant au « Gâteau Saint Jean », et de la « Châsse Notre-Dame », sont parmi les coutumes méritant que l'on rompe une lance en leur faveur.

Le 24 juin, dédié à Saint Jean-Baptiste, était, au temps jadis, un jour férié, à Wavre; mais, la fête, depuis le Concordat, a été reportée au dimanche suivant, privant ainsi nos concitoyens d'une journée de liesse, de ripailles et de farniente.

Depuis 1806, le samedi, à l'heure de l'ouverture de la kermesse, une délégation wavrienne va, musique en tête,

recevoir le pèlerinage de Noville-sur-Méhaigne. La rencontre a lieu au carrefour de la rue de Namur et de la chaussée de Huy.

Autrefois, très nombreux, les pèlerins, malgré la fatigue de la route, descendaient vers la ville, au son guilleret des airs populaires. Les visiteurs, leurs hôtes, conduits par la musique, se rendaient à l'église de Wavre et, de là, après les paroles de bienvenue du doyen, et ses encouragements, ils gagnaient Basse-Wavre, par la Belle-Voie, cette superbe allée où des ormes majestueux formaient sur le cortège une voûte de cathédrale.

Le samedi soir, et pendant toute la nuit, piétons et cavaliers suivaient le long chemin bordé de quelque vingt chapelles du « Grand Tour ».

Le dimanche, à la fin de la matinée, la procession de Wavre, l'une des plus belles de la région avant l'ère des automobiles et finalement du Concile, sortait de l'église et, suivant la rue du Pont-du-Christ, atteignait la place du Sablon. A l'entrée de la rue de Namur, elle rencontrait la procession de Noville terminant le Grand Tour. Les pè-

lerins, tous les hommes en surplis étaient précédés du cheval blanc, monté par un cavalier tout de blanc vêtu. Son couvre-chef était ceinturé d'un ruban bleu en l'honneur de la Vierge. et, réminiscence moyenâgeuse, il tenait à la main droite une lance ornée d'un flot de rubans blancs et bleus. Et le Cavalier blanc n'était pas donné à n'importe qui, et de vieilles familles wavriennes peuvent s'enorgueillir d'avoir offert, pendant des générations, l'homme, et la monture. Venait ensuite la châsse, vénérée par tous les participants, et enfin le Wastia.

Le « Wastia », que l'on peut traduire par Gâteau, est fait de la farine acheminée avec les revenus d'une fondation. Ce gâteau ne variait pas; mais, autrefois, le prix de la farine subissait des fluctuations parfois considérables selon la abondance des récoltes; aussi, dans les années de « vaches grasses », le gâteau était-il énorme, alors que les périodes de misère le rendaient bien menu. En réalité, il était ainsi proportionné à l'état de nutrition et donc, vraisemblablement, à la force de son porteur.

Au début, le Wastia était vendu

enchères à la porte de l'église de Basse-Wavre. Par la suite, il fut distribué aux pèlerins. Les fatigues de la marche de Noville à Wavre, puis du Grand Tour, justifiaient bien ce petit réconfort.

La légende de Basse-Wavre affirme que les fondations de l'église, entreprises sur les hauteurs, en 1050, étaient déplacées, pendant la nuit, par des anges portefaix, et transportées au fond de la vallée. Des veilleurs, intrigués, virent ces anges; bien plus, entourée d'une lumière éblouissante, leur apparut la Vierge elle-même qui leur dit: « J'habiterai cette vallée, parce que je l'ai choisie ». Evidemment, cela fut dit en latin, la langue de l'Eglise à cette époque. Au tout début de notre siècle, le clerc-organiste de l'église Saint Jean-Baptiste, de Wavre, le pâtissier Gonthier, qui avait en grande vénération la Vierge de Basse-Wavre, voulut, lors de ses loisirs, construire un petit chalet sur les hauteurs du Godru. Chaque matin, il retrouvait les planches et moellons descendus devant sa porte, place du Sablon et, sur le tas, un écriteau reprenant les paroles de Notre-Dame de Basse-Wavre, disait: « Hanc Vallem in-

habitato quoniam elegi eam ». Il y avait encore, à Wavre, à cette époque, des anges déménageurs autant que farceurs...

La première châsse daterait de 1050; elle serait donc un peu antérieure à la première croisade. Elle fut détruite par les Iconoclastes (les anciens, cela s'entend!). La seconde date de 1628 et fut offerte par l'archevêque de Malines, Jacques Boonen.

S'il faut en croire la légende, Geoffroy le Barbu avait rapporté de Terre-Sainte une collection impressionnante de reliques. Le Seigneur manquait un tantinet de sens critique et s'était laissé refiler, contre monnaie sonnante et trebuchante, des objets fantaisistes, par d'avisés marchands. Il s'y trouvait entre autres, proposés à la vénération des pèlerins, des cheveux de la Vierge, son dé à coudre, son aiguille d'ivoire et même, un morceau du bâton employé par Moïse, pour faire jaillir une source vive d'un rocher aride.

Le phylactère contenait d'autres merveilles encore: des reliques de martyrs de la Légion thébaine, de Saint Placide, des Saints Jean et Paul, de Clément, Maxime, Victorin, Faustinus, Magnus,

Faustus, provenant des catacombes. Cela ne suffisait pas, les archevêques Boonen, Precipiano, Deschamps y ajoutèrent d'autres reliques. La plupart de ces souvenirs peuvent sembler apocryphes, mais la vénération dont, pendant plusieurs siècles, fut entourée la châsse, mérite, à mon avis, respect et considération, même si tout cela laisse sceptique.

Toutes les manifestations reprises ici, la procession du Wastia et de la châsse, sous leur forme archaïque, demeurèrent comme un parfum des temps anciens, un peu de poésie perdue dans nos temps si matérialistes. S'il est un peu naïf, ce folklore non fabriqué, parti du fond de l'âme de nos populations, de leur piété un peu superstitieuse, mais si profonde, mérite qu'on le défende. J'éprouverais, pour ma part, un vrai chagrin à le voir disparaître.

La procession du Grand Tour et celle du Wastia sortirent le samedi 24 juin prochain, dans l'après-midi. Sur les documents ci-dessus, pris lors d'une précédente sortie, on reconnaît, de gauche à droite, le cavalier blanc, monté sur un cheval blanc, puis le Wastia (pain fleuri) et enfin la célèbre châsse de Notre-Dame de Basse-Wavre.





## Décentralisation du théâtre à Bruxelles?

par Christian LANCINE

**N**OUS le faisons remarquer dans le dernier numéro de Brabant: de plus en plus, le théâtre bruxellois se décentralise, déborde du centre de la ville et des salles traditionnelles. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette tendance qui, nous l'espérons, donnera aux Bruxellois la possibilité d'entrer en contact avec un théâtre jeune et neuf, tout en aidant de nombreux comédiens à affirmer leur talent. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion d'applaudir, au Théâtre des Six Jetons, « *L'alouette* » de Jean Anouilh.

Un spectacle que bien des salles professionnelles auraient pu signer sans avoir à en rougir. Dans un décor dépouillé — des cubes de bois et des tubes de fer se détachant sur un fond noir — la célèbre pièce de l'auteur français semblait gagner encore en grandeur, sous les jeux de lumière spécialement étudiés. L'histoire de nous la rappelions ici. Tour à tour, nous voyons Jeanne d'Arc, jeune bergère illuminée par la mission qu'elle a à remplir, abattue mais se défendant avec

bec et ongles devant le tribunal ecclésiastique qui l'accuse de sorcellerie puis résignée à affronter le bûcher pour ne pas trahir les « voix » qui l'ont poussée à agir. Dans le rôle de Jeanne d'Arc, Marianne Gerboux est saisissante de vérité: elle nous montre en différentes facettes d'un talent affirmé. Une pléiade de comédiens lui donne

Luc Hannaert et Marianne Gerboux dans « *L'alouette* » de Jean Anouilh (Théâtre des Six Jetons).

parfaitement la réplique, tandis que la mise en scène est signée par Robert Frère.

C'est à un tout autre spectacle que nous a convié le Jeune Théâtre de l'Université Libre de Bruxelles: « *Woyzeck* » du poète allemand Georg Büchner. « *Woyzeck* », c'est l'histoire d'un soldat. Un soldat à l'esprit simple en butte aux tracasseries de sa vie de subalterne, écrasé par le monde pourri qui l'entoure: les officiers, les sous-officiers, ses « amis », un médecin. Résigné à son sort, il finit, dans un sursaut, par tuer Maria, la jeune prostituée dont il a eu un enfant. Cette histoire n'est que le canevas sur lequel Büchner, en bon poète, brode en voulant nous montrer que l'homme, au fond, n'est pas grand-chose. Cette pièce, écrite il y a près d'un siècle et demi, frappe par les aspects modernes qu'a su lui conférer le Jeune Théâtre de l'U.L.B.: mise en scène rapide et haute en couleur, décor simple mais attachant en toile de jute. Un très bon spectacle auquel cependant on peut reprocher l'interprétation de trop jeunes comédiens non encore rompus à toutes les ficelles du métier.

Le « Théâtre Antique des Jeunesses Européennes », de son côté, nous a convié à un spectacle inhabituel: « *Prométhée enchaîné* » d'Eschyle, représenté en l'Eglise Saint-Julien à Auderghem, un sanctuaire aux lignes sobres et modernes qui ajoutaient à la tragédie grecque cette touche de recueillement nécessaire à la naissance d'un « climat ». Adaptée par Louis Bourgaux, professeur de grec et spécialiste du théâtre antique, la pièce était interprétée de façon magistrale par un groupe de jeunes de la CEE, avec la participation de Charles Kleinberg — un Prométhée remarquable — Janine Chérel, Irène Fabry, Jacques Bourgaux et Jean Couvrin.

Le Théâtre des Galeries, de son côté, nous a présenté « *Abélard et Héloïse* » de l'anglais Ronald Millar, une pièce qui fut jouée plus de 800 fois à Londres et à Brooklyn. L'histoire est vraie: c'est celle de deux amants sublimes, aussi célèbres que Roméo et Juliette ou Tristan et Yseult. Merveilleux amour qui, à travers toutes les vicissitudes, réunit malgré tout le théologien célèbre et sincère et Héloïse, devenue abbesse sans vocation. Mais cette réunion sera le déchiement absolu qui ramènera leurs deux âmes à Dieu... « *Abélard et Héloïse* » est un spectacle attachant, un

drame émouvant et dense comportant, hélas, quelques longueurs et interprété avec brio par Christiane Lenain (Héloïse), Raoul de Manez (Abélard), Jacques Courtois, Jacques Lippe, Marcel Josz, Suzanne Colin, Irène Vernal, Marthe Dugard, Marcel Berteau et plusieurs autres comédiens de la troupe des Galeries.

Au Théâtre 140, la « Commune Théâtrale de Wallonie » (Théâtre de l'Alliance) nous a interprété « *Mademoiselle Julie* » de Strindberg. « *Mademoiselle Julie* », c'est un être qui semble s'accomplir parfaitement dans le sadisme et le masochisme, malgré la candeur et la pureté de son regard et la faiblesse de son sexe. On peut aimer ou ne pas aimer l'univers de Strindberg: c'est affaire de goût personnel. Ceux qui l'aiment furent en tout cas déçus par l'interprétation qu'on leur en proposait au 140. Projeter des « images frappantes », transformer l'action en un spectacle audiovisuel où l'esprit cherche en vain un rapport quelconque avec le sujet constitue-t-il une nouvelle méthode de mise en scène? L'incohérence et les maladresses accumulées au cours de cette présentation « moderne » sont loin de faire pénétrer le spectateur dans l'univers obsessionnel de Strindberg... Néanmoins les comédiens — parmi lesquels nous avons remarqué le jeu subtil de Jeanne Pigeon (Julie), Monique Fluzin et Gérard Vivane — font ce qu'ils peuvent pour limiter les dégâts. Ils n'y arrivent pas toujours...

Au Centre Culturel d'Uccle, la Compagnie Claude Beauclair de Paris nous a offert « *Les Bonnes* » de Jean Genet. On s'en souvient, cette pièce « noire », créée en 1947 à Paris par le grand Louis Jouvet, provoqua un scandale retentissant. Scandale qui, avec le recul du temps, nous apparaît aujourd'hui bien hors de propos: chaque pièce « moderne » que l'on crée de nos jours en mériterait bien autant! « *Les Bonnes* », c'est la haine que deux domestiques, Claire et Solange, vouent à leur maîtresse. Une haine exacerbée à ce point qu'elles décident de l'empoisonner... Leurs criminels projets ayant été détournés, elles vont s'efforcer de les réaliser en imagination, de les recréer pour elles-mêmes. Elles les recréeront tellement bien que Claire finira par mourir empoisonnée au cours d'une cérémonie macabre où elle occupe la place de la maîtresse abhorrée. Sous l'éclairage fantasmagorique mis au point par le metteur en scène Michel Debranne, cette pièce au climat pesant

prend des dimensions inattendues. Elle est interprétée avec brio par Françoise Béliard, Martine Choppy et Nadia Nelson. Le Centre Culturel d'Auderghem, pour sa part, présentait « *Les Justes* » de Marcel Camus, interprétée par le « Théâtre d'Art ». C'est une pièce révolutionnaire dont l'action se déroule à Moscou, en 1905. Des terroristes, aux ordres du nouveau parti, organisent un complot en vue d'assassiner l'oncle du Tsar. Moralisme, pureté idéologique, lutte pour le « bien du peuple », tous les arguments présentés par les héros de Camus nous semblent aujourd'hui largement dépassés, et la pièce n'a plus de révolutionnaire que le nom. Cet aspect est encore accentué par une mise en scène ultra classique, sans surprise aucune, qui fait ressortir l'aspect philosophique du message de Camus au grand détriment d'une action déjà fort mince. Nous avons spécialement remarqué l'interprétation de Roland de Bièvre, de Jeannine Godinas et de Charles Martigues.

Le Théâtre du Vaudeville, lui, nous présentait une comédie gaie de l'auteur britannique Roger Mac Dougall, adaptée en français par Jean Marsan « *Trésor* ». Sous le titre « *To Dorothy, a son* » la pièce fit rire Londres pendant deux ans. Antoine, compositeur de musique de films et sa femme Dorothy qui attend un bébé depuis... plus de dix mois voient débarquer sans crier gare la belle Martine, américaine et première femme d'Antoine. Non par amour, mais par intérêt: il y a un héritage d'un million de dollars à récolter si... Mais ne déflorons pas totalement le sujet de la pièce. Car elle est fertile en rebondissements inattendus et parfois invraisemblables, qui ne convainquent que rarement les spectateurs. Ceci dit, « *Trésor* » reste malgré tout une pièce divertissante, bien dans l'esprit du Vaudeville, mais trop fabriquée et légèrement tarabiscotée. La mise en scène de Francis Joffo n'a rien de bien transcendant, tandis que les trois protagonistes du drame — Jean-Pierre Loriot, Nicole Lepage et Francine Vendel — s'arrangent pour nous offrir d'excellents moments de rire et de détente. A leurs côtés, Jean Hayet, Serge Darlon, Robert Roanne et Michèle Pasque leur donnent la réplique dans le ton le plus juste... et le plus badin.

Au Rideau de Bruxelles, nous avons assisté à une pièce poignante qui, pourtant, fait rire les spectateurs du début à la fin: « *Home* », du britannique David Storey, dans une adaptation française





Jean-Pierre Lorient et Jean Hayet dans « Trésor » de Roger Mac Dougall (Théâtre du Vaudeville).

de Marguerite Duras. Quatre chaises de jardin, quatre murs ocres et quelques pensionnaires d'un home pour débiles mentaux, voilà planté le décor et la distribution de cette pièce. Du début à la fin, l'action ne consistera qu'en propos décousus d'anormaux... qui ressemblent à s'y méprendre à nos conversations de tous les jours. Le poids d'une telle pièce, on s'en doute, repose en entier sur le jeu des comédiens, ainsi que sur le choix des paroles du texte. Et l'ensemble devrait être triste, voire déchirant. Mais David Storey manie l'humour à froid d'une telle main de maître qu'on ne peut s'empêcher de rire, d'un rire peut-être un rien grinçant. Le metteur en scène britannique Adrian Brine signe ici une des réalisations les plus difficiles de sa carrière, mais il est parfaitement épaulé et servi par un groupe de comédiens qui connaissent leur travail sur le bout des doigts: Claude Etienne, Eric Pradier, Jacqueline Bir, Suzanne Gohy et François Mairet.

Le Théâtre National affichait, lui aussi, une pièce de David Storey: « L'entrepreneur ». Si « Home » était une pièce statique, on ne pouvait lui dénier un climat tout à fait particulier et attachant. « L'entrepreneur », de son côté, se présente sous un jour tout aussi statique avec également des dialogues empruntés à la vie de tous les jours. Mais, contrairement à ce qui se passait

avec « Home », à aucun moment on ne se sent « pris » par le jeu des protagonistes. Mr Ewbank, propriétaire d'une entreprise qui fabrique des tentes, fait monter par ses ouvriers — ils sont 5 — un immense baldaquin de luxe qui servira au mariage de sa fille avec un aristocrate. Tout au long de la pièce, nous verrons ces 5 ouvriers monter et démonter la tente, travailler, se chamailler, discuter, rouspéter, jouer la comédie de la servilité devant leur patron. En bref, Storey entend nous montrer sur le vif un morceau de la vie de tous les jours, en analysant les caractères particuliers des ouvriers au travail devant nous. Tentative dans laquelle il échoue car, à aucun moment, on ne se sent concerné par un jeu, par un dialogue qui se voudraient réalistes mais qui se contentent de ne pas sortir de l'ordinaire. En un mot comme en cent, les Storey se suivent et ne se ressemblent pas: « L'entrepreneur », présenté comme un témoignage direct et réaliste n'est rien d'autre qu'un tout bien banal, et ce malgré les pointes d'humour britannique dont le metteur en scène Jo Dua a eu soin de parsemer l'ensemble. Une seule chose sauve la pièce: le jeu et le comique des comédiens: Jo Renonnet, Georges Aubrey, Raymond Lesscct, Boris Stoïkoff et Georges Bossair, qui incarnent avec brio les 5 ouvriers. Paul Clair, Edgar Willy, Maxane, Janine Valette, Michel De Waerzée, Claudine

Charles et Hubert Crahay complètent la distribution de cette pièce où le talent de David Storey, pour une fois, ne nous a pas convaincu...

A la Comédie Claude Volter, laquelle a enfin trouvé asile dans une salle d'Woluwe-Saint-Pierre, nous avons assisté à « Colombe » de Jean Anouilh. L'histoire en est simple: Colombe est mariée à Julien, le fils d'Alexandra, un comédienne célèbre sur le retour, qui été mariée sept fois. Julien, devant partir pour effectuer son service militaire confie sa femme à sa mère, laquelle l'introduit dans les milieux de théâtre. La pure Colombe y découvrira le plaisir de devenir une femme adulée. On devine la suite, et les récriminations d'un mari bafoué n'y changeront rien... Si la pièce d'Anouilh a vécu — elle a plus de 20 ans! — et si elle est fort longue — spectacle dure près de quatre heures — on retire un plaisir sans mélange: voir évoluer Claude Volter en Alexandra, froufroutant dans une robe 1900 sous une énorme perruque rousse, roucoulant avec l'accent si pittoresque d'Elvire Popesco. Plaisir qui, fort heureusement, fait passer le temps. Surto au quatrième acte dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est plutôt long. Comme souvent, à la Comédie Volter, l'action se déroule dans deux pièces différentes, et l'on passe de l'une à l'autre en cours de soirée. La première présente l'intérieur d'une loge d'arti-

te, la seconde un délicieux plateau de théâtre vu par son envers. « Colombe » est une pièce sur les gens de théâtre, sur les mœurs des comédiens, des auteurs, des directeurs de salle et de tout ce monde qui grouille dans les coulisses. Quoi d'étonnant à ce que l'interprétation des comédiens soit parfaite, puisqu'ils y évoluent en fait dans leur milieu naturel? Claude Volter, Sylvie d'Aney, André de Flandre, René de Rolly, Michel Ghaye, Bernard Dettly, Anne-Marie Ferrières, Yvan Baudouin et Guy Coeck s'en donnent à cœur joie pour notre plus grand plaisir.

Au dernier Festival de Knokke, nous avons eu l'occasion d'assister à une création en Belgique et en langue flamande du Koninklijke Vlaamse Schouwburg: « De vlinders zijn vrij » de l'auteur américain Léopold Gershe. Aujourd'hui, c'est le Théâtre du Parc qui nous convie à une représentation de « Libres sont les papillons » dans une adaptation française de Raymond Castans. On se souvient de l'action de cette pièce, dont nous avons déjà rendu compte ici-même: Don, jeune aveugle, fait la connaissance de Jill, une divorcée de 19 ans, et en fait sa maîtresse. Pour lui, c'est le grand amour, malgré sa mère qui essaye de briser cette liaison. Mais Jill, « libre comme un papillon », est-elle amoureuse de Don? Tendresse et humanité sont les deux caractéristiques



Christiane Lenain et Raoul de Manez dans « Abélard et Héloïse » de Ronald Millar (Théâtre Royal des Galeries).

que Raymond Gêrôme a données à l'œuvre de Gershe en la mettant en scène de main de maître, dosant avec art les situations drôles et pathétiques. En plus, il y a l'interprétation remarquable des deux protagonistes: Henri Déus (Don) et Michèle Sand (Jill) auxquels Denyse Berger et Léon Dony donnent la réplique dans un décor original de Richar Seger.

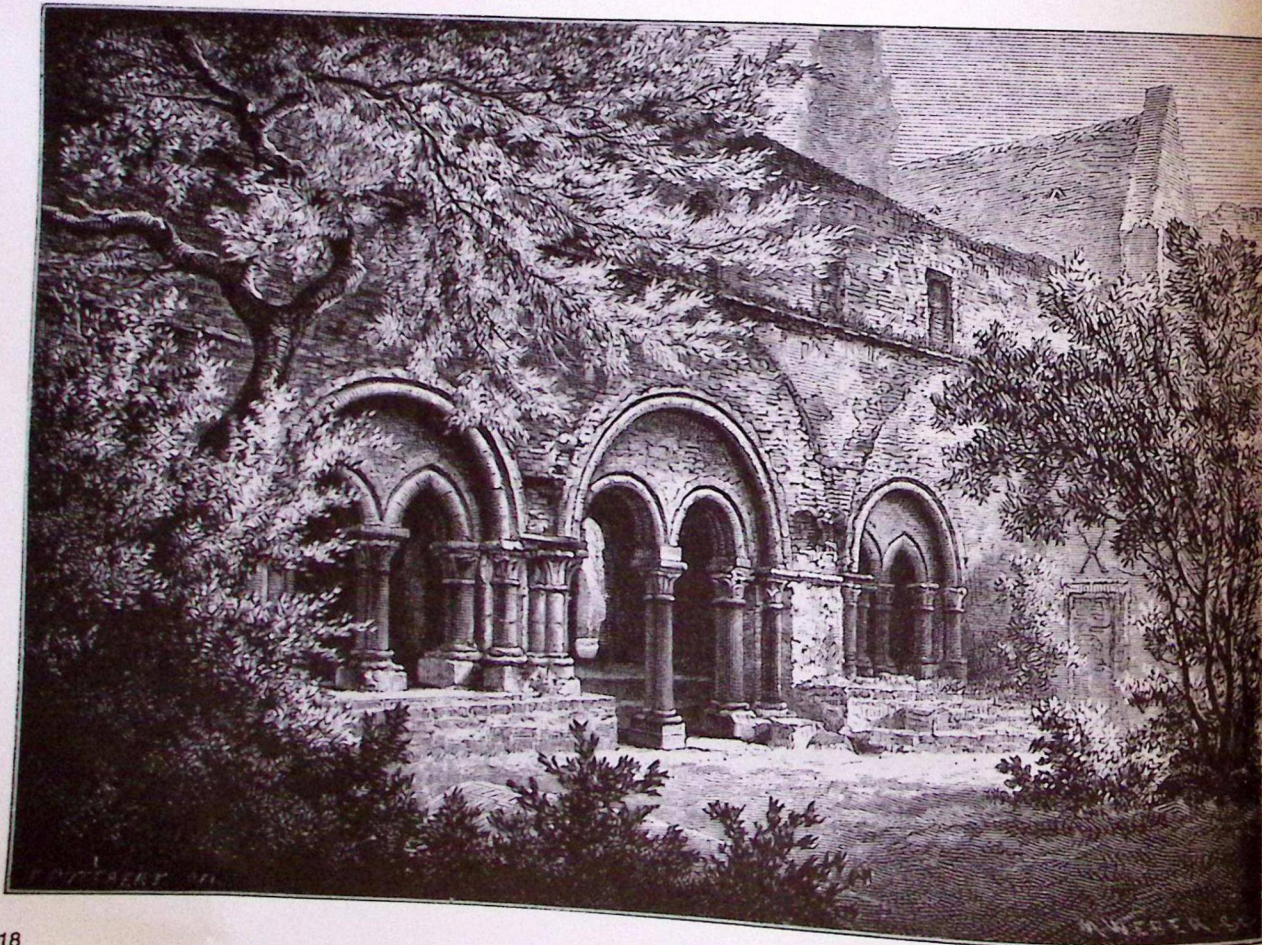
Côté néerlandophone, nous avons pu voir au Koninklijke Vlaamse Schouwburg la pièce sociale des auteurs suédois Kent Andersson et Bengt Bratt, « L'asile ». Profondément réaliste, ce spectacle met en scène des « vieux » qui n'ont pas eu la chance d'avoir de vieux jours heureux et qui se retrouvent à l'asile. Hommes et femmes, par le procédé du « retour en arrière » cher au cinéma, voient défiler devant leurs yeux l'existence terne et sans joie qui les a menés là où ils sont, sans qu'il leur reste la moindre étincelle d'espoir vers des jours meilleurs. Nous avons eu l'occasion, jadis, d'assister à une représentation de « L'asile » au Théâtre National. A notre sens, l'interprétation en langue française fut donnée dans le ton psychologique et social qui s'imposait. Le Hollandais Jaap van de Merwe, qui signe l'adaptation néerlandaise du texte suédois, en a fait une pièce politique, revendicatrice et contestataire qui ne nous plaît qu'à moitié et qui, pour tout dire, nous a déçu. C'est la

troupe du N.T.G. de Gand qui assurait l'interprétation de « L'asile » au Koninklijke Vlaamse Schouwburg. Nous y avons spécialement remarqué le jeu de Leen Persijn et de Lieve Moorthamer. Toujours au Koninklijke Vlaamse Schouwburg, nous avons eu l'occasion d'applaudir une pièce de Constantin Huyghens, « Trijntje Cornelis ». Constantin Huyghens est un bourgeois de Leiden, où il vécut au XVIIe siècle! Et sa pièce est une farce admirablement construite qu'on nous affirme avoir été écrite en... 3 jours! Pourtant, elle connut l'oubli pendant près de 3 siècles... Un charmant couple de bateliers hollandais se décide à effectuer une « sortie » à Anvers. Trijntje — c'est la femme du batelier — va s'égarer dans le dédale des petites rues du port... où elle est racolée par une prostituée qui la saoule et la dépouille de ses habits. Mais elle n'est pas née de la dernière pluie, et elle mettra tout en œuvre pour obtenir sa revanche. Revanche qui se déroulera à bord de la péniche du mari... Gerda Marchand interprète le rôle de Trijntje avec une truculence que l'on n'est pas prêt d'oublier: c'est vraiment une prestation exceptionnelle qu'elle nous offre. A ses côtés, nous retrouvons Paula Sleypp (la prostituée), Walter Moeremans, Karel Brancaerts et Eric Maes, dirigés par Nand Buyl qui signe la mise en scène de cette comédie fort divertissante malgré son âge.



# Le Cloître Abandonné

par Maurice THIJS



UNE vieille ruelle, aux pavés en têtes de chats, aux rigoles trop étroites; un mur décrépi, où la mousse et les herbes folles sortent entre les pierres noircies par les ans; une grille aux barreaux mordus par la pluie et la rouille, enfin une lourde porte vermoulue qui s'ouvre en grinçant, puis se referme sur moi, avec un bruit d'outre-tombe, et me voilà parcourant de longs corridors étroits, aux murs nus et délabrés, où s'échelonnent quelques portes basses, pour aboutir à un petit parvis, qui laisse apercevoir un coin bleu de ce ciel serein, par où fusent les rayons du soleil, embrassant les piliers aux ornements gothiques, aux statues de saints, d'une lumière blonde, vaporeuse, qui semble mordre la pierre millénaire et la vouloir user, comme la mer lèche le roc.

Le calme souverain, qui règne dans cette atmosphère de pieuse solitude, me saisit, me grise comme une bouffée d'air frais et remplit mon âme d'une indicible paix, d'un besoin de rêver et de me transporter à quelques siècles auparavant, à me représenter ces mêmes allées, qui terminent brusquement leurs arceaux comme si la voûte s'était effondrée, parcourues par quelques moines, le visage enfoui sous le capuchon sombre, dont les pieds nus glissent sur les dalles et qui, pareils à des

ombres, se rendent à la chapelle pour y lire leur office ou chanter les vêpres, de cette voix caverneuse, nasillarde, monotone qui semble sortir des profondeurs d'un gouffre pour monter et finir dans un murmure céleste. Je les vois prosternés en face de l'autel, les yeux purs et tristes élevés vers leur Sauveur, puis retournant comme ils sont venus deux par deux, priant tout bas, remuant à peine les lèvres, les mains, égrenant un chapelet, dans les manches de leur robe de bure, pour regagner leur cellule froide, obscure et étroite, aux murs blanchis à la chaux, et qui ressemble à une tombe ouverte.

Qu'elles sont tristes, ces cellules, où l'unique fenêtre, presque une meurtrière, laisse filtrer un pâle rayon de vie, où les murs n'ont pour ornement qu'un crucifix de bois, grossièrement taillé, où l'unique chaise, le lit de planche, sont presque pourris et craquent sous le moindre effort. Il semble que chacun des objets qu'elles renferment vous disent combien furent sincères toutes les peines ou les transports de l'âme dont ils ont été le témoin muet, d'autant plus que Dieu seul put les entendre. Il semble que sur ces dalles que l'on foule, on voit encore la trace des larmes brûlantes, ou des sueurs d'agonie ou de révolte; il semble enfin que sur les murs d'une blancheur de neige, se dessinent,

une à une, les ombres de ceux qui ne sont plus, et dont les noms, seuls souvenirs de ces pauvres inconnus, sont gravés sur les pierres tombales, adossées à la chapelle, entre les fleurs sauvages et l'herbe maussade.

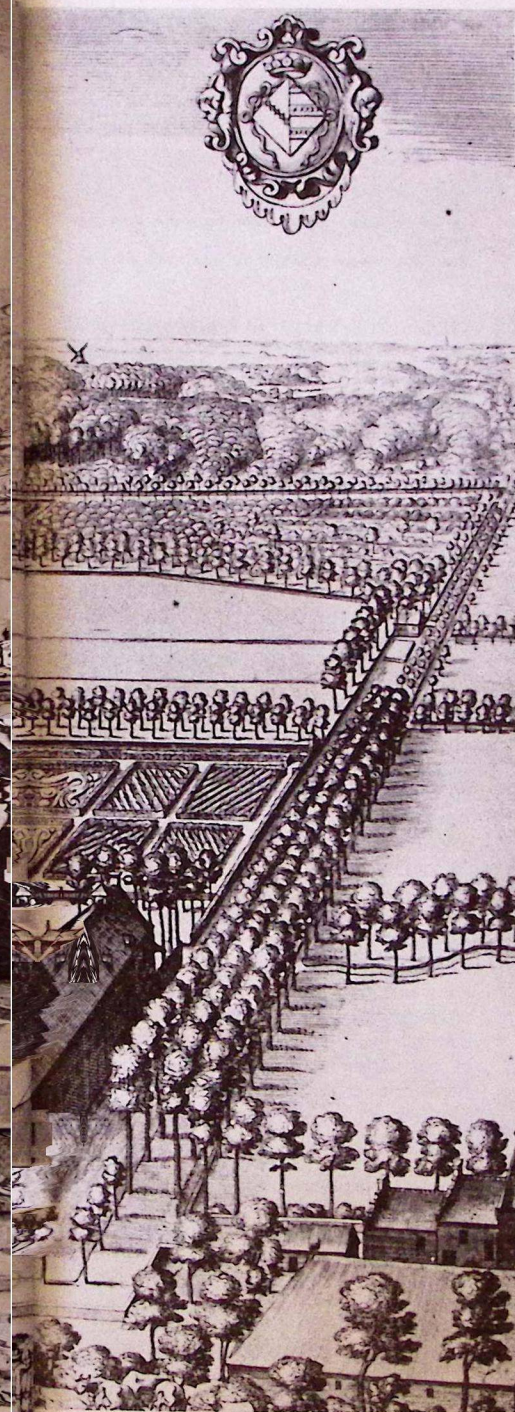
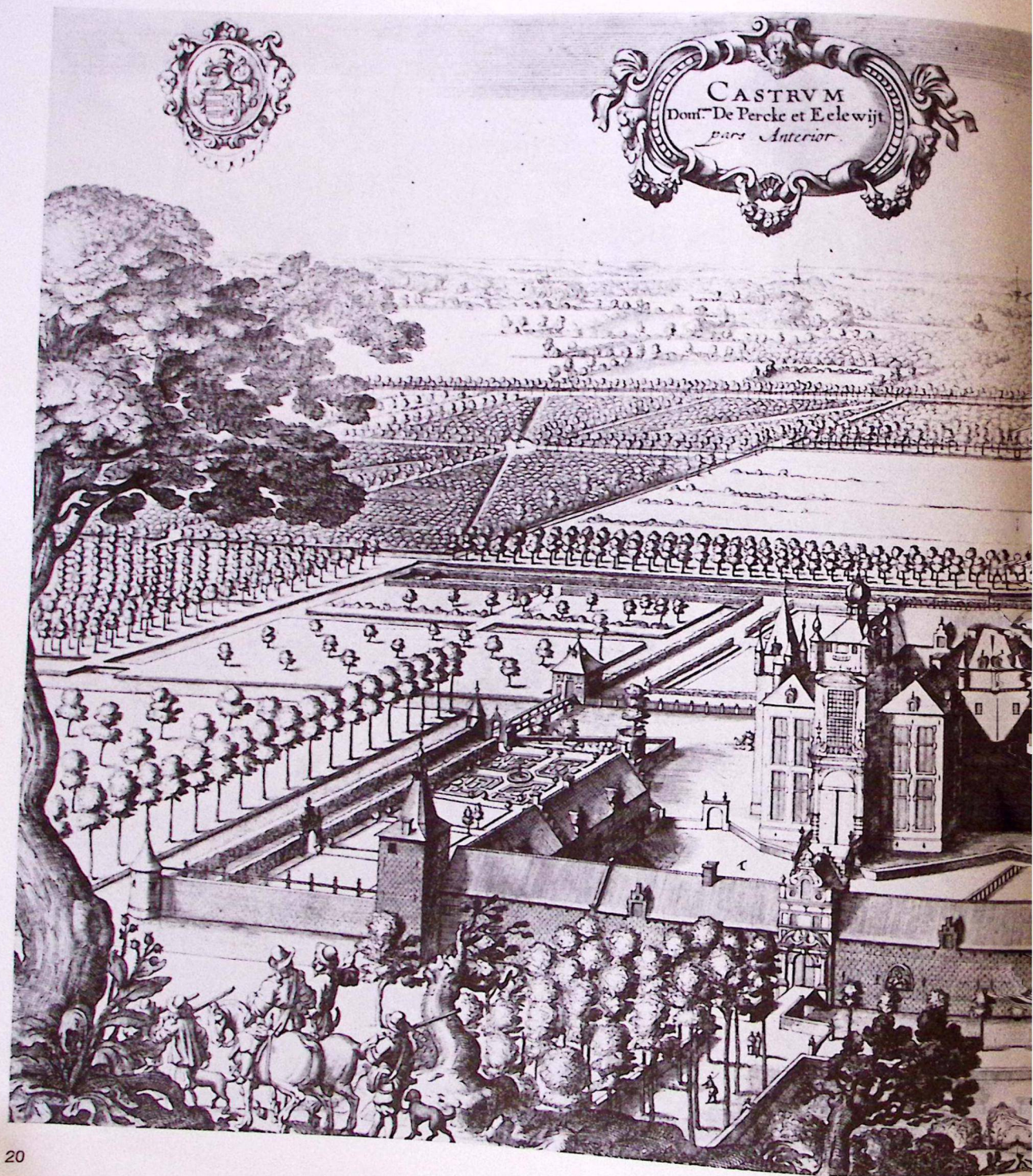
En passant devant ces dalles funéraires, je n'ai pu m'empêcher de songer à ceux que la rage des révolutionnaires a privés de la solitude dans laquelle reposent leurs frères, à ceux dont les restes profanés ont été dispersés au vent ou sont devenus la proie des vautours, à ceux plus heureux peut-être, mais plus tourmentés qui voient danser devant eux, les scènes de pillage, de meurtres dont ils ont été les témoins impuissants, mais qui purent fuir bien loin vers d'autres contrées.

Hélas! ce n'est qu'un souvenir qui passe comme il est venu, et le vieux cloître abandonné n'est plus que désolation et ruines et deviendra bientôt la proie des démolisseurs.

Pourquoi faut-il que l'homme détruise tout ce qui a vécu avec un acharnement cupide et même féroce, pourquoi s'empresse-t-il d'anéantir tout, tout jusqu'au souvenir le plus sacré? Obéit-il à l'adage que tout n'est que poussière et doit retourner en poussière?

Quelle est l'empreinte que lui ont laissée des siècles de civilisation s'il n'a pu comprendre l'horreur de ce mot de Caton l'Ancien « Delenda Carthago ».





# Le Château de Ribaucourt à Perk

par Philippe DEWOLF

LES campagnes du vieux continent ménagent encore quelque espace à un passé révolu mais vivace dans la toponymie et la coutume régionales, ou inscrit dans des sites que raréfient les séquelles d'un progrès technique mal compris.

Quand les apparences ne seraient pas trompeuses, le promeneur averti saura scruter la toile du pays parcouru, y discerner les senteurs d'antan couvées par l'habitant jusque dans l'intimité de sa vie; ce dernier n'auréole-t-il pas secrètement les notables locaux, du représentant de l'ordre sacré au châtelain de l'endroit? Eglise et château trahissent d'ailleurs dans la réciprocité de leur emplacement l'union des

Façade Nord du Château de Perk, planche de Lucas Vosterman, d'après un dessin de J. Van Werden (extrait des Trophées tant sacrés que profanes du Duché de Brabant - Butkens).





◀ Le « Koetshuis » mirant dans l'eau son faite globuleux.  
Bas-relief trilobé animant le mur nord de l'enceinte. ▶

pouvoirs spirituel et temporel telle qu'on la concevait sous l'ancien régime.

Chevauchant la route de Malines à Mont-Saint-Jean, à 15 km au N.-O. de Bruxelles, Perk ouvre un cadre grandiose aux deux pôles d'un monde vivant un-peu à l'étouffée.

#### DU NEOLITHIQUE AUX TURBOREACTEURS, UNE HISTOIRE

Une hache de pierre polie découverte dans les dépendances du château atteste une activité humaine remontant à plusieurs millénaires avant l'ère chrétienne. Mais c'est le nom du village, tenu pour une corruption du latin « Parcus » qui laisse supposer que Perk a pris naissance au milieu d'une garenne de quelque noble romain. Butkens confirmerait l'hypothèse dans ses « Trophées tant sacrés que profanes du duché de Brabant ». L'auteur cite la Baronnie de Parck comme étant un lieu agréable autant que propre à la chasse et à la retraite.

Cette terre est mentionnée, en 1192, dans la charte de liberté de la ville de Vilvorde comme alleu de la famille des Schoten, seigneurs de Bréda. Le mariage de Lutgardis, dame de Perk, avec Godefroid II de Schoten fit celui-ci seigneur de Perk; il nous est en outre connu par d'anciens actes en qualité de témoin dans les principaux accords conclus entre Henri 1er, duc de Brabant, et les princes voisins. Remis par alliance entre les mains des Wezemaal, le fief passe ensuite par voie matrimoniale aux de Bautersem, puis à une branche de la famille seigneuriale de Leefdael.

En 1354, Jean III, duc de Brabant, gratifie Jean de Wavre, seigneur de Pamela de la chasse de Perk et d'Elewijt.

Serait-ce de ce temps-là que datent les curieuses prérogatives féodales énoncées par Butkens? « et les manans et les habitants des deux lieux sont tenus aux mêmes corvées, qui consistent en ce lorsque le seigneur le souhaite à empêcher pendant six nuits de la semaine le coassement des grenouilles et à fournir (les domestiques du château et les hôtes) de bons lits ». Et les pauvres sujets d'abandonner leur couche pour aller battre les fossés. Une nouvelle alliance rend les Baronaiige propriétaires de la seigneurie jusqu'au début du XVIIe siècle, époque à laquelle Marguerite de Baronaige épouse Frédéric de Marselaer, seigneur d'Opdrorp. Figure de proue du pouvoir communal pendant 45 ans d'une période des plus troublées de notre histoire, de Marselaer ne fut pas moins de seize fois échevin, six fois bourgmestre et cinq fois trésorier de la ville de Bruxelles. Créé baron en 1659, l'édile de la vie politique bruxelloise se retira alors dans sa douce retraite de campagne.

Le XVIIIe siècle voit les Dellafaille et les Steenlant se succéder à la tête du manoir. Louis XV y loge le 9 mai 1746, au lendemain de son entrée triomphale à Bruxelles. La Révolution de 1789 est l'occasion pour un militaire français enrichi, Pierre Boucher, d'acquérir la propriété.

Si nous nous référons aux paroles de l'actuel châtelain, c'est en 1835 que le comte Prosper-Christyn de Ribaucourt achète un petit pied-à-terre pour la coquette somme de 1.030.000 fr.: c'était Perk avec 600 ha! Un hasard généalogique rattache en outre curieusement les de Ribaucourt aux de Marselaer. Depuis le XIXe siècle, les héritages

n'ont cessé de réduire les dimensions du domaine, au point que pour l'heure il n'en reste que 100 ha. Au siècle passé, Perk se transforma en séjour d'été. Soixante personnes se trouvaient néanmoins affectées à l'entretien des quelque 200 pièces que réunit la demeure: l'éclairage suffisait à remplir la tâche d'un seul valet.

Les deux guerres mondiales firent essuyer des aventures tour à tour nobles, périlleuses ou franchement cocasses au castel. Ainsi, en 1914, l'armée belge l'utilisa comme hôpital militaire de campagne: on y hébergea 750 blessés lors des combats qui précédèrent la prise d'Anvers. Après quoi, les Allemands le transformèrent en lazaret et y amenèrent les soldats blessés au cours des sanglantes mêlées d'Elewijt.

Tout différent fut le climat sous la botte nazie. La soldatesque prétextait d'abord que les clochers portaient préjudice à l'atterrissage des avions de combat. Le comte Gaston de Ribaucourt parlementa et sauva les tours en obtenant que seuls des fanaux fussent placés.

Mécontent de la tournure un peu ridicule qu'avait prise sa première manœuvre, l'ennemi trouva mieux: couler en béton la partie centrale de l'édifice aux fins de transformer celle-ci en un bunker géant! A nouveau mise à l'épreuve, la ruse du châtelain sut déjouer les sinistres projets; il expliqua à l'officier, en tout bien tout honneur, que si un tel projet voyait le jour, le bâtiment risquerait l'enlèvement progressif, noyant ainsi ses « occupants » comme des rats; la chose aurait pu sans doute être vérifiée, les fondations étant implantées dans un sol humide, voire marécageux.

La fin de la guerre ne signifia en rien la fin des misères du château; en effet, une bombe volante explosa à proximité du manoir, brisant toutes les fenêtres. Enfin, c'est du domaine décidément peu gâté que fut dirigée l'avenueuse opération d'Arnhem.

Aujourd'hui, les seuls déboires que connaît encore l'auguste demeure trouvent leur source, au sens strict du mot, à l'aéroport de Bruxelles National: tous les six mois, le personnel de service déverse quantité d'eaux-vannes dans les cours d'eau alimentant les étangs de Perk. Il va sans dire qu'en raison de leur insouciance, les gens d'amont ne se trouvent guère en odeur de sainteté! Les bruits et les fumées des réacteurs ne peuvent donc suffire à troubler la paix du lieu que le comte Daniel nous a laissé goûter, le temps de deux entrevues.

#### SUR LA ROUTE DU CHATEAU

Qui, passant un jour sur la chaussée de Haacht, n'a déjà deviné l'émergence au loin des trois tours de Perk? A 200 mètres derrière l'église paroissiale, s'ouvrent les grilles du domaine. Une drève d'ormes dont on peut encore se rappeler la grandeur à Melsbroek, face au château de Meerbeek, menait jadis aux portes du manoir. Une maladie hélas trop souvent fatale à cette essence en a emporté ici les magnifiques exemplaires, voici vingt ans; depuis, ce sont des peupliers alternés pour la postérité de jeunes hêtres qui assurent une nouvelle perspective à l'entrée.

Nous laissons à notre droite le « Hoffte Veaux », ferme domaniale datant de 1735. Plus loin, à deux pas de la chaussée de Malines se dresse au milieu des prés le haras aujourd'hui désaf-







Ci-contre: aux abords du château, une vie rurale qui ne veut pas mourir.

Ci-dessous: dans la bibliothèque où plane comme une odeur de cuir antique, qui a chassé les effluves de l'ancien fumoir.

En page de droite: une galerie profane, lustrée comme du jais, mène au salon tendu de satin.

fecté. La famille de Ribaucourt y éleva des pur-sang qui firent sa renommée dans le monde du Turf. A gauche, une petite charmerie dissimule un potager entouré d'une muraille à huit pans.

#### LE CHATEAU ET SON ARCHITECTURE

Bien que l'Histoire fasse remonter les origines de la place au XIIe siècle, le plan actuel des bâtiments dérive en majeure partie des constructions entreprises par de Marselaer au XVIIe siècle. La lecture des « Praetoria et Castella » du baron Le Roy, comme celle des Trophées de Butkens nous fait découvrir deux planches gravées par Lucas Vosterman d'après des dessins de Jacques Van Werden: y figurent les faces nord et sud du castel.

Jusqu'au XIXe siècle, un portail Renaissance donnait accès à la cour d'honneur. Un examen minutieux de l'estampe révèle encastrés dans la vieille bâtisse, qui jouxte la porte disparue, deux bas-reliefs trilobés. Le comte Prosper de Ribaucourt les découvrit dans un fournil et réinstalla celui où est sculpté un félin que monte un singe; l'autre, orné d'une figure équestre, était calciné.

Voici l'enceinte, ses tourelles et son

« koetshuis » ou resserre, mirant l'enfilade de leurs faites globuleux dans l'eau des douves extérieures.

La cour d'honneur n'aurait de particulier que son décor si le comte Daniel n'avait eu, il n'y a guère, l'idée d'agrémenter ce cadre historique d'un astro-labe pareil à celui du Mauritshuis à La Haye.

A l'époque du baron Le Roy, un haut donjon carré, coiffé d'un toit à campanile, précédait l'édifice central. Cette avancée, qui fermait une cour intérieure, fut abattue quelques années après l'acquisition de la propriété par les de Ribaucourt. Aux fins de réunir toutes les salles de l'habitation, il fut substitué à la cour une rotonde qu'il nous sera loisible de visiter plus loin. La gravure de Van Werden laisse enco-

re deviner le millésime 1627 gravé sur une pierre du bâtiment disparu.

Comme en témoignent successivement les eaux-fortes des XVIIe et XIXe siècles, c'est une toiture élancée qui couronna d'abord les deux tours latérales du corps de logis; elle fut remplacée à l'époque romantique par des combles de dimensions plus modestes. A la fin du XIXe siècle, la famille de Ribaucourt rehaussa l'allure de cet ensemble en le dotant à nouveau de deux sveltes clochers bulbeux. Ainsi fut fait pour un donjon d'angle en briques dont le toit est une réminiscence du donjon central. Cette construction, à bandeaux de pierres, et l'aile droite qui l'accoste remplacent depuis 1885 une annexe avec toit à la Mansard bâtie au XVIIIe siècle.

S'incurvant légèrement, l'aile gauche construite dans la brique espagnole en reste le pendant. Cette partie, après avoir servi de forge et de menuiserie, est pour l'instant l'objet de précieux soins de restauration que le comte Daniel prodigue au château entier.

Moins heureux fut le placement, en 1885, de bossages à pointes de diamant aux linteaux de toutes les fenêtres du manoir, l'aile gauche exceptée.

Pour clore la visite extérieure nous verrons, baignant dans les fossés intérieurs supprimés à l'avant, la partie postérieure du château réédifiée au XVIIIe siècle à la suite d'un incendie. Les fervents des bords de la Loire trouveront à cette demeure historique un aspect a priori trop sévère; les puristes de l'architecture ne lui pardonne-

ront guère de pécher par manque de cachet stylistique. Aux uns comme aux autres, Perk ne peut répondre que par l'agencement savant de la pierre de Diegem avec la brique du pays, harmonie vernaculaire sublimée par l'élan d'un édifice en accord avec sa région, son « environnement ».

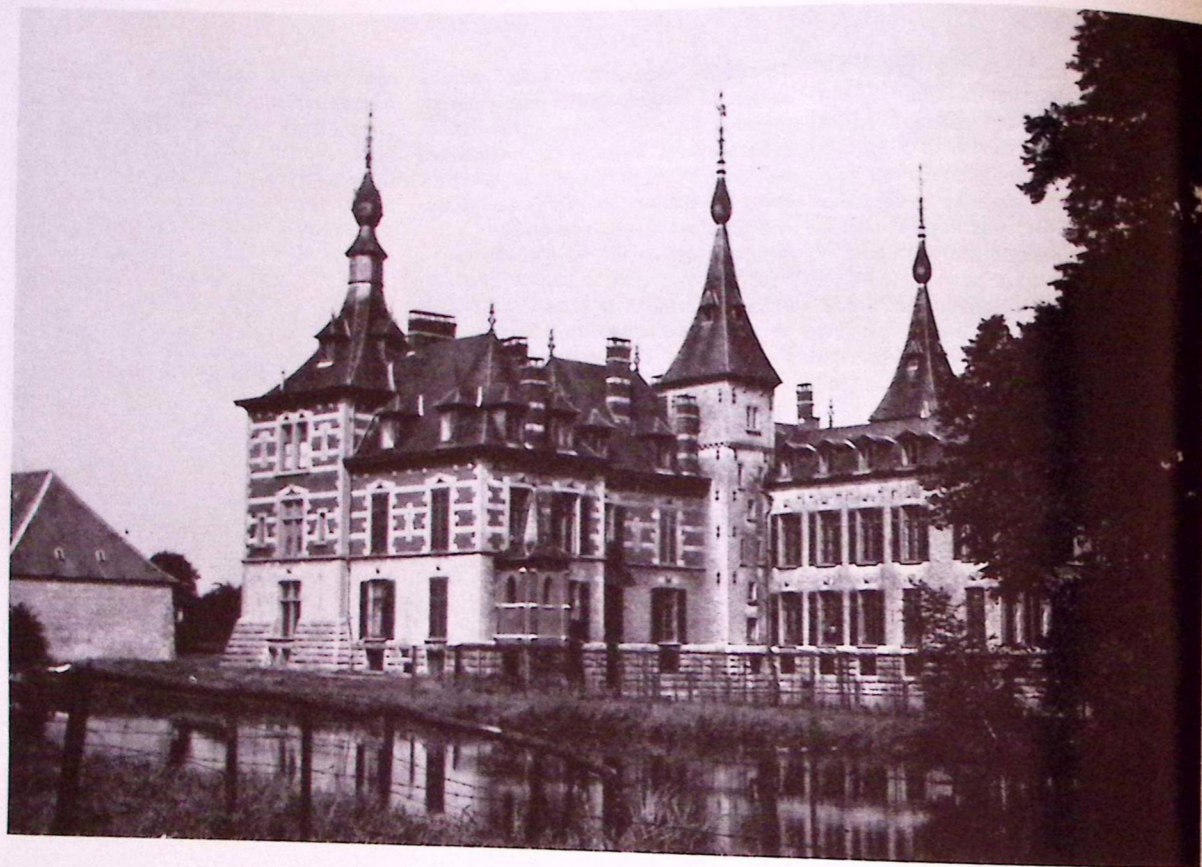
#### L'INTERIEUR: UNE CERTAINE INVITATION AU VOYAGE

A visiter les pénates du maître de céans, on saisit d'emblée un calme tramé par un temps traduit sous la patine des « meubles anciens polis par les ans ».

C'est d'abord la surprise de savourer l'atmosphère rare d'un fumoir; la confusion y est synonyme secret d'une alliance que seuls, à ma connaissance,







Le parc allie sans désespérer de massueuses familles de hêtres et de marronniers à la sauvagerie des taillis sous futaie de chênes. Vers 1882, l'éminent architecte-paysagiste Keilig dirigea l'aménagement des jardins à la française en parc anglais. Jusqu'en 1919, trois superbes sequoias relevaient encore le ton de cet ensemble prestigieux; un cyclone, le jour de la fameuse comète, les renversa tout net. Aux prairies humides succédèrent plus de sept ha de plans d'eau qui corrigent la prime austérité que l'on pourrait reprocher au château.

Du pays de David Teniers, c'est l'ambiance qu'Arthur Cosyn a si bien su saisir: « Parfois aussi, à la tombée des belles journées d'automne, des brumes laiteuses, traînant au ras du sol, tapissent la lisière des bois de voiles qui rendent plus troublant leur mystère; alors une telle harmonie, une telle symphonie de teintes s'observe dans le paysage crépusculaire et muet qu'un pinceau d'artiste ne pourrait qu'imparfaitement en rendre la poésie intérieure ». N'était un Corot qui se serait plu à en fondre le coloris sur sa palette translucide.

Effaçant toute rigueur, l'onde, magicienne de l'épure, se décalque argentine sur l'âme des pierres.

Spectacle figé dans la fraîcheur? Que non! Domaine de l'esthète, les massifs verts sont aussi l'habitat privilégié des oiseaux puisque les espaces libres sont laissés comme abri ornithologique pour l'association « De Wilewaal ». Et les nichoirs affichent « complet »!

Au nord du parc, tout au long du Baarbeek s'étendent des chênaies à bouleau et à orme typiques; l'ail des ours, la jacinthe des bois et l'ornithogale y fleurissent. Ce sont dans l'ordre les Duistbos, Hellebos et Snijssebos.

On regrettera cependant qu'une zone résidentielle échancre une grande partie du premier. Il faut y craindre un précédent possible à la lente destruction d'un large écrin forestier: jadis, il s'étendait en arc de cercle continu, du Flcordambos, à Melsbroek, jusqu'au lac d'Hofstade.

#### L'AVENIR

Mais Perk ne veut pas rester une relique déposée au sein d'un bois dormant (pour combien de temps encore d'ailleurs) fût-il le plus beau à plusieurs lieues à la ronde. La tentation au rêve n'a pas arrêté l'homme dans sa tâche. Si un De Momper et un Ruysdael ont quitté de longue date les murs du château, le comte n'a pas hésité à pallier cette fuite en ouvrant, il y a

quelques années, l'orangerie à de jeunes talents de la peinture. De plus, en 1970, à l'occasion d'une « porte ouverte », ce fut la rotonde qui offrit sa cimaise à une rétrospective de l'œuvre de Martin Bollé (1912-1968). Gageons que l'univers musical puisse un jour y gagner sa place sous forme de concerts au château.

Si les travaux entrepris, en 1971, ont écarté toute possibilité d'ouverture du castel, on peut espérer que l'année des châteaux trouve un écho dans le « Vilvoordsche » en 1973. Perk aura fait peau neuve pour accueillir des milliers de visiteurs et, comme par le passé, les fonds récoltés seront versés à la caisse du cercle archéologique présidé par le comte Daniel, aux fins de réédifier le pavillon du Dry-Toren, châtelet où vécut Teniers.

Dépositaire d'un patrimoine artistique et naturel, le comte Daniel joint l'utilité du présent à l'agrément du futur: déjà la conception de la drève le prouve assez. Plus que jamais je me permets de faire miennes les lignes qu'écrivit De Cantillon dans « Les Délices du Brabant » (1757): « Il ne manque au château ni eaux et fossés, ni jardins et promenades, ni plaines et bocages. Le nécessaire, l'utile et l'agréable y sont réunis. »



feux d'un grand plafonnier. L'équilibre se prolonge ici dans le paysage.

#### UN PARC, UN ENVIRONNEMENT

Au dehors, un garde-fou grillagé joint la grâce de son dessin au reflet de l'orangerie blottie sur la rive opposée. Ce petit pavillon bâti par la veuve du comte Prosper porte bien son nom: on y cultivait bel et bien des orangers. Le pont relie le manoir à l'îlot voisin et porte tout regard à embrasser un groupe de trois platanes ancestraux. Le plus noble de ceux-ci était seul destiné à survivre, mais leur trilogie rayonnante consacre un oubli respectueux de la souveraineté végétale.

▲ Façade méridionale du castel. Telle une figure de proue...

les intérieurs tant aimés par Michel de Ghelderode dépassent en densité. Ici point de Museum ni de disposition scientifique des objets: une bécasse albinos ou une splendide collection de médailles avoisinent des trophées de chasse, une arbalète fait bon ménage avec l'écritoire de nos grands-mères. C'est ensuite le recueillement dans un couloir au carrelage lustré comme du jais: au cœur de cette galerie profane, voici la rotonde. Dans ce dôme en miniature, une verrière ovale dispense la lumière pâle d'un vitrail. Le stuc aurait trop de froideur si la note cuivrée du luminaire en laiton, un lustre Renaissance provenant de Laarne, ne venait en réchauffer les marbrures. C'est encore l'odeur d'un cuir antique dégagée par les livres de la bibliothèque, l'ancien billard, qui vous prend comme « valse mélancolique et langou-

reux vertige ». Un escalier tout en clairs-obscur nous conduit aux étages. Nous remarquons au passage deux très vieilles toiles d'une réelle valeur documentaire où se trouvent peints le château de Laarne et celui de Tervuren, anciennes propriétés des de Ribaucourt. Une suite de corridors exigus nous mènent aux chambres à coucher des seigneurs défunts: on rit un peu aujourd'hui de la désuétude naïve de ces lieux en sommeil, raison pour laquelle le comte Daniel tient à les conserver dans leur habit de sépia. Revenus au rez-de-chaussée, nous admirons un meuble de style baroque hollandais en racine de noyer; il s'agit d'un tabernacle escamotable, témoin des temps de l'intolérance.

C'est enfin une certaine douceur de vivre dans le salon tendu de satin et de lumière que soulignent les mille





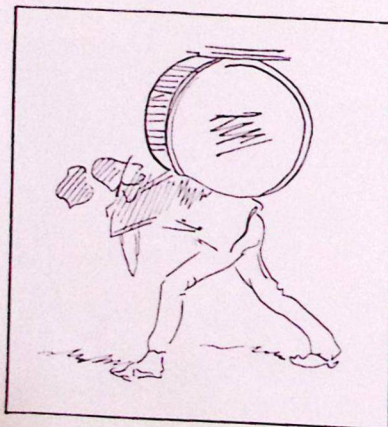
Léon Boseret (1858-1927)

## LA GARDE CIVIQUE, vue par le juge CIVIQUE, Léon Boseret

par Monique GIERTS



L'ennemi est parfois plus proche et... la charge bien plus lourde que l'on ne pense.



**O**serait-on dire du trait d'un caricaturiste qu'il cerne l'essentiel de la vie?

Aussi paradoxal que cela paraisse le comique n'est que le masque du tragique. Le rire d'Ensor blesse. L'éclatement burlesque de Charlot laisse un arrière-goût acerbe, sans pour cela rejoindre la crispation que provoque un Strindberg.

Nous rions souvent pour ne pas pleurer.

Le rire est d'ailleurs une des qualités spécifiquement humaines qui nous distingue de nos frères inférieurs.

Il est donc permis de dire qu'un jeune juge de paix du siècle passé dessina d'un œil amusé un aspect de la comédie humaine: son ridicule panache.

L'armée, cette institution de « chair à canons » n'a cessé de défilé précédée de joyeuses fanfares, de tambours-majors, de fanions, de mascottes. Les uniformes rutilants d'antan cachaient



L'instructeur de la garde civique vu de profil, en pleine action, et au repos.



davantage l'anxiété des cœurs. L'être humain aime se griser. Souvent on dansait la veille et l'on mourait le lendemain.

Il est question ici d'un sous-produit de l'armée « la garde civique ».

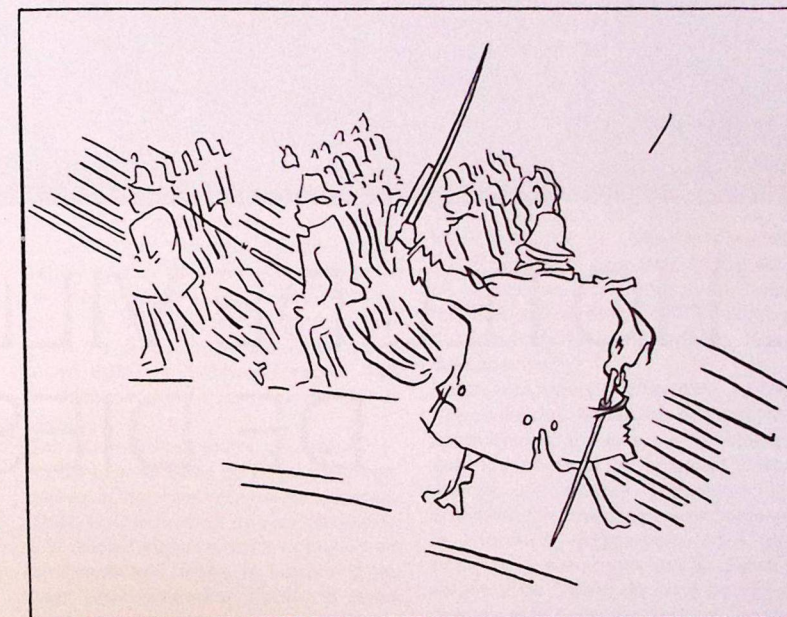
Cet organisme, créé chez nous avant la première guerre mondiale, a été plutôt malmené et un rien ridiculisé par notre dessinateur.

Une bourgeoisie bonasse, d'un coup transformée en petites machines de

sobre. Sans ombre ni lumière, simplement à l'aide de quelques lignes, tantôt gonflées, tantôt hachurées, mais toujours mouvementées, il en dit bien plus long de par leur concentration même.

C'est assez exceptionnel de rencontrer un être qui rejette détails et fioritures à une époque où les longueurs et les détours, voire le superflu sont de mise.

Certains de ses croquis, où seule la massive silhouette de l'officier est tra-



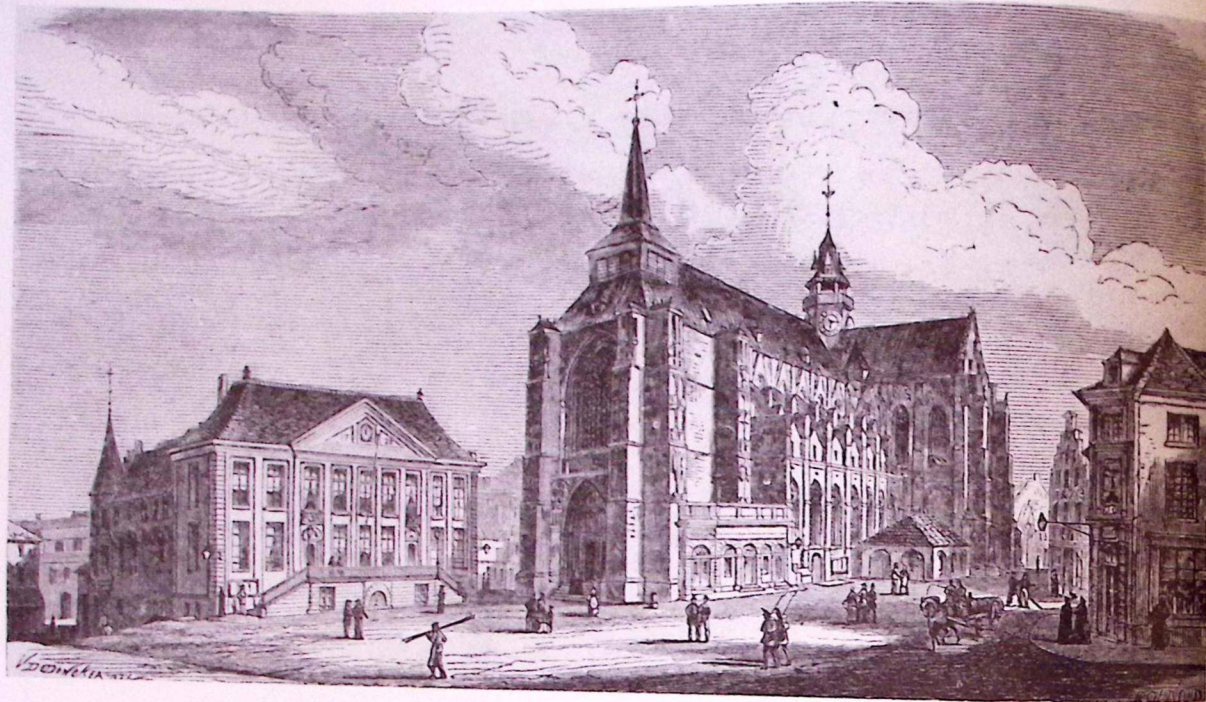
guerre, a bien sûr le geste ou trop lent ou trop précipité. Si le regard du magistrat a vu juste, sa main a fait beaucoup mieux; elle a exagéré, elle a stylisé, elle a synthétisé. En un mot elle a caricaturé. Il eut été bien plus facile de décrire longuement tel ou tel détail ou travers de cette institution. J'ai l'impression que dans les salons du XIXe siècle c'était là une des conversations amusantes à la mode.

L'univers de Léon Boseret est plus

cée en entier, évoquent, au moyen d'un graphisme réduit: les lignes obliques des fusils, toute une troupe en marche. Il ne s'encombre ni de l'aspect joli ni d'une technique recherchée. Son trait tout en étant spirituel et léger reste viril. Ce juge doublé d'un bon psychologue, ne s'est jamais embarrassé du superficiel.

Sans doute cachait-il derrière son sourire sarcastique, derrière ses pirouettes de clown, un visage d'angoisse.





# L'HOTEL DE VILLE DE DIEST

par Marcel VANHAMME

Il y a cent cinquante ans la région diestoise ne présentait — selon le témoignage d'un contemporain — « rien que d'interminables sapinières percées d'avenues tirées au cordeau. Ces sapinières ont remplacé les halliers qui, au Moyen Age, couvraient toute cette contrée montueuse et lui avaient fait donner le nom sous lequel les cam-

pagnards la désignent encore, *het Hageland*. C'est le « bocage brabançon, et il a joué, à plusieurs époques de notre histoire, le rôle de Bocage vendéen ». En évoquant cette contrée qualifiée de montueuse, Eugène Gens songeait aux collines, d'une élévation d'environ cinquante-cinq mètres qui, anciennement, étaient tapissées de vignobles. Les vi-

gnes de jadis ont disparu, laissant souvent place à des pêcheurs et à des abricotiers.

L'ancien bocage brabançon est pétri de

Diest: Grand'Place; à gauche, l'Hôtel de Ville, à droite, l'Eglise Saint-Sulpice (gravure tirée de l'ouvrage d'Eugène van Bommel, *La Belgique Illustrée*).

légendes mais également d'événements historiques. C'est parmi ses buissons touffus que les exilés de Louvain, lors de la révolution du XIVe siècle, trouvèrent un abri temporaire. Quatre siècles plus tard, en 1797, les halliers couvraient les bases d'opérations des paysans insurgés contre la République française.

## UNE PITTORESQUE CITE DU DEMER

*Het Hageland* — situé entre la Campine et la Hesbaye — est axé sur quatre villes: Louvain, Tirlemont, Aarschot et Diest. Les habitants conservent d'anciennes traditions populaires (Hakendover, Montaigu). Ils sont des plus accueillants aux visiteurs intéressés par les curiosités régionales.

L'automobiliste venant d'Aarschot ou de Louvain débouche au centre de Diest par la *Hasseltsestraat*. La *Leuvensestraat* est bordée de maisons aux murs ornés de sabots multicolores, la saboterie étant une des activités de la villette. La bière noire de Diest et les saucisses diestoises sont deux spécialités gastronomiques renommées. A la fin du quatorzième siècle, la draperie locale pouvait rivaliser avec celle de Louvain. Quoique moins suivi que jadis, le pèlerinage des étudiants à la maison natale de saint Jean Berchmans (13 août) attire encore de petits groupes de jeunes gens.

La Grand'Place de Diest — *Grote Markt* — étale aux regards un bel ensemble d'anciennes constructions, fières épaues non encore totalement englouties parmi la flottille de maisons neuves: *de Keizer* (l'Empereur), au no 24 (1616), actuellement excellent restaurant rehaussé d'un mobilier ancien; *de Leliekamer* (la Chambre de Rhétorique du Lis), no 23 (dix-septième siècle); *de Gulden Boom* (l'Arbre d'Or), no 22 (1745); *de Roos* (la Rose), no 14 (1720); *het Haasken* (le Petit lièvre), no 11 (1678); *de Zoete inval* (enseigne signifiant qu'on y tenait table ouverte, c'est « la maison du bon Dieu »), no 6 (1711).

L'Eglise Saint-Sulpice (1417), aux stalles de toute beauté (1491), et l'Hôtel de Ville — objet de cet article — sont les points touristiques prioritaires de Diest. Cependant, une visite au célèbre Béguinage s'impose aux amateurs d'atmosphère recueillie. On pénètre dans l'en-

clois par une imposante porte monumentale édiflée en style baroque (1671), au fronton figurant la Vierge à l'Enfant.

## DIEST PERDU

Vers 1840, l'infatigable Eugène Gens, professeur d'histoire à l'Athénée d'Anvers, écrivait: « Diest était naguère l'une des villes du Brabant qui avait le mieux conservé sa physionomie du Moyen Age: mais cette physionomie s'en va chaque jour. Ses vieux remparts, ses vieilles tours et ses vieilles portes ont été rasées et vont faire place à une forteresse moderne » (1).

Des auteurs de l'époque romantique décrivaient l'ancien cimetière, dont l'atmosphère mélancolique semble les avoir saisis: « toute cette gloire du passé, écrivait encore Camille Lemonnier, en 1903, semble dormir à l'ombre d'une abside en ruine, merveilleusement enchevêtrée de lierres touffus comme des lianes, dans l'étonnant cimetière qui, aux limites de la ville, s'ouvre par une massive arcade ogivale, d'un aspect tragique et monumental ». Ces ruines, qui avaient si vivement frappé l'imagination de nos parents, appartenaient à l'église collégiale Saint-Jean-Baptiste, dont les origines remontaient à l'extrême fin du douzième siècle. Le sanctuaire, édiflé en gothique français, était la seconde église des bannerets de Diest.

Ces ruines restent toujours visibles.

A l'époque où Gens parcourait, en connaisseur, les rues et ruelles du vieux Diest, le Démer était encore navigable: il le restera jusqu'en 1880. Actuellement le *Zwartebeek* mène le surplus d'eau dans l'environnement urbain; le *Begijnenbeek* alimente les fossés des anciennes fortifications; le lac dénommé *de Halve Maan*, la Lunette, a été transformé en une petite cité balnéaire de détente et de loisir.

Le monocle à l'œil, Camille Lemonnier ausculta l'agonie du Diest des siècles écoulés: « les souvenirs rapprochés de nous se sont petit à petit effacés sous l'action du temps et des hommes... L'antiquité de la cité diestoise ne s'apprécie plus que par des vestiges peu nombreux... ».

Voici, croqué par l'écrivain, un Diest, atmosphère 1900: « ... c'est dimanche, les ménagères installées sur le pas des

portes, les étalages avancés jusqu'au milieu du pavé, des aises de grosse vie provinciale. Des bandes de militaires battent les trottoirs minuscules, mêlés à la flânerie des bourgeois qui vont prendre le frais sur les remparts ».

## IMPRESSION D'AUJOURD'HUI: UNE VILLETTE CHARMANTE ET ACCUEILLANTE

« De toutes nos petites villes brabançonnaises, constate Emile Poumon, Diest est, peut-être, celle qui offre le plus de séduction, sinon de poésie. Ses vieilles rues tortueuses, les imposants vestiges de ses remparts, sa citadelle d'où l'on jouit de beaux points de vue, joints à l'urbanité charmante de ses habitants, sont autant d'invites au touriste intelligent, aimant se détendre dans un endroit charmant, intéressant et aisément accessible. »

## RETOUR A UN LOINTAIN PASSE COMMUNAL

La franchise de Diest date de 1228. Cependant, le document d'archives le plus ancien qui nous soit parvenu est une lettre scabinale de 1266. On y mentionne un *scoltetus*, écoute; quatre *scabini*, échevins; un *camerarius*, faisant fonction de secrétaire. Un deuxième acte, datant de la même année, désigne six échevins.

Selon Grammaye (1579-1635) — historien des Archiducs et explorateur impénitent d'archives — le Magistrat était constitué d'un drossard, officier chargé des affaires criminelles; d'un écoute qui remplaçait éventuellement le drossard indisponible (tous deux nommés à vie et prenant la place du seigneur de Diest); de deux bourgmestres, de sept échevins désignés pour un terme d'une année et siégeant comme juges ordinaires; de dix conseillers choisis parmi les gens de métiers.

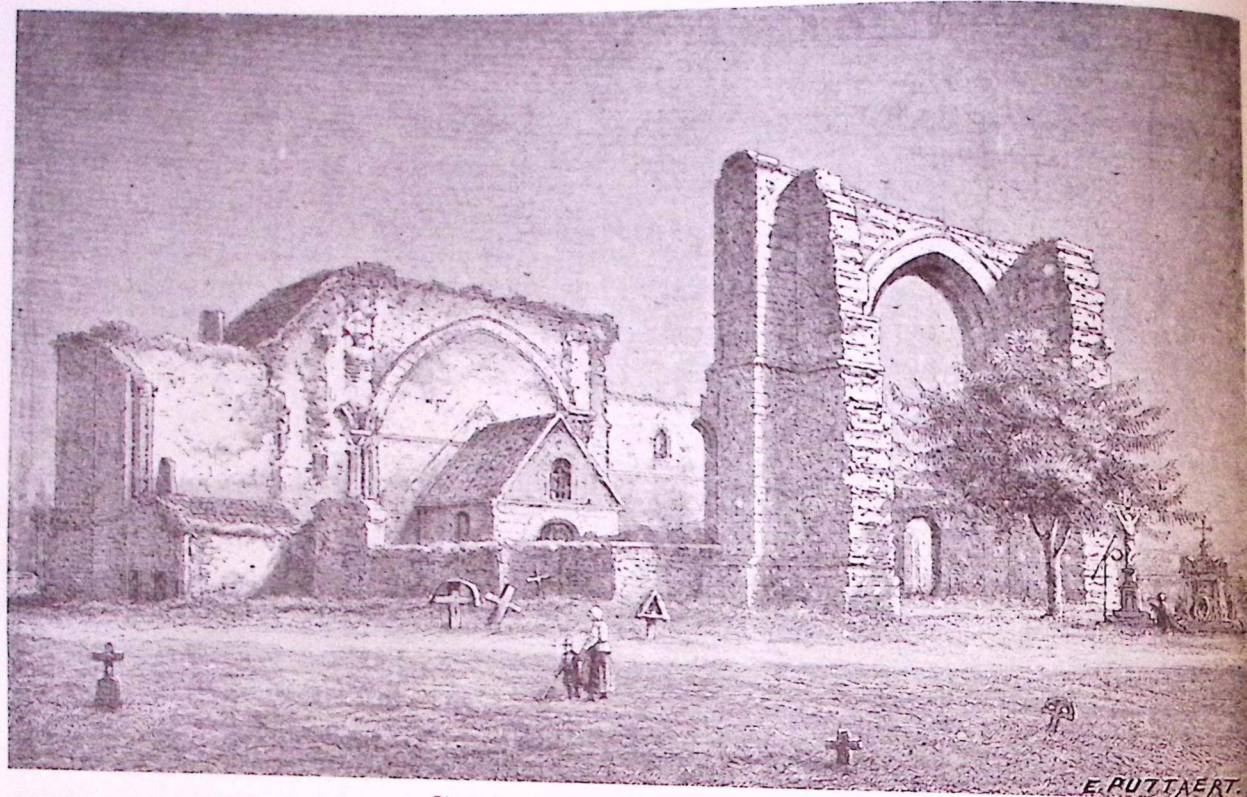
La formation s'appelait *Welth ende Raedt*, la Loi et le Conseil. Elle nommait, à titre personnel, un pensionnaire et un secrétaire; enfin, à charge annuelle, douze maîtres.

Un gouverneur militaire résidait à Diest.

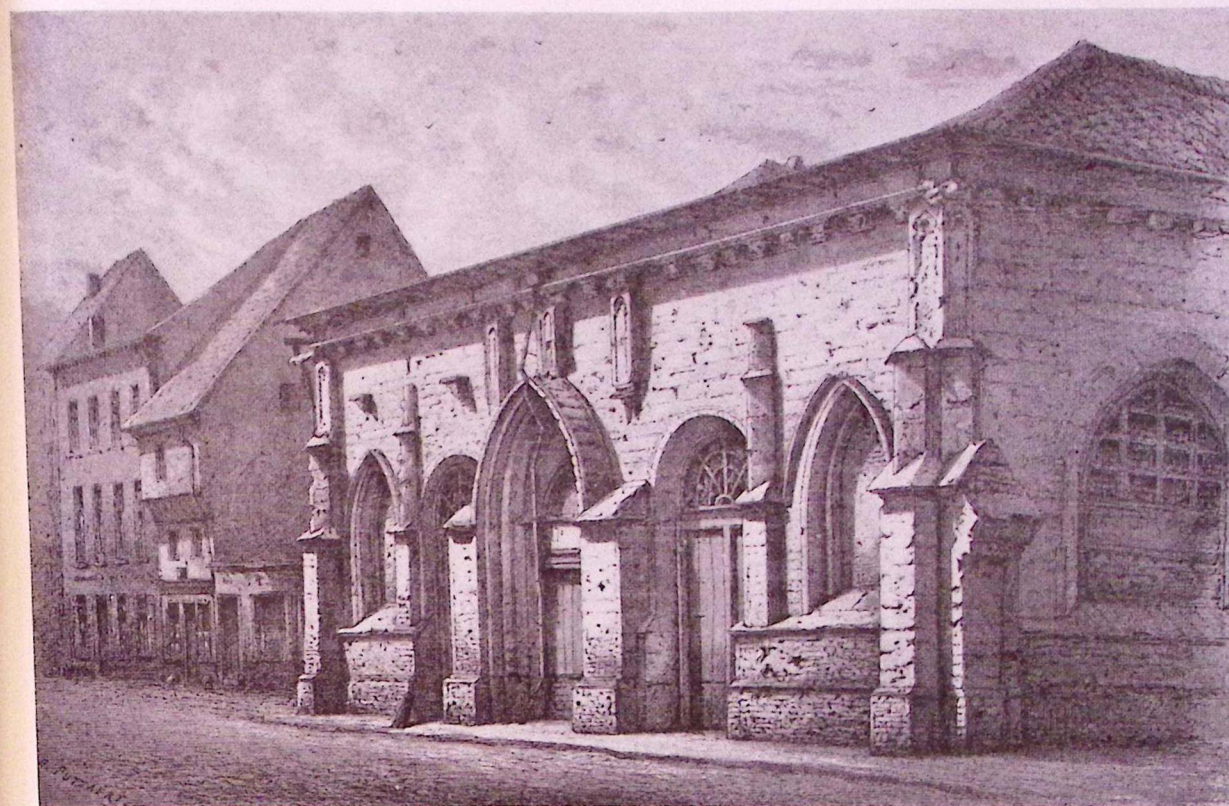
## OU SE REUNISSAIENT LES PREMIERS ECHEVINS?

Comme pour tant d'autres communes la question reste pendante. Peut-être s'assemblaient-ils en plein air, quand le





Diest: le cimetière, tel que l'a vu Camille Lemonnier (Emile Bruylant, La Belgique Illustrée).



Diest: les anciennes Halles (Emile Bruylant, La Belgique Illustrée).

temps ou la température le permettait? Cependant, un manoir patricien, ou tout simplement la résidence seigneuriale, pouvait offrir un abri suffisant à un corps administratif, à ce moment peu nombreux. Diest possédait sa Maison de Ville, dès 1337. La cour de justice scabinale, dont nous venons d'évoquer le souvenir, n'était pas l'unique. Dans le refuge de l'abbaye de Tongerlo — *het Spycker* — était installé un autre tribunal. Enfin, « en 1448, Jean de Hornes, prince-évêque de Liège, transféra à Diest sa cour de justice spirituelle: son successeur, Erard de la Marck, l'établit provisoirement à Louvain pour la réinstaller à Diest, en 1521, où elle fut maintenue jusqu'en 1568 » (2).

#### L'IMMEUBLE SCABINAL PRIMITIF

En 1337, Diest possédait par consé-

quent sa Maison de Ville, à proximité de la « Cour » de Gérard de Diest, seigneur qui, non seulement organisa la gilde drapière « pour favoriser et maintenir florissante la confection des étoffes, la préparation des laines et des draperies » mais vit — sous son règne — se développer la brasserie diestoise, appelée à un bel avenir.

Comment se présentait la construction primitive? Nous en sommes réduits à des suppositions, cependant extrêmement valables. Le premier document iconographique qui nous soit parvenu date du dix-septième siècle. Il montre des bâtiments municipaux formés de trois immeubles distincts. Les caves — aux belles colonnes romanes — ont heureusement subsisté jusqu'à nos jours. Selon les évaluations les plus courantes, ces constructions en sous-

sol remonteraient aux environs de 1320. On ignore si l'Hôtel de Ville comportait plusieurs étages. La façade était précédée d'un escalier orné de lions porteurs d'écus avec inscription latine.

Nul document ne permet de décrire avec certitude l'ordonnance intérieure de la première maison scabinale de Diest. Cependant, divers locaux administratifs, des salles de réception d'apparat, une chapelle consacrée à saint Yves, un local où se pratiquait le contrôle des draps, une salle de justice constituaient un complexe incontestablement rationnel.

Dans les caves de la *Hofstadt* — adossée à l'Hôtel de Ville — on découvrait une brasserie seigneuriale, la malterie, les puits et les cuves. On y entreposait les vins réservés aux échevins et ceux distribués les jours de réception et

liesse aux hôtes de marque. Un tableau du peintre diestois Franz van den Hove suggère l'aspect de la Cour du quinzième siècle, tel qu'on pouvait encore se l'imaginer en 1874. Cette construction a été démolie; seul son sous-sol, aux neuf voûtes en coupes reposant sur quatre piliers, témoigne d'un passé prestigieux.

#### LE TEMPS REVOLU DE L'ANCIEN HOTEL DE VILLE

La solidité primitive n'a pu résister à la morsure des ans. Le Magistrat de Diest, inquiet du visible et irrécusable délabrement des locaux communaux, demanda, en 1716, l'avis d'un expert en matière de construction. Le charpentier d'Averbode, chargé du travail, auscultait les murs blessés et les poutres fatiguées du vétuste immeuble. Il n'était

plus question d'en douter: les jours de l'Hôtel de Ville étaient comptés; la façade, notamment, présentait de dangereuses fissures. Les échevins ne se hâtèrent cependant pas d'y remédier. Ce n'est qu'en 1723 qu'ils décidèrent de faire abattre les trois constructions qui formaient, jusqu'alors, la Maison scabinale. Pareille mesure n'avait été prise qu'à la suite d'une contre-expertise, confiée cette fois à Jean-André Anneessens (1687-1769), architecte et tailleur de pierre, fils du héros populaire François Anneessens, doyen bruxellois décapité le 19 septembre 1719. J-A Anneessens ne fit que confirmer le rapport dressé quelques années auparavant par son collègue d'Averbode. Acculé aux grandes décisions, le Magistrat résolut de confier l'édification d'une Maison de Ville neuve à un archi-

tecte renommé: il s'adressa à l'Anverso Guillaume-Ignace Kerrickx, d'une réputation sans tache et d'un savoir-faire professionnel indiscutable.

#### GUILLAUME - IGNACE KERRICKX: UN ARTISTE AUX DONNS MULTIPLES

Tout à la fois peintre, sculpteur, poète, architecte et ingénieur de talent, Guillaume-Ignace Kerrickx naquit à Anvers en 1682, dans une famille sensible à toutes les formes de l'art. Son père, Guillaume Kerrickx — né à Termonde en 1650, inscrit dans la gilde de Saint-Luc d'Anvers — lui donna les premières notions de sculpture. Il mourut le 20 juin 1719 et fut enterré dans l'église des dominicains. Il avait été l'élève du sculpteur Jean-Baptiste Buys et, peut-être, d'Artus Quellin le Jeune. Le fils suivit les conseils paternels: se-





Diest: aspect de la Grand'Place, en 1972, et de ses maisons anciennes.

◀

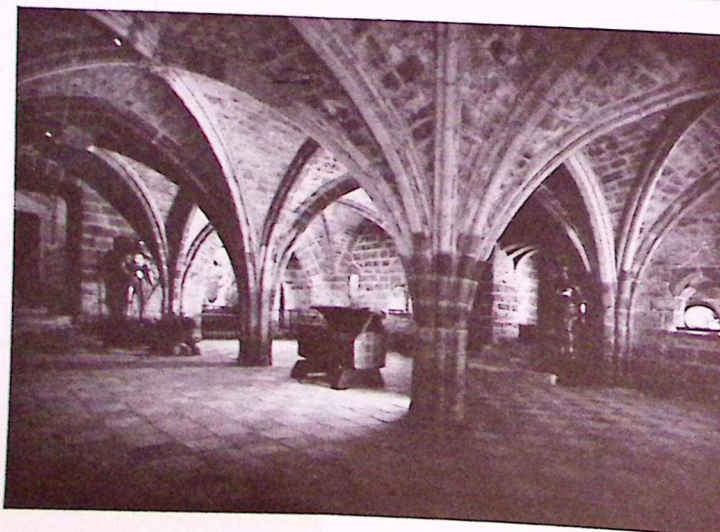
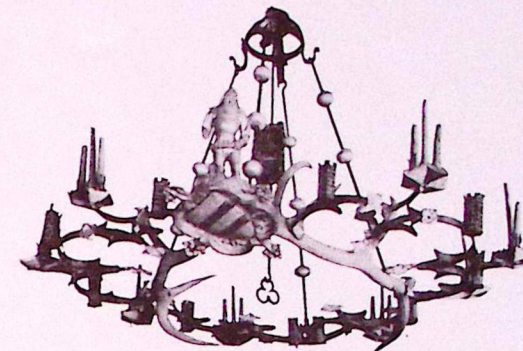
Diest: façade de l'Hôtel de Ville, montrant notamment l'entrée de la crypte servant de Musée communal d'art et d'histoire.

◀◀

Diest: crypte gothique de l'Hôtel de Ville.

◀◀◀

Diest, Musée communal: lustre des bannerets de Diest, représentant l'enceinte médiévale de la ville (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle).



lon Ad. Siret, Guillaume-Ignace sculpta la *Serpent d'airain*, en marbre blanc, de la cathédrale d'Anvers. Pour l'église Saint-Jacques, il sculpta un groupe en pierre blanche d'une grande pureté, *Saint Jean-Baptiste entouré d'anges*. Agé de vingt ans, G-I Kerrickx fréquenta l'atelier de Godefroid Maes et, peu après, devint franc-maître peintre-sculpteur de la gilde de Saint-Luc. L'année précédant la mort de son père, il fut nommé doyen de la gilde.

Guillaume-Ignace bénéficia, semble-t-il, de l'intelligence et de la sensibilité poétique de sa mère, Barbara Ogier: elle maniait la rime avec une aisance peu commune. En 1700, son fils peintre-sculpteur passa *facteur* de la société de rhétorique l'*Olyftak*, la Branche d'Ouvrier.

Kerrickx consolida et restaura l'église Ste-Walburge, prépara le décor urbain dressé à l'occasion de la Joyeuse-entrée à Anvers de Charles de Lorraine de l'archiduchesse (1744). Il mourut l'année suivante et fut inhumé avec pompe dans l'église des dominicains. Le Musée d'Anvers conserve trois tableaux de G-I Kerrickx: *Saint Luc peignant la Vierge avec l'Enfant Jésus*, *l'Adoration de l'Agneau*, *La Pâque Egypte*.

LA CONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE D'AUJOURD'HUI

D'après l'archiviste G. van der Linden: « dès 1724, on érigea à Diest deux bâtiments destinés à la fabrication des 200 briques nécessaires à la construction du nouvel Hôtel de Ville... Kerrickx,

lors de ses séjours à Diest (entre 1726 et 1731), était logé, aux frais de la ville, à l'auberge *De Pelicaen*... Si Kerrickx reçut 300 florins pour l'établissement des plans originaux, 45 florins pour l'ornementation des balcons et des portes plus 200 florins pour la sculpture et la mise en place de l'écu communal, les charcutiers Jan Custers et Schauteth lui fournirent 42 livres de saucisse. La ville paya la somme de 130 florins aux brasseurs De Winter, Cryters, Severyns et Cordeys pour livraison à M. Kerrickx de 18 1/2 tonneaux de bière ».

Détails savoureux, tirés des archives communales de Diest, dont l'énoncé éclaire l'originalité de la vie quotidienne à cette époque.

La construction en style néo-classique — entreprise de 1726 à 1735 — ne manquait ni de grâce, ni d'harmonie. Edifiée en briques roses et en pierres blanches, la Maison de Ville achevée présentait un aspect d'austérité un tantinet rigide et académique mais plaisait par son élégance de bon ton. Le fronton triangulaire, placé au centre de l'immeuble, portait les armoiries de la ville: un écu d'argent à deux fasces de sable, sommé d'une couronne à cinq fleurons et supporté par deux griffons d'or. Durant le Régime français, ces armoiries seront remplacées par un cadran solaire.

La façade du rez-de-chaussée était percée de sept fenêtres. L'une ou l'autre des deux portes donnait accès à un vaste perron. Neuf fenêtres s'ouvraient à l'étage. Huit pilastres de pierres blanches séparaient portes et fenêtres tan-

dis qu'un liséré angulaire encadrait fort heureusement l'ensemble de l'immeuble.

#### LES CAVES DE L'HOTEL DE VILLE

Les vestiges de l'ancienne bâtisse furent aménagés en Musée d'Art et d'Histoire local (1957), retrouvant ainsi une âme qui semblait assoupie dans un lointain passé. Mille détails se réveillèrent d'un sommeil de légende. Le visiteur ne saurait suffisamment louer l'Administration communale d'avoir placé en bon rang le thème des vraies richesses urbaines.

Une quinzaine d'années se sont écoulées depuis l'ouverture des locaux: l'archiviste-conservateur, M. Gilbert van der Linden, puis son successeur, M. Emile Peeters Saenen, soignent le Musée communal de Diest comme les Hollandais leurs champs de tulipes.

Les diverses salles abritant l'exposition permanente de tant de trésors présentent une image révélatrice d'un passé que l'on ne cherche pas, mais que l'on écoute comme une symphonie. Leurs murs portent encore l'érosion des voix anciennes et servent de tremplin à l'imagination.

La crypte gothique, en grès ferrugineux diestien, date de 1320, comme nous le disions plus haut; la *Hofstadt* est romane, suivie de la Chambre échevinale baroque, de la Salle des Gildes: cinq salles supérieurement aménagées auxquelles l'artiste-décorateur a su conserver un cachet médiéval de bon aloi.

Dans la première salle, trois armures maximiliennes du seizième siècle, res-

plendissantes de force et de beauté métallique, attirent les regards; dans la *Hofstadt* des bannerets de Diest, figurent le puits et le matériel pour brasser ainsi que le célèbre lustre des bannerets (quinzième siècle); un mobilier de choix, en styles Renaissance et Baroque; des chartes, des documents intéressants saint Jean Berchmans et autres célébrités locales occupent la Chambre échevinale; la Salle des Gildes abrite les statues patronales des Gildes, entre autres un saint Georges, le hanap de la Chambre de Rhétorique, *le Lis*; plusieurs peintures du XVII<sup>e</sup> siècle etc. Le collier de la Gilde de Sainte-Barbe — en argent ciselé (1603) — se trouve dans le *Kluis* (Salle forte) qui abrite également les colliers des rhétoriciens et diverses pièces d'argenterie.

#### LE JOYAU DU MUSEE COMMUNAL DE DIEST: LE JUGEMENT DERNIER

Ce tableau d'un primitif inconnu, panneau d'une troublante beauté, est exposé dans la crypte gothique. Il date des années 1450. Est-ce l'œuvre visionnaire d'un artiste local? « Le quinzième siècle se repaissait des visions dantesques... Défilés des démons hideux, grimaçants, fourchus, triomphants... Il goûta l'horreur de la mort et de ce qui s'ensuit, jusqu'à l'Enfer. La vie n'offre que le linceul préparatoire. L'Eglise inspirait largement le drame philosophique avec un lyrisme exacerbé, qui tendait à faire des sensibilités d'écorchés, d'hystériques... L'obsession de la souffrance, de la mort, du jugement, du supplice, éclate et se soulage en un ricane-





ment. Rire, colère et bestialité ... » (François Ribadeau Dumas).

Le sujet du tableau de Diest est violenté par l'intelligence mystique de l'interprète. Il relève des influences rhénane, mosane et locale. Tableau judiciaire, il est souvent cité comme étant une des plus anciennes représentations de la fin du monde.

Le panneau — objet de nombreuses études savantes — est un poème dantesque à résoudre. Au fur et à mesure que les experts y promènent leurs loupes, les clés pour débrouiller l'œuvre s'accroissent, les traits picturaux retenus jusque là se brouillent et s'effacent pour faire place à de nouveaux aspects dévoilés par la rigueur scientifique. L'expert doute des vérités anciennes et une image différente et renouvelée de la figuration du *Jugement dernier* se fixe sur sa rétine attentive.

Quels que soient les avis des experts qui se sont penchés sur cette œuvre de choix, la possibilité que le panneau ait été commandé et exécuté soit pour la Salle de Justice de l'Hôtel de Ville, soit pour celle de la Cour de l'Abbaye de Tongerlo, soit encore pour le Tribunal du prince-évêque de Liège — dont les assises se tinrent à Diest de 1488 à 1508 — reste valable.

#### UN LUSTRE REPRESENTANT L'ENCEINTE MEDIEVALE

Cet objet a été exposé en 1960 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles où se tenait à cette époque une exposition de prestige consacrée aux *Gloires des communes belges*. Le catalogue de l'Exposition précise que « le lustre se compose d'une couronne gothique trilobée portant huit porte-cierges, huit tourelles crénelées et une porte de forteresse à deux tours. Cette couronne de fer forgé encadre deux bois de cerf à douze cornes. Les bois de cerf sont assemblés au moyen d'un écusson gothique sertissant les armoiries des seigneurs bannerets de Diest — d'argent à deux fasces de sable — armoiries qui sont devenues celles de la Ville de Diest. L'écusson est surmonté d'une statuette de saint Georges, patron de la chevalerie. La couronne est suspendue à quatre tiges de fer interrompues, chacune, par trois boules aplanies en mé-

tal doré. Une cinquième tige centrale se termine par un anneau trilobé et porte au milieu une maquette en fer forgé du château médiéval de Diest. La suspension est moderne ».

Le lustre décrit ci-dessus provient du château féodal des bannerets de Diest: il date de la première moitié du quinzième siècle.

#### UN HANAP DES PREMIERES ANNEES DU DIX-HUITIEME SIECLE

Ce hanap (trois hanaps figurent au Musée, dont un du XVIIIe siècle) — réceptacle de délectables bières locales et source d'anecdotes savoureuses au goût fruité de la Gaule — sert encore à présenter la boisson populaire aux



▲ Diest, Musée communal: Saint Georges.

▼ Diest, Musée communal: Le Jugement dernier (vers 1450).

nouveaux membres de la Gilde: sainte Barbe se fête, chaque année, le 4 décembre.

#### DEUX JARDINS CLOS

Ces deux ravissantes pièces folkloriques sont rarissimes. Ce sont des imitations tardives et naïves des glorieux retables brabançons. Une Vierge à l'Enfant y miroite, entourée de sujets religieux et d'objets divers que des mains

créatrices et pieuses ont ordonnés avec lenteur et jubilation. Le plus ancien des deux jardins clos présentés au Musée remonte à 1613; le plus récent au XVIIIe siècle. Ce dernier est cependant rehaussé d'éléments folkloriques du XVIIe siècle, probablement issus d'un atelier malinois.

Un établissement communal d'une conception aussi réussie et aussi riche en pièces intéressantes ne saurait se décrire dans un raccourci suffisant. Il convient cependant de signaler, entre autres, les portraits de Nicolas Cleynaerts, humaniste né à Diest en 1495; celui d'Arnikius, fils d'Arnold Ier, sire de Diest; celui du diestois saint Jean Berchmans, mort en 1621, à l'âge de 22 ans et qui fut canonisé en 1888. Ces trois œuvres picturales figurant des célébrités locales sont de Pierre Stramont, échevin de Diest, qui les peignit en 1715.

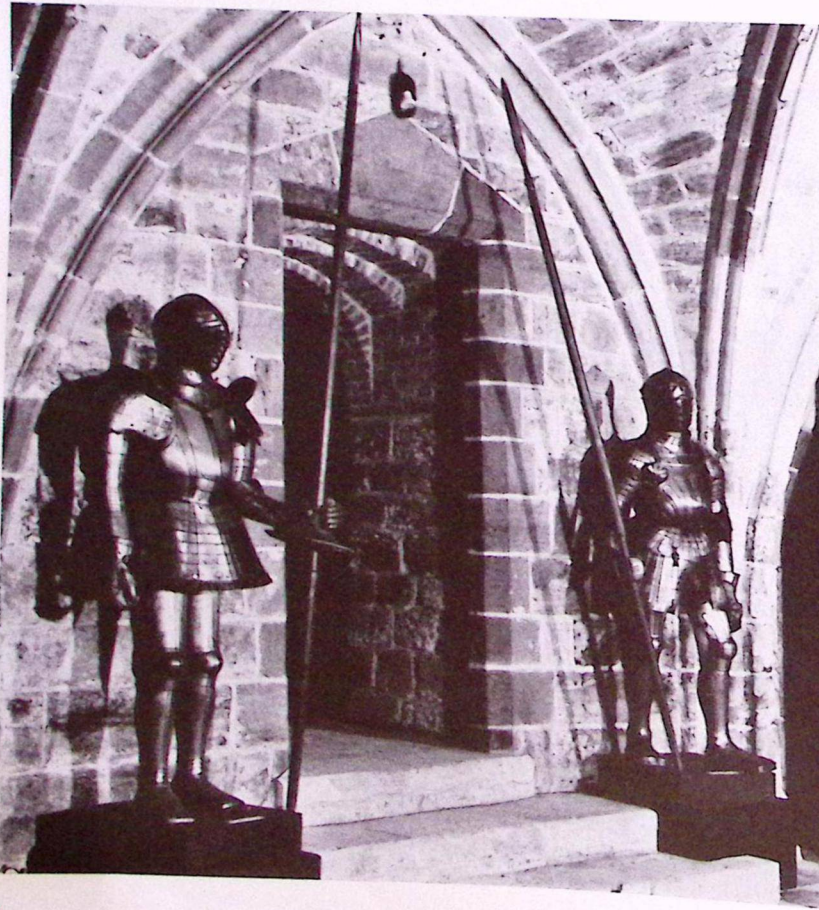
Un bon tableau — qui a toujours occupé une place de choix dans la Salle des Echevins — figure le cabinet de Denis l'Aréopagite. Ce saint personnage évangélisa les Gaules au 1er siècle, subit le martyre et devint le patron de Montmartre et de Diest. L'œuvre est due à P. Sion (1624-1695), doyen de la Gilde de Saint-Luc, à Anvers.

Outre une *Annunciation* de Henri Ter Brugghen (1681), les portraits — formant diptyque — de René de Chalon et d'Anne de Lorraine (prince et princesse d'Orange-Nassau, seigneur et dame de Diest); deux compositions de Théodore van Loon, nous attirons l'attention du visiteur sur la belle collection de sculptures ainsi que sur les torchères ouvragées des métiers, les colliers, d'argent massif ciselé, des doyens des Gildes locales et autres souvenirs précieux qui ressuscitent de défunctes créatures oubliées. Aucune accumulation inconsidérée d'objets hétéroclites dans le beau Musée communal de Diest, le visiteur ne subit aucun de ces trop habituels matraquages de notices, exagérément spécialisées pour le profane. Ici, tout est harmonie, paix et éclectisme.

#### DIEST, «VILLE ORANGE»

Le touriste, qui s'intéresse au passé de la jolie cité du *Hageland*, se trouve





plongé dans les troubles politiques et religieux du seizième siècle, époque qui a profondément marqué notre histoire nationale et au cours de laquelle se dégagent des personnalités d'une stature exceptionnelle.

Suivons le comte Xavier Carton de Wiart, auteur d'une fort belle évocation de la *Jeunesse du Taciturne*: « En novembre 1554, le prince d'Orange, enfin de retour en son château de Breda, eut la joie d'assister à la naissance d'un second fils qui reçut le titre de comte de Buren, en souvenir de son grand-père maternel. L'abbé Streyers, prélat de Tongerlo, fit le voyage de Breda pour baptiser le nouveau-né. Afin d'honorer le fils de l'Empereur, le prince d'Orange lui donna le prénom de Philippe. L'infant Philippe accepta d'être parrain.

La destinée de cet enfant allait être étonnante. Son père le confia dès l'âge de treize ans à l'Université de Louvain, où il eut comme professeur Cornelius Valerius, qui fut plus tard précepteur de Juste Lipse.

Le 13 février 1568, sur l'ordre du duc d'Albe, le jeune étudiant fut enlevé par ruse, et son père ne devait plus jamais le revoir. Le seigneur de Chassey, accompagné de quatre officiers et de deux archers, présenta à l'enfant un lettre l'informant du désir du Roi de l'élever à sa Cour. Philippe-Guillaume dut se laisser faire et fut conduit à Anvers et embarqué pour l'Espagne.

Le Recteur et une délégation de professeurs, s'appuyant sur le statut et les privilèges de l'Université, protestèrent auprès de Vargas, président du Conseil du sang, mais ils n'obtinrent qu'une réponse en mauvais latin: *Non curamus vestros privilegios!*

Après vingt-huit ans d'exil, en 1596, Philippe-Guillaume revint aux Pays-Bas en compagnie de l'archiduc Albert qui, signe de joyeux événement, avait ob-

▲ Diest, Musée communal: le puits et le matériel pour brasser.

▲ Diest, Musée communal: caves de l'Hôtel de Ville. Armures maximiliennes.

nu, de Philippe II, la libération de l'exilé. Philippe-Guillaume d'Orange se fit inaugurer comme prince à Orange en 1599 lorsque, faisant partie de la suite de l'archiduc, il accompagna celui-ci dans son voyage à la rencontre de sa fiancée Isabelle. Il remplit des fonctions au Conseil d'Etat, collabora avec les archiducs, et épousa en 1606 à Fontainebleau en présence d'Henry IV, Eléonore de Bourbon, sœur du prince de Condé. Philippe-Guillaume mourut sans postérité, à Bruxelles, en 1618, après avoir toute sa vie pratiqué la religion catholique. Il avait stipulé dans son testament vouloir être inhumé dans une des quatre villes, la plus proche de celle où il mourrait: Breda, Diest, Lons-le-Sauvage (Jura) ou Orange. Le château de Diest lui appartenait par héritage paternel. La collégiale des saints Sulpice et Denis reçut sa dépouille au pied du maître-autel. Le cœur et les entrailles furent placés dans un vase de plomb. Non loin de sa tombe un cabinet d'armes fut suspendu qui, avec le temps, a été dispersé ».

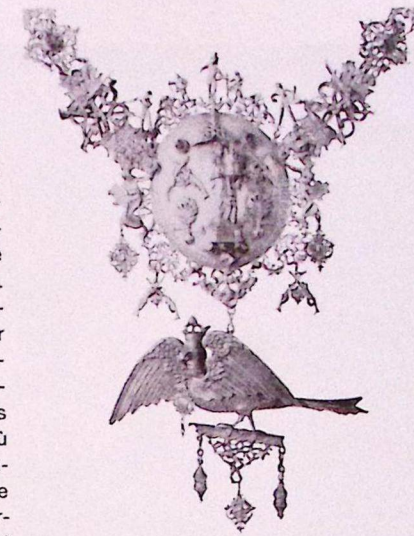
Le seul vestige de l'armure de Philippe-Guillaume, prince d'Orange, comte de Buren, est un éperon conservé aujourd'hui au Musée communal de Diest après avoir séjourné longtemps au Musée de la Porte de Hal à Bruxelles.

La collégiale des saints Sulpice et Denis abrite toujours le monument funéraire — restauré en 1965 — de Philippe-Guillaume, seigneur de Diest. Une toile de 1618, œuvre d'un peintre inconnu, figure le prince sur son lit de mort (Musée communal).

La Reine Juliana porte encore le titre héréditaire de Dame de Diest.

#### DIEST, « VILLE BOURBON »

Puisque nous empruntons l'expression « Diest, Ville Orange » à E. Op de Beeck, acceptons du même auteur que Diest soit « Ville Bourbon » (3). « En 1456, le prince-évêque de Liège, Louis de Bourbon, crée le Chapitre de l'Eglise Saint-Sulpice. Quelques années plus tard il confirme la consécration des nouveaux autels de ce sanctuaire. La charte confirmative qui repose dans le Trésor de la collégiale est un fort beau document qui possède encore son sceau intact. Avant de recevoir les Or-



Diest, Musée communal: collier en argent du doyen de la Gilde de Sainte-Barbe (1603).

Diest, Musée communal: hanap en argent de la Chambre de Rhétorique « De Lelie » (± 1600).



dres, Louis de Bourbon avait eu, de son alliance avec la princesse Catherine de Gueldre, trois fils. L'aîné, Pierre, fut l'auteur de la branche de Bourbon — Busset dont descend la princesse Xavier de Bourbon et par conséquent le prince Hugues de Bourbon-Parme ». En 1575, comme nous l'indiquons plus haut, le nom de Bourbon apparaît une deuxième fois à Diest.

#### UNE VILLE PAISIBLE, ENCORE ENRACINÉE DANS UN PASSE FUGITIF

Une promenade dans le vieux Diest convient aux tempéraments poétiques qui rêvent de reposer leur tête, fatiguée de la vision uniforme de paysages urbains aux lignes pâles, ternes et sans couleur, sur les joues claires d'un oreiller de silence.

Les marcheurs impénitents parcourront le *Hageland*: ils reviendront éblouis des beautés naturelles et architecturales de la région (4).

Quant aux amateurs de photographies pittoresques, ils ne manqueront pas de braquer leur appareil sur les points de vue les plus typiques du vieux Diest: deux coins de rue, avec constructions en bois et argile et encorbellement aux étages; le refuge de l'abbaye de Tongerlo — *het Spyccker* — du seizième siècle, l'Hôtel de Nassau, le Moulin à vent — *Lindenmolen* (1742) — fièrement posé sur le rempart ... La Porte de Schaffen est le seul vestige de la forteresse du dix-neuvième siècle. Enfin, restent à l'amateur de beaux ensembles à découvrir d'autres merveilles parmi les vingt-quatre édifices classés de la bonne ville de Diest (5).

Tel se présente l'environnement d'un des plus remarquables Hôtels de Ville du Brabant.

(1) Il s'agit des fortifications construites dès 1837 et poursuivies durant les années suivantes sous la direction du général Brialmont. Les remparts remplaçaient ceux des XVe et XVIe siècles. La Porte de Schaffen, très connue, reste une des curiosités de Diest.

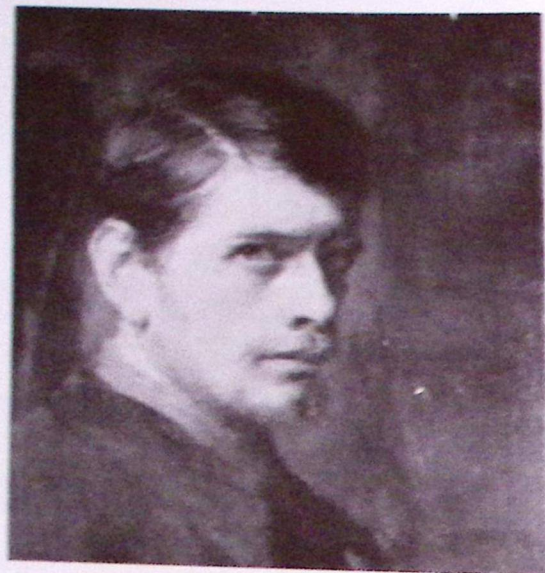
(2) *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, 12e année, no 45, juillet 1958, p. 81 à 92. L'article, dû à M. Gilbert van der Linden, s'achève par une notice bibliographique.

(3) *Brabant*, novembre 1964, no 11, p. 17.

(4) Consulter: Yves Boyen, *Entre Dyle et Dèmer*, série des itinéraires et monographies de poche, publiée par la Fédération Touristique de la Province de Brabant.

(5) J. Nyssens, *Diest, ville pilote du tourisme*, Brabant, 1-1972.





## Le souvenir de Jean Laudy

par Yvonne du JACQUIER

EN 1971, le Musée Charlier a réalisé une fort belle rétrospective Jean Laudy. Ce fut une heureuse initiative qui mit l'accent sur l'œuvre d'un de nos excellents maîtres. Ce fut d'autant plus justifié que l'artiste habita quelque temps rue du Progrès et que, plus tard, il installa son atelier, à Saint-Josse-ten-Noode également, rue du Moulin. Jean Louis Auguste Laudy est né à Venloo, le 4 mai 1877. Il vint en Belgique en 1893; toutefois, il ne se fit naturaliser belge qu'en 1921, sur les conseils de la reine Elisabeth. Ses parents étaient hollandais. Il semble pourtant que sa lointaine ascendance était française et que ses ancêtres étaient venus se réfugier aux Pays-Bas du Nord avec les réformés fuyant les persécutions. Des Laudy sont fixés également en Angleterre où ils se seraient installés pour les mêmes raisons. Aucun document officiel n'est en possession de la famille; il s'agit d'hypothèses par ailleurs très vraisemblables.

A son arrivée dans notre pays, le jeune homme suivit les cours de l'Académie

d'Anvers; après, il vint à l'Académie de Bruxelles où il reçut les ultimes leçons du vieux maître Portaels. Il fut alors élève d'Isidore Verheyden. C'est chez lui qu'il fit la connaissance d'Hélène Demoulin, sa compagne de cours qui devint son épouse le 1er mars 1905. Le jeune ménage habita rue de la Centenaire à Etterbeek. Le 29 mars 1915, il passa à Woluwe-Saint-Lambert, avenue Georges Henri et le 12 décembre 1928, au Tomberg, no 1.

L'immeuble de l'avenue Georges Henri a une origine assez spéciale pour qu'on la rappelle: en 1900, une demande en autorisation de bâtir fut introduite auprès de la commune pour l'érection d'une église provisoire. Les promoteurs, prudents et avisés, donnèrent au bâtiment vers rue l'aspect de quatre façades normales chacune d'une largeur de 5,50 m. Ainsi, lors de la désaffectation du sanctuaire, en 1915, il n'y eut qu'à aménager les intérieurs. Ces quatre demeures portèrent les nos 277, 279, 281 et 283. Laudy occupa d'abord le no 281. Il obtint du propriétaire que

certains murs soient abattus en manière telle que les nos 279, 281 et 283 forment un tout, le no 277 restant isolé. Les quatre maisons existent encore. Elles portent les nos 333, 335, 337 et 339. Les rez-de-chaussée ont été démolis et remplacés par des constructions destinées à des fins commerciales.

C'est de Woluwe que Laudy se rendait journallement à son atelier situé rue du Moulin, atelier qu'il conserva jusqu'en 1950. Son état de santé, devenu précaire, ne lui permit plus de faire un déplacement assez long; il travailla alors dans sa demeure du Tomberg où il mourut le 6 décembre 1956.

Tout enfant, Laudy avait eu une sciatite tellement grave que le médecin considéra comme perdu; il en réchappa pourtant, mais il y perdit un œil. Cette infirmité n'altéra en rien sa vision des choses.

L'artiste fit partie des cercles qui, à l'époque, groupaient de nombreux artistes; il fréquenta assidûment La

Jean Laudy: « Autoportrait à 25 ans », 60,5 x 37,5 cm (Saint-Josse-ten-Noode, Musée Charlier).



Jean Laudy: « Chrysanthèmes », huile sur carton, 38 x 46 cm (Saint-Josse-ten-Noode, Musée Charlier).



Jean Laudy: « Nu » (1929), toile, 152 x 102 cm (Saint-Josse-ten-Noode, Musée Charlier).

de Dindon et L'Effort.

Les cours qu'il suivit aux académies d'Anvers et de Bruxelles n'étouffèrent en rien sa personnalité et il quitta très vite les sentiers traditionnels. Il ne subit pas davantage l'influence des traditions et des maîtres hollandais; il fut très vite lui-même, ce Laudy dont les œuvres sont marquées d'une réelle originalité.

D'aucuns ont voulu voir, avant tout, en lui un portraitiste. Très habile, il sut incontestablement non seulement rendre une ressemblance certaine, mais surtout saisir l'âme, les sentiments de ses modèles.

Ce n'est pas là pourtant qu'il a donné le meilleur de lui-même. Les portraits pour lui, comme pour tant d'autres, sont œuvres de commande. On ne choisit pas toujours ses clients et tel qui se présente peut ne pas inspirer particulièrement l'artiste. Au contraire, le paysage, la composition, la nature morte font l'objet d'un choix, d'une dilection. Pour Laudy, c'est dans les nus et plus encore dans les fleurs qu'il

a donné toute sa mesure. Il n'a pas son pareil pour rendre une chair nacrée; ses nus, aux contours délicats, sont pleins de poésie et restent toujours empreints de pureté.

Mais c'est encore dans les fleurs et particulièrement dans les bouquets de roses que nous aimons le mieux rencontrer le maître; il y excelle et ce fut certainement la grande affaire de sa carrière. Son fils Jacques Laudy nous a dit que les livres laissés par son père ont leurs pages de garde couvertes de croquis de fleurs; elles étaient donc sa préoccupation constante.

Il est à noter qu'il représente peu de boutons, mais au contraire des roses épanouies. Il les choisit à l'ultime instant de leur beauté, alors qu'elles sont déjà presque défailtantes. Elles sont si justes, si vraies qu'en les regardant on a l'impression d'entendre le bruit mat que font les pétales en tombant un à un; bruit discret qui pourtant emplit le salon et parle de mélancolie. Car il y a toujours un rien de mélancolie dans les fleurs de Laudy,

la tristesse qu'il devait ressentir devant tant de grâce évanescence.

Signalons que la reine Elisabeth s'intéressa vivement à l'œuvre de Laudy; elle le recevait et vint le voir en son atelier de la rue du Moulin. La reine savait qu'il avait une admiration passionnée pour une variété de roses blanches cultivées à Laeken; fréquemment, elle en envoyait une gerbe que le maître s'empressait de peindre.

Tout l'œuvre de Laudy témoigne qu'il était un fervent de la beauté; on n'y trouve aucune note brutale ou triviale; tout y est harmonie, tant dans le dessin que dans la couleur. Sa palette est en demi-teintes et les contours gardent un rien d'imprécision, juste assez pour donner à ses tableaux une vibration, une fluidité délicate.

Regarder une toile de Jean Laudy, c'est une joie rare, pareille à celle que l'on ressent en ouvrant la fenêtre vers un jardin plein de verdure, de fleurs et de soleil. Ces bonheurs sont suffisamment exceptionnels en notre époque pour qu'on se plaise à les savourer.





# La Route du Raisin

par H.F. PHILIPS

La Route du Raisin (De Druivenroute) prend son départ à Louvain à la Porte de Namur (Naamse Poort). Pour joindre le point de départ, le touriste se trouvant au centre de Louvain prendra à l'Hôtel de Ville, la rue de Namur (Naamsestraat), trouvera le boulevard circulaire et, en suivant les premiers panneaux, empruntera la belle drève dénommée avenue Cardinal Mercier (Kardinaal Mercier laan).

Nous ne nous étendrons pas sur ces environs, mais renvoyons les lecteurs aux brochures « Au Sud de Louvain: Heverlee et les Eaux Douces » et « Louvain, musée d'architecture en plein air », toutes deux éditées par la Fédération Touristique du Brabant et vendues 10 F., par fascicule, au bureau d'accueil, 2, rue Saint-Jean, 1000 Bruxelles; ce montant est porté à 12 F., par brochure, en cas d'envoi à domicile. C.C.P. 3857.76 de la Fédération Touristique du Brabant.

## LOUD-HEVERLEE

Il s'agit d'un charmant petit village situé à la lisière du bois d'Heverlee et de la forêt de Meerdaal (1.200 ha) avec un paysage légèrement onduleux.

*Eglise Sainte-Anne*: construite au XVIII<sup>e</sup> siècle; son chœur actuel date de 1823. La tour (classée), d'origine romane, frappe par ses murs en grès rugueux, ses petites baies disposées par paires et son implantation du côté ouest du bâtiment.

La Chapelle de Notre-Dame de Steenberg fut construite en 1652, en style baroque. Belle vue sur la colline de Steenberg (75 m au-dessus du niveau de la mer).

La Maison Espagnole, au bord des Eaux-Douces (Zoet Water), vestige d'un château probablement construit au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette jolie maison, dont la façade touche les arbres environnants, est actuellement un café-restaurant.

Dans les environs immédiats du « Zoet Water », on découvre les perspectives les plus surprenantes. Le « Duivelskloof » (abîme du diable) et le « Wolfenput » (le puits aux loups) sont cachés parmi les arbres.

Le « Zoet Water » est un endroit recherché par de très nombreux visiteurs du Brabant où tant le fin gourmet que le sportif trouveront à satisfaire leurs désirs. Il y a là de nombreuses promenades autour des différents étangs et dans les drèves et chemins creux.

On peut y faire du canotage et s'adonner à la pêche à la ligne pendant toute l'année. Piste pour cavaliers: Bruxelles-Louvain et Louvain-Villers-la-Ville.

## SINT-JORIS-WEERT (WEERT-SAINT-GEORGES)

Agriculture et viticulture à la lisière de la forêt de Meerdaal. Une contrée pittoresque, au confluent de la Dyle et du Molenbeek ou Néthen, entourée de bois de sapins.

*L'Eglise Saint-Georges*: on y trouve un autel principal remarquable de style Louis XV dans lequel l'art brabançon se manifeste dans toute sa pureté originale.

*Le Moulin à eau*: sur les bords du Molenbeek ou Néthen.

Promenades dans la forêt de Meerdaal. En quittant Sint-Joris-Weert, qui eut son heure de gloire au temps du tram à vapeur, l'on passe sur le pont enjambant la Dyle, qui serpente dans les prairies, et l'on traverse un site agreste. Un souvenir historique est rattaché à cet endroit. En effet, en 1939, la Dyle y a été retenue, inondant toute la vallée. Ceci constituait à l'époque ce qui aurait dû être la 3<sup>e</sup> ligne de défense contre l'invasisseur. Les « passages » en béton toujours existants de chaque côté de la route en sont les témoins. C'étaient les écluses régularisant la hauteur de l'eau.

## SINT-AGATHA-RODE (RODE-SAINT-AGATHE)

Village agricole au relief accidenté de petits bois où règne la fraîcheur. *L'Eglise Sainte-Agathe*, entourée du cimetière, peut être rangée parmi les églises gothiques les plus typiques de la région. Elle fut construite en pierre de Gobertange aux environs de 1400; elle possède trois nefs et, à l'avant, une robuste tour. Près de l'église l'arbre de la liberté (le platane), planté en 1830. Via carrefour Wolfshagen, limite de Neerijse de Loonbeek, nous arrivons à Huldenberg, en longeant le « Keyhol » En haut de la colline, vue extraordinaire sur la forêt de Soignes, Terlanen, les communes de Duisburg, Neerijse, Ottenburg et Berlinen, un hameau de Overijse.

Notre conseil vivement aux touristes un arrêt prolongé au panneau indiquant le point de vue, afin de jouir pleinement d'un panorama que vous pouvez ranger parmi les plus beaux et les plus étendus de notre province.

Derrière nous, la vallée sauvage de la Dyle, la forêt de Meerdaal; à notre droite, au-delà de la vallée de l'IJse, la forêt de Soignes depuis Notre-Dame-au-Bois vers Duisburg; à notre gauche et devant nous la vallée de la Lasne, Ottenburg, les bois autour de Wavre et les bois de Berlinen-Overijse.

## HULDENBERG

Village pittoresque situé sur la rivière IJse.

On y pratique l'agriculture et le petit élevage; on peut y voir de nombreuses serres (raisins et primeurs).

Nous atteignons Huldenberg par le « dessus », le Koxberg; la vue sur la vallée de l'IJse et le centre de la commune est splendide.

L'*Eglise Notre-Dame* (classée) est un bâtiment ayant la forme d'une croix latine avec une tour de célébration au-dessus du point de rencontre entre le chœur et la nef. Entre la nef centrale et les nefs latérales (XIII<sup>e</sup> siècle) imposantes colonnes.

L'ancien porche latéral de la nef est décoré tant à l'intérieur qu'à l'extérieur par de remarquables statues en pierre.

Intéressantes sculptures; beau cadran solaire situé sur la façade sud du transept. Dans l'église, une œuvre attribuée à de Crayer et, à l'extérieur, une belle pierre tombale avec armes et écritures gothiques d'Antoon van Houthem, mort en 1546. Vue magnifique sur l'église et la campagne environnante du côté nord. Monument illuminé.

Le *Château d'Huldenberg* (propriété privée) est une large construction et une jolie maison d'agrément avec deux tours carrées datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le château a été restauré et agrandi en 1924. L'IJse serpente à travers son vaste parc. A l'entrée, l'on peut voir une statue de bronze de Félix Sohie (1841-1929), qui fut jardinier du château et promoteur de la culture des vignes dans des serres chauffées.

La première serre construite en 1865 par Félix Sohie est soigneusement conservée parmi les dépendances du château.

On y trouve également un moulin à eau sur l'IJse dans un joli décor

Oud-Heverlee: les Eaux Douces.



Huldenberg: l'église Notre-Dame, vue des bords de l'IJse.

naturel. Ses ancrages renseignent la date de 1615. Il y a également une Fontaine sur la place communale.

Nous quittons la grand-place de Huldenberg et suivons la capricieuse vallée de l'IJse, qui serpente au fond de la vallée; nous nous dirigeons vers Loonbeek. La route longe la rivière; dans le tournant l'ancien moulin de Loonbeek.

## LOONBEEK

Jolie localité, au relief très prononcé; commune agricole entourée de bois. Viticulture et primeurs (serres).

L'*Eglise Saint-Antoine l'Ermite* (classée) est un très beau sanctuaire en gothique flamboyant, édifié, en briques avec cordons de pierre blanche, dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle. L'église agrandie en 1905 et la maison communale voisine semblent accrochées au flanc du coteau abrupt.

A l'intérieur du bâtiment l'on peut admirer la superbe pierre tombale d'Englebert van der Vorst (1556) et de son épouse Anne van Ophem (1553); les personnages sont travaillés dans le plus pur style Renaissance. Statue polychrome de saint Antoine l'Ermite (XV<sup>e</sup> siècle). Par monts et par vaux nous poursuivons notre route, à travers un paysage non atteint par la fureur du modernisme, vers Neerijse.

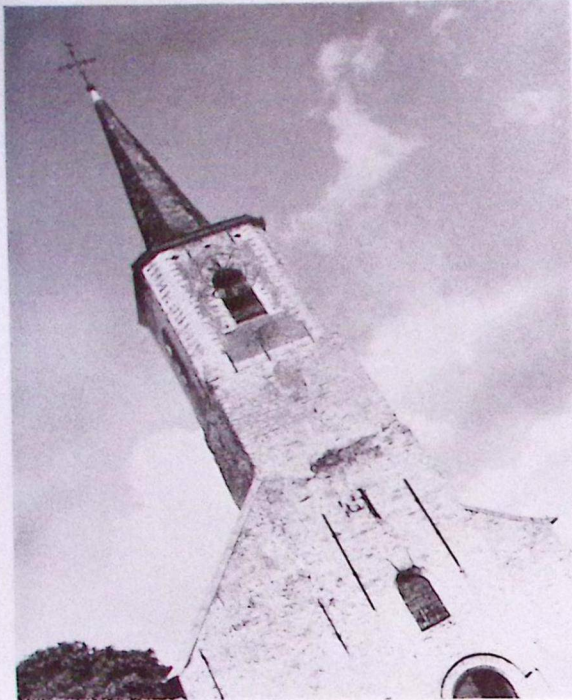
## NEERIJSE

Coquette agglomération située au confluent de l'IJse et de la Dyle. La route N. 53 s'élanche en s'enroulant autour de la butte formant le centre de la commune. Au sommet l'on découvre la superbe *Eglise des Saints-Pierre-et-Paul*, reconstruite vers 1890, mais qui a gardé de l'ancien sanctuaire ses deux tours romanes jumelées (classées) qui remontent au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le *château d'Overschie* avec belle façade classique, d'époque Louis XVI et ailes saillantes d'inspiration Louis XV.

Le château est converti en clinique. Chapelle Notre-Dame-ten-Pui (1758) de style Rococo.





Vossem: l'église Saint-Paul.

#### VOSSEM

Charmant village sur la Voer. Cultures maraîchères et serres (raisins et primeurs).

L'Église Saint-Paul est un remarquable lieu de prières d'origine romane: construite en grès blanc dans le même esprit et le même style que les églises de Bertem et de Leefdaal: tour fortifiée avec tourelle d'angle: trois nefs sans transept et chœur carré avec abside en hémisphère. La partie supérieure de la tour ainsi que son sommet ont été ajoutés plus tard. Autel avec colonnades (1640) et une peinture attribuée à de Crayer.

#### TERVUREN

Tervuren est une commune rurale (ancienne résidence princière). De nouveaux quartiers résidentiels et un centre commercial en ont fait une commune importante.

Important centre artistique. Hôtels et restaurants.

L'Église Saint-Jean (classée avec le cimetière et les maisons qui l'entourent) est un exemple parfait du style gothique brabançon. L'église date partiellement du XIIIe siècle, mais le chœur et le transept n'ont été ajoutés qu'au XVe siècle. Maître-autel en style Renaissance, décoré des armes de Charles de Lorraine. Deux beaux albâtres de Nottingham (XIIIe siècle). Panneaux en relief décorés de faïence (XVIIIe siècle). Belles sculptures dans le porche; ancien jubé qui date de 1517 et attribué à Keldermans. Près de l'église, le Mémorial aux victimes des deux guerres à côté de l'Arbre de la Liberté (planté en 1830 et classé).

Le Presbytère, beau bâtiment agrandi en 1766.

La Chapelle Saint-Hubert, à l'entrée du parc de Tervuren, est un attrayant bâtiment de style Renaissance construit en briques rougeâtres. Il a été érigé par Wenceslas Coebergher en 1616 à l'endroit où, suivant la tradition, Saint-Hubert serait mort. La chapelle a été restaurée en 1826 à la demande du Prince d'Orange. Chaque année, le dimanche qui suit le 3 novembre — la fête de Saint Hubert — se déroule une manifestation folklorique, riche en couleurs, près de la chapelle Saint-Hubert. A 11 h messe célébrée en plein air en présence de centaines de cavaliers et divers groupes de cors. Bénédiction et distribution des pains bénits.

Le Musée Royal d'Afrique Centrale est un ensemble impressionnant

Neerijse a gardé partiellement son cachet ancestral et des nombreuses belles et vieilles maisons rurales subsistent dans l'agglomération. Nous quittons Neerijse par la route de Leefdaal; au sommet de la côte nous découvrons de nouvelles étendues, de nouveaux ravissements; l'opulente campagne brabançonne se déroule à perte de vue. A nouveau nous conseillons un arrêt au panneau indiquant le point de vue. L'endroit est d'un calme et d'une salubrité unique, mais, ce qui doit capter notre attention c'est que d'ici nous découvrons au loin la ville de Louvain avec tous ses célèbres monuments que nous distinguons l'un après l'autre.

Cet admirable coin de nature sert même de cadre, il y a quelques années, pour tourner les extérieurs du film « Le cochon et la mouche ». Voir également la brochure « Au fil de la Voer », une magnifique randonnée dans la nature. Cette brochure est également vendue (10 F) à la Fédération Touristique du Brabant (12 F en cas d'envoi par la poste).

#### LEEFDAAL

Il s'agit d'un paisible village sur la Voer. Relief légèrement accidenté. Culture de raisins en serres — culture du willoof.

L'Église Saint-Lambert impressionne par sa tour romane et son chœur gothique (XVIIe siècle) dont la voûte est décorée de blasons. On peut y admirer un autel baroque et un tableau attribué à de Crayer. Impressionnant Christ (± 1500) sous l'arc du chœur. Cadran solaire (1639) sur la tour.

Le Château de Leefdaal (domaine privé) a été reconstruit au début du XVIIe siècle et possède une tour (1626) au sommet bulbeux et une façade principale en style Renaissance. Une charmante chapelle et des jardins créés avec goût et agrémentés de hêtres et de tilleuls séculaires. Beautés naturelles remarquables. Une drève mène jusqu'à l'église.

La Chapelle Sainte-Véronique (classée), sur la route de Bertem, a été construite au XIIe siècle et restaurée en 1954.

Elle se compose d'une tour trapue faisant saillie vers l'avant, une nef centrale et des nefs latérales se terminant au chœur. Elle porte les marques du style roman dont l'église de Bertem constitue le prototype. Elle est un des lieux de prières les plus représentatifs du style roman dans nos régions.

Tervuren: le Musée Royal d'Afrique Centrale.



Hoeilaart, la « cité de verre ».

L'Arboretum comprend deux sections: l'une comprend les arbres de l'Ancien Continent (35 ha) et l'autre ceux du Nouveau Continent (65 ha). Dans l'Arboretum, on teste au point de vue capacité d'acclimatation des arbres forestiers que l'on trouve dans l'hémisphère nord, du cercle polaire au 40° parallèle.

Le but de ces expériences est d'associer l'aspect des différentes régions ayant le même climat que le nôtre. Il y a 350 espèces différentes d'arbres dont 150 variétés de conifères et 200 variétés de feuillus répartis en 40 groupes. Les espèces d'arbres étrangers sont groupés dans la même proportion que celle où ils se trouvaient dans leur contrée d'origine. Accessible toute l'année du lever au coucher du soleil. Entrée gratuite.

Du parc de Tervuren, nous nous dirigeons vers Duisburg tout en longeant « de l'intérieur » le mur d'enceinte du parc.

#### DUISBURG

Région attrayante, légèrement accidentée à la lisière de la forêt de Soignes. On y compte plus de 3.000 serres à raisins. Culture intensive de tomates et de pêches.

L'Église Sainte-Catherine (classée) est un beau sanctuaire à nef romane (XIIIe siècle), chœur gothique remarquable (1265), aux voûtes décorées de pierres angulaires et au clocher élané du XVIIe siècle. Un vieux cimetière entoure l'église.

Le sanctuaire a été restauré à plusieurs reprises, notamment après les guerres de religion ainsi qu'en 1758. Le long de la chaussée de Eizer, l'on peut admirer la belle chapelle (1724), dédiée à Notre-Dame, flanquée de deux vieux tilleuls (site classé). Belles perspectives sur la forêt de Soignes et sur Eizer-Overijse.

#### OVERIJSE

Eizer, l'un des cinq hameaux d'Overijse, est le centre de la culture de pêches en serres. On y cultive aussi les raisins, les poires et les primeurs.

Entouré d'un parc luxuriant, le château de Marnix de Sainte-Aldegonde (domaine privé), Chapelle Saint-Roch (1779) Au sommet de la colline,

construit en 1904-1909, à la demande du roi Léopold II, par l'architecte français Charles Girault. Les bâtiments sont en style Louis XVI et comportent 4 ailes qui s'étendent sur une longueur de 125 m. et une largeur de 75 m. La rotonde centrale est dominée par une coupole. C'est là que sont rassemblées les collections du musée du Congo, devenu trop exigü. Elles y sont disposées avec art et montrent en une vivante synthèse l'ethnographie, la géologie, la flore, la faune, le folklore et l'économie du Zaïre. Entrée gratuite; visites guidées sur demande.

L'Ancien Musée du Congo avait été construit pour l'exposition coloniale de 1897 par A. Acker, suivant les plans de l'architecte français Adolphe. Style Louis XVI.

Le Moulin Gordaël, également appelé Maison Espagnole, est un pittoresque bâtiment en pierre espagnole du XVIIe siècle. Il fut reconstruit aux environs de 1900.

Le Château Stolberg-Robiano (domaine privé) est un très vieux bâtiment historique du début du XVIe siècle, reconstruit aux environs de 1900. Allée de charmes qui inspira H. Boulenger.

Le Château de Ravenstein fut construit en 1748 et fut la propriété de Léopold II. Siège du « Royal Golf Club » de Belgique depuis 1906. Grand parcours à 18 trous, et second à 9 trous.

Trois pierres, dites des druides, trouvées en 1853 à Duisburg, sont conservées dans le parc aux « Huit Drèves », carrefour central du Parc. Considérées par les géologues comme étant du grès landénien. Du château recouvert de marbre construit au Moyen Age par le Duc de Brabant il ne reste qu'une partie de la cour d'honneur. Cette partie du château fut construite en 1750 par Anneessens. Elle est utilisée actuellement en tant que caserne.

Le Parc de Tervuren est un bois domanial, aménagé en parc (205 ha), qui comporte deux parties séparées par une crête boisée.

A l'entrée du parc se trouve un remarquable jardin français agrémenté d'étangs, de parterres de fleurs et de statues. Le jardin donne sur une série d'étangs qui reçoivent leurs eaux de la Voer. Un second jardin avec deux étangs recouverts de plantes aquatiques s'étend jusqu'au-delà de la partie boisée. La nature a gardé ici tout son caractère rude et sauvage.

Le Bois des Capucins (classé) est connu pour la grande variété de ses plantations (chênes, hêtres, conifères, etc...) La partie occidentale est occupée par l'Arboretum de Tervuren. Celui-ci fut aménagé par Bommer en 1902 sur les terrains donnés par Léopold II à l'Etat Belge en 1900.

Overijse: l'église Saint-Martin allie la robustesse à l'élégance.







Au cœur de l'Arboretum de Tervuren.

au lieu dit « Ketelheide », vignoble en plein air, le plus important de notre pays, plus de 3,5 ha aménagés en 1958. Le vin de ce vignoble brabançon est appelé Ketelheydt selon l'ancienne dénomination de l'endroit. De même qu'autrefois les vins brabançons avaient leur place d'honneur sur la table de nos ducs de Bourgogne et de l'empereur Charles Quint, le « Ketelheydt » est également une boisson très agréable. Un peu plus loin, le long de la grand'route Overijse-Bruxelles (chaussée de Bruxelles, à 2 km du centre): les caves vinicoles « Isca », les plus modernes d'Europe dans lesquelles l'on prépare les vins mousseux suivant la « Méthode Champenoise » bien connue dans le monde entier. Visites guidées sur demande; visites guidées également aux exploitations viticoles, à demander d'avance à la maison communale.

**Folklore:** les plus beaux géants modernes de notre pays: John Colman, Mieke Muscat, Pietje Royal. Fêtes annuelles du raisin (du dernier week-end d'août au premier week-end de septembre — 9 jours). Ces fêtes ont un caractère international.

La commune d'Overijse est 11 fois jumelée, entre autres avec Bacharach sur le Rhin, Oppenheim sur Rhin, Mâcon en France, etc.

**Overijse-Centre:** capitale et joyau de la région viticole; Overijse compte environ 15.000 serres. C'est un centre de tourisme, de folklore et de gastronomie.

Commune européenne à la lisière de l'imposante forêt de Soignes, traversée par la capricieuse rivière IJse. La commune existait déjà en 832 sous le nom de « Ville de Isca ».

L'Église principale Saint-Martin est un joli bâtiment, en pur style gothique, de dimensions impressionnantes. Ceci vaut notamment pour le chœur et les nefs latérales. L'église subit de nombreuses transformations et reconstructions. Après l'incendie de 1489, l'on reconstruisit le transept et le chœur. En 1451, incendie de l'église et de la tour. En 1692, anéantissement du bâtiment par le feu. Il y eut d'importantes transformations en 1883. On peut y voir des panneaux en chêne sculptés en pur style Louis XV. Autel principal en style gothique avec de magnifiques sculptures, un jubé des frères Comby, des fonts baptismaux en pierre bleue datant du XVIe siècle portant les armes des Witthem. Les vitraux artistiques, œuvre de Capronnier, représentent la vie de Saint Martin et les mystères; la voûte, avec ses courbes pures, repose sur d'immenses piliers en pierre blanche. Sous le chœur se trouve le caveau où reposent 17 membres de la famille princière de Hornes. Illumination artistique du monument. Le

virage en S bien connu de la route Bruxelles-Wavre enserre comme un lasso l'église gothique.

La Maison Communale, anciennes halles du XVIe siècle, a été magnifiquement restaurée en 1962. Le bâtiment est l'œuvre des frères Keldermans à qui l'Empereur avait confié cette construction. Illumination artistique du monument. A côté de la maison communale se trouve la maison où naquit et vécut Juste Lipse, le célèbre humaniste du XVIe siècle dont on peut voir la statue (1853) sur la place qui porte son nom. Juste Lipse est né à Overijse le 18.10.1547. La maison de Juste Lipse appartient à l'administration communale d'Overijse.

Non loin de là, le long de la chaussée de Wavre, le majestueux Château « Isque », style Renaissance, où séjournèrent au XVIe siècle les princes de Hornes. Le beau bâtiment datant du XVIIe siècle, à l'exception des tours et des annexes (classées) qui datent du XVIe siècle, est actuellement propriété de l'Etat (1948). Des personnalités célèbres, telles que les Princes de Salm-Kirburg (1763) et Joseph Bonaparte, roi de Naples, habiterent le château dont l'histoire est très étroitement liée à celle du Brabant et même à celle de notre pays.

Dans le mur du château, jaillit la jolie et ancienne fontaine de « Kelle » datant du XIIIe siècle et portant les armes des princes de Hornes. C'était à l'origine un puits baptismal.

La Chapelle du Béguinage, de style gothique du XVIe siècle, a été complètement restaurée (1968); à côté le « Begijnenborre » qui date de 1713. En 1267, des écrits mentionnent déjà le béguinage de « Mariendal ». Derrière le béguinage, le nouveau complexe sportif ultra moderne. Nous jouissons d'un magnifique panorama sur le centre. La piscine couverte fut inaugurée fin 1971, et est d'une conception d'avant-garde.

Le Presbytère d'Overijse, du XVIIIe siècle, magnifique bâtiment en briques rouges et en pierres blanches, date de 1730. Il fut entièrement restauré en 1969.

« De Bonte Os », ancien relais de poste, en face de l'église principale Saint-Martin. La « Maison rouge » est la plus belle maison datant du XVIIe siècle d'Overijse. Elle est la propriété de la commune depuis 1962. Sur la place de la gare, les Halles Saint-Martin (1952) où l'on vend des raisins et des légumes au cadran. Dans les environs des Halles, un ancien moulin à eau sur l'IJse, avec un étang et une jolie drève. Très beau site naturel.

Le Château Francqui (domaine privé) dans le bois Hagaard (120 ha). Il

date de 1912. Ferme modèle. Promenade le long de la drève de l'IJse en direction d'Huldenberg. Nombreuses promenades aux environs de la commune et vers les hameaux. Nombreux chemins creux et beaux panoramas.

#### HAMEAU DE JEZUS-EIK (NOTRE-DAME-AU-BOIS)

Lieu célèbre de pèlerinage: statue miraculeuse de la Vierge. C'est une magnifique église à façade baroque (1650) qui fut entièrement restaurée en 1970-1971.

Jezus-Eik est également un rendez-vous gastronomique bien connu. Nombreux restaurants de toutes les classes. Ce coin de la forêt de Soignes qui possède aussi ses écuries de chevaux de course, dans le quartier « Welriekende », laissera au touriste une impression inoubliable. Par le « goulot » de la chaussée de Wavre, nous arrivons à T'Roht et à la route de Nivelles à l'emplacement de l'ancienne chaussée romaine qui reliait Nivelles à Louvain. Point culminant d'Overijse avec magnifiques panoramas sur la forêt de Soignes, la vallée de l'IJse, la vallée de la Lasne et les communes avoisinantes.

Par les « Champs de Terlanen » nous atteignons Terlanen, un hameau d'Overijse. Chacun aura le regard charmé par la merveilleuse vallée de la Lasne et en même temps jouira du calme reposant de ce coin. Un très vieux moulin à eau (origine 1492), dont la roue est recouverte d'un toit est toujours utilisé. L'eau de la Lasne se fraye un chemin à travers les campagnes et les prairies. Furie indomptable et, en même temps, beauté naturelle. Par la route qui suit la vallée nous arrivons à Tombeek, un autre hameau d'Overijse. Tombeek: ruisseau près des tumuli ou des tombes. Celles-ci se trouvaient à droite de la Lasne en face de la ferme des « Templiers ». Venusberg — Walenberg.

Vue sur les mâts de la station d'émission de la B.R.T.-R.T.B. à Tombeek-Wavre. Hauteur = 350 m, 245 m, 165 m, 95 m.

Il y a aussi un grand et beau moulin à eau. Il a fait partie, pendant longtemps des domaines d'Etat, puis fut donné en fermage le 16 août 1426. Ce bâtiment a été par la suite transformé en moulin à papier (rare dans le Brabant). Sur le pont enjambant la Lasne, en face du moulin, se trouve une vieille pierre portant les armes des princes de Hornes, souvenir du « droit de passage » et souvenir de l'empereur Charles Quint qui ne put

Un aspect typique de la région Hoeilaart-Overijse avec ses nombreuses serres accrochées aux flancs des coteaux.



Neerijse: l'église SS. Pierre-et-Paul avec ses curieuses tours romanes jumelées.

passer cet endroit à gué avec son attelage et dut faire appel aux habitants de Tombeek. Les descendants de ces braves gueux reçoivent encore, de nos jours, annuellement une somme d'argent provenant de la rente versée par l'Empereur.

Sur la hauteur, le Château « Terdeckt » du XVIe siècle (classé). Beauté naturelle. Etangs. Le long d'une belle route semée de fermes campagnardes, nous arrivons à Maleizen (Malaise), dernière excursion dans Overijse. Nous y trouvons le Château Ter Holst où vécut Vésale. Jolies perspectives. Endroit charmant où par des drèves ombragées bordées de très belles villas, nous arrivons aux rives du lac d'Overijse-Genval. Le lac a une superficie de 23 ha. On peut y faire du camping, s'adonner au canotage, à la pêche, à la natation et à la voile dans un merveilleux cadre entouré de sapinières. De Maleizen (Malaise), nous prenons la chaussée de Hoeilaart et au lieu-dit « Tilleul », nous atteignons Hoeilaart.

#### HOEILAART

Ici, c'est la féerie du verre: dix mille serres, environ, ont fait surnommer Hoeilaart, la cité de verre. Ces serres abritent des vignes. C'est un spectacle unique.

Pas moins de 1.100 ha de la forêt de Soignes se trouvent sur le territoire de Hoeilaart. Cette partie occidentale du bois offre de nombreux buts d'excursions. Par exemple: à gauche de la route Waterloo-Quatre-Bras, le champ de courses de chevaux de Groenendaal et un peu plus au nord un complexe de curiosités qui valent une visite. C'est ici que le grand mystique flamand Jan Van Ruusbroec passa toute sa vie. Il fut d'abord ermite, puis premier prieur du cloître qu'il fonda à Groenendaal. Sa réputation atteignit même les pays voisins. Il écrivit ses 11 ouvrages sur la pensée philosophique en néerlandais. Son œuvre fut traduite en latin et eut un grand retentissement dans le monde occidental de l'époque (1294-1381). Le banc de Ruusbroec fut inauguré en 1953 à côté de son effigie. Plusieurs autres bancs ont été placés dans la forêt, en particulier là où se trouvent des chapelles: par exemple la Chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Odeur et la petite Chapelle Saint-Corneille. Du cloître original de Groenendaal, il ne reste que quelques ruines du mur



qui l'entourait tandis que le prieuré restauré en 1794 est devenu un restaurant, bien situé à proximité des quatre étangs du cloître. De l'autre côté du chemin de fer se trouvent encore huit étangs: « les étangs du Roi », créés à la demande du roi Léopold II. C'est ici également que fut aménagé en 1897 un Arboretum Royal. Nous revenons au centre de la commune: nous y trouvons: l'Eglise Saint-Clément: église principale de Hoeilaart.

Le musée local de folklore à la maison communale. Le château, actuellement maison communale, en style néo-Renaissance flamande. Construit en 1858. Son magnifique parc renferme des arbres séculaires géants et, également, des espèces exotiques. Lorsqu'en 1865, Félix Sohier commença à Hoeilaart la culture du raisin, personne ne s'imaginait l'extension que cette culture allait prendre tant en superficie qu'en qualité. Des essais se font en permanence afin d'améliorer le raisin d'Overijse et de Hoeilaart, afin de tenir tête à une concurrence étrangère devenant sans cesse plus importante.

Dans les bois, loin des buildings et des bruits, près des étangs où vous êtes accueillis par des coccinelles, ou encore le long de la route, vous

n'aurez que l'embarras du choix devant la pléiade de restaurants et de petites buvettes qui y sont établis. A peine à 15 ou 18 km de Bruxelles, on se croirait dans une oasis où l'on peut jouir de toutes les spécialités de la région, en dehors de toute cohue. La gastronomie présente ici un aspect heureux de la culture de notre société de bien-être. De Groenendaal, nous longeons la chaussée de Mont-Saint-Jean-Mali-De Groenendaal, nous longeons le territoire de nos jusqu'à Welriekende (Notre-Dame-de-Bonne-Odeur), territoire de Overijse; par la très belle Welriekendedreef, bordée de fermettes et d'un manège, nous atteignons à nouveau Jezus-Eik (Notre-Dame-au-Bois), manège, nous traversons le pont surplombant l'autoroute des Ardennes E 40., pour effectuer un agréable et bienfaisant arrêt consacré à la dégustation d'un grand verre de Krieken-Lambic (le lambic aux cerises est fabriqué sur place suivant les méthodes ancestrales) avant de pénétrer à nouveau dans la Forêt de Soignes. Par la Drève Mitoyenne et le long de l'Arboretum (voir rubrique Tervuren), la drève de la Plaine et l'avenue de Notre-Dame-au-Bois (Jezus-Eik laan) nous atteignons à nouveau Tervuren Centre. L'ancienne chaussée de Bruxelles nous conduit aux Quatre-Bras. Nous sommes ici à un grand carrefour formé par

la route Malines-Mont-Saint-Jean, que nous avons d'ailleurs déjà empruntée durant peu de temps, et l'avenue de Tervuren; c'est la limite de l'agglomération bruxelloise.

#### WEZEMBEEK-OPPEM

La chaussée de Malines va nous mener sur le territoire de Wezembeek-Oppeem (détour facultatif jusqu'au centre). Importante commune résidentielle qui s'intègre de plus en plus dans l'agglomération bruxelloise.

Eglise Saint-Pierre de l'époque romane, mais profondément remaniée au cours des siècles. Le chœur (classé) remonte à la fin des temps gothiques et se signale par ses nervures au profil aigu.

Château d'Oppeem (propriété privée), curieux ensemble de style Renaissance-Rococo avec façades surchargées d'ornements baroques.

Le Château de Wezembeek ou de Burbure (propriété privée) remonte au XVIIIe siècle. Très beau parc avec étang.

#### STERREBEEK

A l'entrée de la commune: hippodrome « Prinsen jacht » (trop-plat-obstacle)

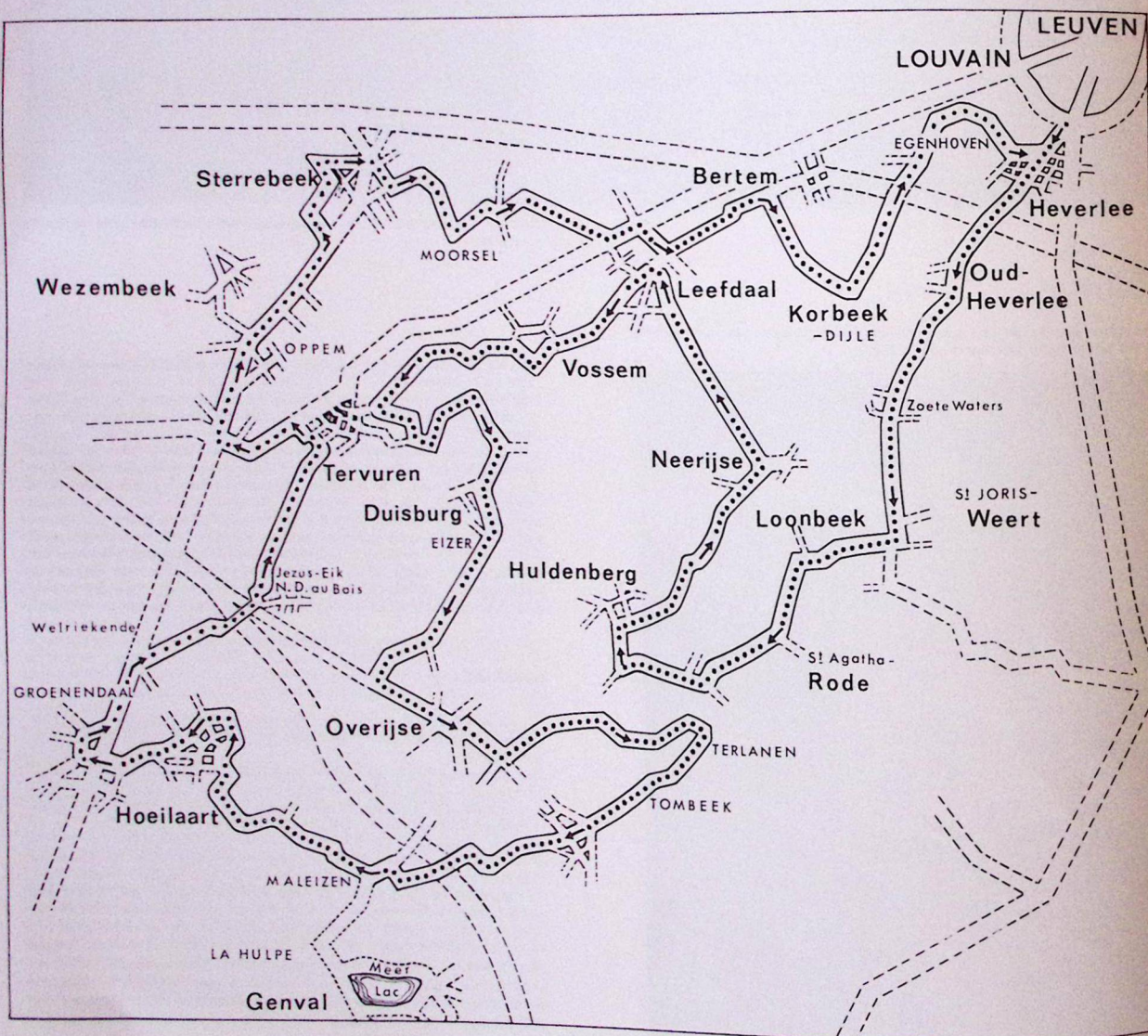
Très belle commune au relief tourmenté. Zone résidentielle en constante extension.

Eglise Saint-Pancrace, d'origine romane, reconstruite en 1829, a gardé la tour massive et carrée de l'ancien sanctuaire. Le Château « Ter Meerden » (propriété privée) considérablement agrandi et remanié, dans un style apparenté à celui de la Renaissance, a conservé son donjon primitif, en moellons du pays, dont les origines défensives sont encore apparentes et qui semble remonter à la fin du XIIe siècle. Il s'agit d'une tour massive et carrée, comportant deux étages, surmontée d'un toit bulbeux et flanquée d'un avant-corps. L'aile ancienne du château, contiguë au donjon, daterait du XVIe siècle. Chapelle castrale bâtie vers 1450. Pavillon construit en 1929 avec les matériaux provenant de l'une des tours du château de Beaulieu à Machelen.

Le Château de Sterrebeek (propriété privée) est une gracieuse construction (classée), de forme rectangulaire, à un étage, en pur style Louis XV



Heverlee: près du château d'Arenberg, l'ancien moulin seigneurial a résisté au poids des ans.



Sterrebeek: le Château « Ter Meerden ».



(1761). Porte monumentale d'entrée, avec fronton en pierres blanches. Admirable jardin français avec curieux pavillon carré (Louis XV), et orangerie (Louis XVI).

Parc à l'anglaise orné d'un temple de forme circulaire abritant une statue de Minerve, ainsi que d'un pavillon en pierres de Gobertange. Les dépendances de ce château, qui n'a pas son égal en Belgique, et le parc sont également classés.

Nous poursuivons notre route vers Moorsel, dépendance de Tervuren, hameau dont le centre a gardé un cachet rural (fermes etc.). De Moorsel, à travers la campagne, nous allons rejoindre Leefdaal. Nous nous trouvons entre la route Tervuren-Louvain N. 3 et la nouvelle autoroute E. 5 Bruxelles-Liège et à nouveau le paysage est remarquable. Nous nous retrouvons bientôt au château de Leefdaal (voir rubrique Leefdaal).

En quittant Leefdaal vers Bertem, nous nous trouvons dans la vallée de la Voer qui, après avoir longé le beau parc du château, se tortille en d'infinis méandres dans la vallée; nous l'apercevons à chaque tournant. Avant le pont sous l'autoroute E. 5, sur le territoire de Bertem, nous vivons vers Korbeek-Dijle.

Nous remontons sur le plateau et nous recommandons à nouveau l'endroit aux amateurs du bol d'air pur, garanti non pollué, aux amateurs du calme serein de la campagne, à ceux qui aiment porter le regard au loin pour y découvrir des champs entrecoupés de bosquets et parsemés de fermettes coquettes.

Sur l'autre versant, nous rejoignons à nouveau la N. 53 sur le territoire de Korbeek-Dijle.

#### KORBEEK-DIJLE

Village agricole établi sur la rive gauche de la Dyle. Relief très prononcé et pittoresque. Petite culture, primeurs.

L'Eglise Saint-Barthélemy, de style néo-gothique, abrite un des plus imposants retables en bois que nous avait légués nos ateliers du XVIe siècle. La partie centrale, intéressante au point de vue iconographique, est composée de scènes relatives à la vie de Saint Etienne et au culte de ses reliques. Cette œuvre semble pouvoir être rattachée à l'atelier des Borman.

Les panneaux, peints par Jean van den Cauthere (1552), illustrent plusieurs miracles de Saint Etienne, tirés de la Légende dorée. Le décor de





Château de Leefdaal: ces tourelles isolées marquent l'emplacement de l'ancien pont-levis.



L'Jse, aux confins d'Overijse et de Huldenberg.

Leefdaal: la ravissante chapelle Sainte-Véronne.



ces tableaux représente des intérieurs d'églises, des maisons villageoises, ainsi que des paysages. Cette œuvre remarquable mérite une visite toute particulière.

Nous quittons Korbeek-Dijle en longeant le bel étang « La Camargue » et nous allons enjamber l'autoroute E5. Durant les travaux de terrassement à cet endroit l'on a pu observer à quelques mètres de profondeur des couches de coquillages pétrifiés, souvenir lointain du temps où la mer venait jusqu'à cet endroit.

Nous atteignons le hameau de Egenhoven, dépendance de Heverlee; nous rovoici dans l'agglomération de Louvain et en longeant le campus universitaire par la Celestijnenlaan, en jetant un dernier coup d'œil sur le Château d'Arenberg et la Dyle, nous rejoignons Louvain, point de départ et de ralliement et également point terminal de notre Route du Raisin.

Une route que nous vous invitons à refaire plusieurs fois tant il y a de belles choses à voir, tant de choses qu'il est impossible de les décrire toutes dans un article forcément limitatif. Tant de beautés naturelles, tant de petits trésors architecturaux, tant de coins à découvrir le long d'une route, qui réellement nous conduit par monts et par vaux, puisque parmi toutes ces ondulations, nous trouvons des vallées aussi merveilleuses que celles de la Dyle, de l'Jse, de la Lasne, de la Voer et les nombreux ruisseaux qui sont les affluents de ces rivières.

Une route que vous devez parcourir à nouveau mais dans un autre but: la gastronomie; les restaurants de toutes les classes sont tellement nombreux dans cette région qu'il faudrait y consacrer un article à part! Louvain est la capitale de la bière, la région également. Le bon raisin mûrit dans les serres le long de la « Route du Raisin » et ce raisin nous donne également nos vins et vins mousseux du Brabant.

#### HIPPOTOURISME

Il est intéressant de signaler aux amateurs de sports hippiques et de tourisme équestre le nombre particulièrement élevé de possibilités offertes le long de la Route du Raisin.

Pour renseignements détaillés, nos lecteurs sont invités à s'adresser à l'Association Nationale Belge d'Hippotourisme — Comité du Brabant, 4, rue Saint-Jean, 1000 Bruxelles — Tél.: 02/13.07.50.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### 3e Festival de Bruxelles - Juillet 1972

Durant le mois de juillet 1972, la Société Johann Sebastian BACH de Belgique organise un festival musical à Bruxelles. Ce festival, comme les deux précédents, se déroulera dans le cadre de l'Eglise Saint-Nicolas (Bourse) à Bruxelles.

Pourquoi l'Eglise Saint-Nicolas?

Cette église, située à proximité de la Grand-Place, fait partie des monuments historiques les plus anciens de Bruxelles.

En effet, dès le XIe siècle, les marchands venant au Marché Saint-Géry la firent construire et lui donnèrent le nom de leur patron.

Primitivement de style roman, elle fut transformée. Le chœur datant de 1381 est de style gothique.

Elle fut détruite lors du bombardement de 1695, en même temps que la Grand-Place. Sa façade actuelle date de 1956. Notons également que l'église contient de nombreuses œuvres d'art judicieusement mises en valeur par un éclairage étudié.

C'est donc là un cadre unique pour un festival musical.

Un mot des orgues:

Romantiques, elles sont situées sur l'emplacement de l'ancien beffroi qui fut également victime du bombardement.

L'instrument se compose de trois claviers et un pédalier munis de 47 jeux.

Il fut restauré en 1958 par la Firme STEVENS et en 1971 par la Firme AERTS.

Il sera au centre de ce festival qui programmera, chaque soir du mois de juillet, un concert de choix qui débutera à 20 heures.

De nombreux artistes belges et étrangers ont déjà marqué leur accord pour prêter leur concours à ce festival.

Le programme du 3e Festival de Bruxelles — Juillet 1972 — peut être obtenu sur simple demande au siège de la Société Johann Sebastian BACH de Belgique — rue de l'Ourthe, 25 à 1020 Bruxelles.

### Quarante associations belges créent une union pour la qualité de l'environnement

Quarante associations belges, parmi les plus représentatives dans le domaine de l'environnement, se sont fédérées pour créer « Inter-environnement », Union pour la Qualité de l'Environnement a.s.b.l., dont l'objectif principal est d'articuler et de renforcer les actions individuelles de ses membres en les faisant accéder à une efficacité de niveau professionnel. Ceci a été annoncé par Monsieur Michel Didisheim, président de cette nouvelle fédération, au cours d'une conférence de presse donnée au Design Centre à Bruxelles. Les groupements qui constituent la nouvelle fédération s'occupent de tous les aspects de « l'environnement », à savoir:

— la protection de la nature et des sites ruraux;

— la promotion d'un milieu urbain de qualité et la revalorisation du patrimoine culturel immobilier;

— la lutte contre les pollutions et les nuisances.

Ils couvrent l'entièreté du pays et sont regroupés d'après les trois régions qui composent la Belgique: Flandre, Wallonie et Bruxelles. Les présidents régionaux et des représentants de chaque secteur ont commenté les avantages de la nouvelle structure. Ce sont MM. H. Delaunois, J. Tanghe et H. David pour la région flamande, MM. J. Sténuit, L. Wéry et P. Dulieu pour la région wallonne et Monsieur R. Schoonbrodt pour Bruxelles.

A partir du moment où Inter-environnement disposera d'un secrétariat national opérationnel l'association poursuivra cinq objectifs qui impliquent la mise en œuvre de moyens dont ne disposent pas ses membres pris isolément:

— l'éducation du public, visant à la fois à le rendre plus exigeant sur la qualité de son milieu de vie mais aussi à éveiller une conscience écologique et à créer un sens civique qui le prépareront à rencontrer avec succès les

contraintes de la société d'aujourd'hui; — l'information des associations-membres, des pouvoirs publics, des mass-media et — par ceux-ci — du public, en organisant et traitant l'information qui est actuellement abondante mais fragmentaire, non préparée, parfois dramatisée et souvent mal canalisée; — favoriser la recherche et l'étude en matière d'environnement en appuyant et stimulant toute action, qui vise à une connaissance plus scientifique des problèmes;

— mener une action défensive couvrant tout le territoire belge, rendue possible par un réseau d'alerte composé notamment des associations-membres;

— participer à la conception d'une politique intégrée et globale de l'environnement par une pression constante et plus volontariste sur les autorités à tous les niveaux.

Si un aussi grand nombre d'associations ayant des préoccupations aussi diverses ont jugé nécessaire de regrouper leurs forces, c'est qu'elles estiment que le milieu de vie forme un tout (trop souvent on se borne à n'évoquer que l'aspect « pollution »), que les points de vues des différentes branches de l'environnement ont intérêt à être confrontés et que les solutions nées de ces confrontations auront davantage de chances de s'imposer. Il s'agit en fait d'une véritable organisation du secteur « environnement ». A notre connaissance, ceci est la première initiative de ce genre en Europe!

Le secrétariat provisoire est établi:

25, rue d'Arlon, 1040 Bruxelles.

Tél.: 02/13.58.43.

### B.B.B. Agenda

Depuis le début de 1971 paraît un nouvel hebdomadaire quadrilingue intitulé « B.B.B. AGENDA ». D'un format de poche très pratique et d'une teneur moyenne de 88 pages, cette brochure



## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

diffuse des informations pratiques concernant l'agglomération bruxelloise et la province de Brabant tandis qu'une rubrique spéciale est consacrée aux autres régions du pays. Du fait que les principales informations sont également publiées en anglais et en allemand, cet hebdomadaire ne manquera pas d'intéresser les touristes étrangers de passage ou séjournant dans notre pays. Toutes les manifestations importantes annoncées pour Bruxelles et son agglomération sont notamment détaillées dans ce périodique. C'est ainsi que, chaque semaine, le lecteur y trouvera des renseignements précis sur les représentations théâtrales et cinématographiques, les festivals, concerts, ballets, expositions, congrès, foires commerciales, compétitions sportives, visites guidées, etc.

Cet agenda, vendu au prix très modique de 10 F, peut être obtenu dans toutes les bonnes librairies ainsi qu'au bureau d'accueil du Centre d'Information de Bruxelles, 12, rue de la Colline (Grand-Place).

On peut également souscrire un abonnement à « B.B.B. AGENDA » en versant le montant de 275 F (6 mois) ou de 425 F (1 an) au C.C.P. 1969.48 du Centre d'Information de Bruxelles, rue de la Colline, 12 à 1000 Bruxelles. Pour l'étranger ces montants sont portés respectivement à 325 F (6 mois) et 475 F (1 an).

### L'autoroute Bruxelles-Paris achevée à 90 %

Ainsi que nous l'avons signalé, depuis l'ouverture du tronçon Wauthier-Braine-Nivelles de l'autoroute Bruxelles-Paris, il est possible de parcourir le trajet Bruxelles-Jemappes par autoroute en empruntant, à la sortie de Nivelles, l'ancienne route Nivelles-Manage jusqu'à son croisement avec l'autoroute de Wallonie.

Depuis le mois de mars, le tronçon

Jemappes-Saint-Ghislain est ouvert à la circulation sur une chaussée et la section Hensies (frontière) - Dour, sur deux. Le tronçon St-Ghislain - Dour sera vraisemblablement ouvert sur une chaussée, dans le courant d'avril 1972. L'achèvement de la deuxième chaussée de ces sections est prévu pour le mois de novembre prochain. Toutefois, l'ouverture sur une chaussée permet de dédoubler la route Mons-Valenciennes, ce qui constitue un avantage des plus appréciables.

Du côté français, les 35 km qui séparent la frontière de Hordain (près de Cambrai) viennent d'être mis en service, de sorte que le trajet est continu depuis Manage (en venant de Bruxelles) ou depuis Saussin (en venant de Namur ou de Liège), jusqu'à Hordain, à une trentaine de kilomètres de Bapaume, où l'on peut rejoindre l'auto-route Lille-Paris.

### Au Palais des Plantes du Domaine de Bouchout à Meise

Dans le vaste et superbe Domaine de Bouchout, d'une superficie de 93 hectares, dont 50 sont accessibles gratuitement tous les jours de l'année de 9 heures au coucher de soleil, le Jardin Botanique National de Belgique a fait édifier, voici quelques années déjà, un magnifique complexe vitré, formant un quadrilatère de 154 m de long sur 73 m de large, couvrant au total une superficie utile d'environ 10.000 m<sup>2</sup>.

Cet ensemble, dénommé Palais des Plantes, comprend 13 grandes serres d'exposition, dont 12, disposées sur le pourtour du quadrilatère, sont ouvertes au public. Ces grandes serres entourent 2 groupes de 11 petites serres abritant les collections spéciales, telles les orchidées, plantes grasses, fougères, etc., et dont la visite est réservée aux spécialistes et aux chercheurs.

Ce complexe, un des plus beaux et des plus modernes d'Europe et dont le titre de Palais qui lui a été décerné n'est nullement usurpé, présente une collection absolument unique de plantes croissant principalement dans les régions équatoriales, tropicales, subtropicales, ainsi que dans le bassin méditerranéen. Toutes ces plantes sont classées judicieusement suivant leur lieu d'origine.

#### Renseignements pratiques

Le Palais des Plantes est ouvert toute l'année les quatre premiers jours ouvrables de la semaine, de 14 à 17 heures. Les visites sont également autorisées les dimanches et jours fériés de 14 à 18 heures, à compter du dimanche de Pâques jusqu'au dernier dimanche d'octobre. Il convient toutefois de signaler qu'en semaine, les visites se font uniquement par groupes, respectivement à 14, 15 et 16 h. A cet effet, les personnes intéressées par ces visites de semaine sont invitées à se rassembler dans la cour du château de Bouchout, situé au cœur du domaine, à 250 mètres en contrebas du Palais des Plantes, où un gardien les prendra en charge.

Le droit d'entrée est fixé à 15 F par personne. Cette redevance est ramenée à 5 F par personne pour les groupes scolaires et les enfants de 12 à 15 ans accompagnés de leurs parents; les enfants de moins de 12 ans bénéficient de l'entrée gratuite.

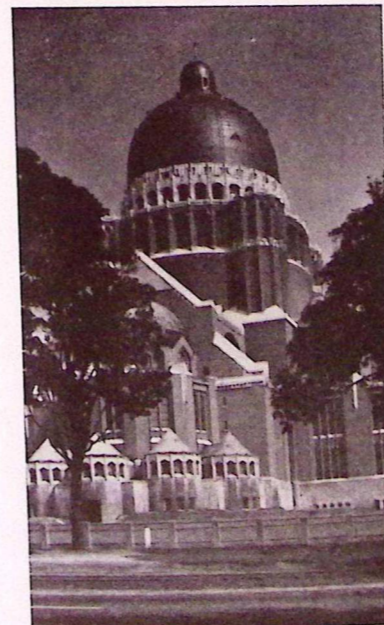
Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser directement au Jardin Botanique National de Belgique, Domaine de Bouchout, 1860 Meise. Tél.: 02/59.39.05.

Aux lecteurs friands de statistiques, nous signalerons qu'en 1971, près de 115.000 visiteurs (touristes, promeneurs, excursionnistes) ont parcouru les capricieuses allées tracées au cœur du Jardin botanique, tandis que 72.607 d'entre eux visitaient plus spécialement le Palais des Plantes. Des chiffres éloquentes qui se passent de commentaires.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### Le dôme de la Basilique du Sacré-Cœur à Bruxelles (Koekelberg) accessible au public

Quatrième église du monde par ses dimensions (longueur totale: 141 mètres; longueur du transept: 107 mètres; hauteur du dôme: à la base de la croix: 89,90 mètres; au sommet de la croix: 95 mètres; hauteur des tours de façade: 65 mètres), la Basilique Nationale du Sacré-Cœur, dont la première pierre fut posée, en 1905, par Léopold II à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de notre indépendance, fut édiflée en plusieurs phases d'après les plans de l'architecte A. Van Huffel. A la mort de ce dernier, en 1935, l'architecte Paul Rome se chargea de la haute direction de l'entreprise. Si les avis sont partagés au sujet de la valeur architecturale des lignes extérieures de ce monument qui



s'apparente au style byzantin, auquel certains esthètes reprochent son manque d'élégance, en revanche, l'intérieur donne une réelle impression de grandeur et de majesté qui ne laisse indifférent aucun visiteur.

A propos de visiteurs, la Basilique du Sacré-Cœur figure parmi les monuments de Bruxelles et du Brabant les plus fréquentés. C'est ainsi qu'en 1971, ce sanctuaire a accueilli au moins 100.000 touristes dont une forte minorité d'étrangers, européens pour la plupart. L'augmentation du nombre de visiteurs, par rapport à 1970, est de l'ordre de 15 à 20 %. L'ouverture d'un centre d'accueil sous la basilique même n'est pas étrangère au succès grandissant que connaît ce grandiose monument. Depuis 1971, une attraction supplémentaire est venue s'ajouter aux divers points d'intérêt que ménageait déjà le temple. Il s'agit de la possibilité qui est offerte, en haute saison, de visiter le dôme de la basilique. Près de cinq mille personnes ont déjà bénéficié l'été dernier de cette occasion unique d'admirer l'un des plus beaux panoramas qu'on puisse rêver.

En 1972, la même faculté sera accordée aux excursionnistes comme aux pèlerins, tous les dimanches jusqu'à la fin du mois d'octobre.

En juin, septembre et octobre, les visites ont lieu les dimanches, de 14 à 18 heures.

En juillet et août, deux horaires sont prévus les dimanches également: dans la matinée de 10 à 13 heures et l'après-midi, de 14 à 18 heures. En outre, mais durant le mois d'août seulement, des visites auront lieu les dimanches également, mais en soirée cette fois, de 21 à 23 heures.

Dans chaque cas, des guides se tiendront à la disposition des visiteurs. Accès à la coupole par ascenseur.

Pour ces visites, il sera perçu un droit de 20 F par personne. Diverses réductions sont prévues, notamment pour les visites en groupes. Outre l'intérêt que présente la coupole sur le plan strictement architectural, les visiteurs bénéficieront du sommet, soit à 150 mètres au-dessus du niveau de la mer d'une

vue panoramique unique sur Bruxelles et son agglomération, sur la Forêt de Soignes, les régions de Hal et Malines ainsi que sur tout le Payottenland.

### Au Musée d'Art ancien à Bruxelles: les « Sites Anciens du Quartier des Arts »

Dans le cadre des manifestations, organisées par l'a.s.b.l. « A.B.C. » et l'a.s.b.l. « QUARTIER DES ARTS », se tient au Musée d'art ancien, 3, rue de la Régence à Bruxelles, une exposition intitulée « Sites anciens du Quartier des Arts ». Vieux bâtiments, coins pittoresques ou grands événements, qui eurent le Quartier des Arts comme décor y sont évoqués par des œuvres d'art du XV<sup>e</sup>me, du XVI<sup>e</sup>me, du XVII<sup>e</sup>me et du XIX<sup>e</sup>me siècle.

La très célèbre tapisserie « La Légende de Notre-Dame du Sablon », gracieusement prêtée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire, est montrée pour la première fois au Musée d'art ancien. « Le Mariage de la Vierge », par le Maître de Sainte-Gudule (vers 1490) a comme décor la ravissante église du Sablon. La ville de Bruxelles du XVII<sup>e</sup>me siècle, ses fêtes populaires et ses faits divers nous sont racontés par des artistes tels que Balthazar Van den Bossche, Théodore van Heil, Antoine Sallaert, Guillaume van Schoor et Pierre Snayers. Au XIX<sup>e</sup>me siècle, quelques grands événements historiques eurent comme fond le Quartier des Arts, ainsi les deux « Episodes de la Révolution de 1830 » par Constantin Coene et Constantin Meunier, ou « L'inauguration du roi Léopold I à la Place Royale le 21 juillet 1831 », par Ferdinand De Braekeleer. Les autres tableaux du XIX<sup>e</sup>me siècle sont de la main de Jean Verhas et de Henri Logelain.

L'exposition est ouverte, tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 h., jusqu'au 25 juin inclusivement.



## S.I.R. du Hageland et de la Hesbaye (Gew. V.V.V. Hageland en Haspengouw)

Présentation à la presse de la Route du Hageland et de la Route Pépin

L'objectif essentiel que se sont assigné les syndicats d'Initiative Régionaux du Brabant, constitués dans le courant de 1970, sous l'égide de notre Fédération, est d'assurer le développement et la promotion optima du tourisme dans leurs contrées respectives tout en veillant à synchroniser d'une façon aussi parfaite que possible les activités des groupements locaux qui ne bénéficiaient pas toujours jusqu'alors d'un impact suffisant sur le public.

Dans la poursuite de cet objectif, les moyens de propagande revêtent, selon les besoins, les formes les plus diverses, allant du dépliant classique, diffusé tant en Belgique qu'à l'étranger jusqu'aux voyages organisés en passant par une animation de forme itinérante mettant successivement l'accent sur les principales composantes du patrimoine communautaire dont la région est à la fois le dépositaire et le gestionnaire.

Au cœur même, osons-nous dire, de ces instruments de promotion figurent l'étude, la création et la valorisation des routes touristiques appelées à constituer autant d'invitations à l'évasion et à la découverte. C'est dans le cadre de cette forme particulièrement moderne, pour ne pas dire, progressiste de promotion du tourisme que le Syndicat d'Initiative Régional du Hageland et de la Hesbaye (en néerlandais: Gewestelijke V.V.V. Hageland en Haspengouw) avait convié, le 8 mai dernier, la presse tant écrite que parlée à découvrir les trésors artistiques et les beautés naturelles jalonnant les deux circuits dénommés respectivement Route Pépin, ainsi appelée parce que Pépin dit de Landen, maire de palais d'Austrasie, serait d'après une tradition, ni confirmée ni infirmée, né dans cette dernière localité, et Route du Hageland (120 km) qui multiplie les volutes pour conduire les automobilistes aux confins de ce Hageland ou pays des halliers, après avoir effleuré la terre campinoise et pénétré profondément dans ce coin de la Hesbaye flamande où prolifèrent les vergers.

Sous la conduite éclairée de MM. Pierre Honorez, président du S.I.R., Roger Taverniers, secrétaire du même syndicat, Paul Dewalshens, archiviste honoraire de la ville de Tirlemont, R. Van Rijkel et J. Nyssens, les participants, accueillis notamment par M.E. Schoensetters, du Comité du Musée Julien Van Nerum, à Hoegaarden, par les édailes de Landen et de Léau, puis par M.E. Peeters- Saenen, conservateur du

Musée communal de Diest, enfin par le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Averbode et les Prémontrés de la célèbre abbaye locale, eurent l'agréable surprise de découvrir dans cette contrée deux visages, de prime abord, violemment contrastés et, cependant, à l'analyse parfaitement complémentaires, deux volets d'un triptyque, qui réunis forment un bien séduisant panneau central, dominé par la gracieuse silhouette de Tirlemont, la Blanche.

La Route Pépin sur laquelle veille impavide et altière l'imposante église d'Hakendover, toute chargée d'art, d'histoire, de légende et de folklore, déroule à perte de vue ses vastes et impressionnants champs de culture, piqués de ci de là de quelques fermes cossues, de tel moulin à eau échappé par miracle au progrès technique, ou de l'un ou l'autre tumulus qui rappellent que la célèbre chaussée Brunehaut n'est pas loin et que les diverticula étaient nombreux dans la région du temps de l'Empire romain, puis au sommet d'une côte, c'est la révélation d'un incomparable panorama qui porte, par temps clair jusqu'aux terrils de la région liégeoise et au bout du chemin, deux authentiques joyaux de l'art roman: l'église de Walbets et celle de Wezeren, cette dernière offrant aux visiteurs un document unique en Belgique, sur le plan archéologique: un autel mérovingien, datant de vers 640.

Les paysages de la Route du Hageland, sans être plus tourmentés, sont sans doute plus variés. Aux champs succèdent les prés; aux prés, les vergers; aux vergers, les sapinières; aux sapinières, à nouveau les prés, les vergers et les champs, avec, aux points stratégiques, deux magnifiques centres récréatifs de plein air: le « Halve Maan » à Diest, bien connu des estivants, et « De Vijvers » à Averbode, inauguré en 1971 et promis au plus bel avenir.

Mais quelle que soit la joliesse ou la vénusté des sites traversés par la Route du Hageland, ce sont surtout les monuments dont plusieurs n'ont pas usurpé l'épithète de prestigieux, qui séduiront le visiteur et l'inciteront à revenir dans ce coin particulièrement riche de notre Brabant. Qu'il nous suffise de citer, à défaut de pouvoir les décrire ici: Léau, son ancienne halle-aux-draps, son hôtel de ville et surtout son église, véritable musée d'art religieux, Diest et son béguinage, ses sanctuaires, ses maisons typiques et son impeccable musée communal, Montaigu, sa basilique baroque et son pèlerinage séculaire à la Vierge, qui bon an mal an réunit aux pieds de la Madone, des centaines de milliers de fidèles, Zichem, sa tour féodale, son église, ses maisons au charme suranné et son musée où plane encore l'ombre d'Ernest Claes, Averbode et sa fameuse abbaye norbertine, sans parler des trésors que recèlent des localités comme Hoegaarden ou encore Oplinter, ni des spécialités gastronomiques ou brassicoles que propose cette région, sans contredit, l'une des plus attrayantes de notre belle et plantureuse province.

## Les manifestations culturelles et populaires

### JUIN 1972

- 24 BEAUVECHAIN: A l'aérodrome militaire: exposition statique (de 10 à 18 heures). A partir de 15 h: répétition générale du meeting aérien international.
- BRAINE-L'ALLEUD: Fêtes champêtres au Quartier Saint-Jacques.
- BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Exposition Philatélique Internationale « BELGICA 72 » (jusqu'au 9 juillet).
- WAVRE: Procession historique du Grand Tour, avec reconstitution des Serments. Départ de l'église de Basse-Wavre à 17 heures. A 17 h. également, ouverture de la kermesse de Wavre par les participants au meeting aérien de Beauvechain qui décolleront sur la ville un drapeau aux couleurs de Wavre. A 19 h.: réception de la Procession du Grand Tour, rue de Namur, où, suivant la tradition, un pain fleuri (le Wastia) sera offert aux pèlerins venus à pied de Noville-sur-Méhaigne (25 km). Distribution du Wastia au retour à l'église de Basse-Wavre. A 21 h. 30: défilé à cheval, avec torches, des pèlerins du Grand Tour (125 cavaliers).
- A 22 h.: grand feu d'artifice.
- 25 BEAUVECHAIN: A 10 h.: ouverture de l'aérodrome militaire; exposition statique. A partir de 13 h.: démonstrations aériennes. A 15 h.: meeting aérien international.
- WAVRE: Procession de Saint-Jean-Baptiste (le matin).
- 28 WAVRE: Foire aux camelots.

### JUILLET 1972

- 1 GAASBEEK: Au château-musée: Exposition des œuvres de Strauss (Tourneppe) et De Saedeleer (Hal). Cette exposition restera ouverte jusqu'au 16 juillet.
- 6 BRUXELLES: Dans le cadre de la Grand-Place, à 21 h.: sortie de l'Ommeegang sur le thème d'une fête organisée à la Cour de Charles Quint à l'occasion d'une de ses visites à Bruxelles. Ce spectacle sera précédé d'un concert de carillon de 20 à 21 heures.
- 9 DIEST: Foire commerciale (jusqu'au 17 juillet).
- 12 DIEST: Marché annuel.
- 15 WAVRE: Braderie et Journée de la tarte au fromage (également le 16 juillet).
- 16 DIEST: Meeting national d'athlétisme au Stade de la « Warande » (à 15 heures).
- 21 DIEST: Course cycliste pour débutants et 3e Grand Prix de la Ville de Diest pour coureurs cyclistes professionnels.
- LOUVAIN: Fête Nationale. A 19 heures: concert; à 20 h. 30: feu d'artifice (au Vieux Marché).
- 22 BRUXELLES: Visites autorisées du Palais Royal de Bruxelles. Tous les jours, de 9 h. 30 à 16 h., sauf les lundis (fermeture hebdomadaire) jusqu'au dimanche 10 septembre inclusivement. L'entrée, qui est gratuite, se fera par la Place des Palais.
- GAASBEEK: Au château-musée: exposition des œuvres de Verbist (Vellem). Cette exposition restera ouverte jusqu'au 6 août inclus.
- 23 WAVRE: Grand Cortège carnavalesque avec la participation d'une vingtaine de groupes et d'un fort contingent de majorettes. Départ du cortège à 14 heures; rondeau final vers 17 h. 30.

### AOÛT 1972

- 3 BRUXELLES: Dans la Salle des Glaces du Gouvernement Provincial du Brabant (69, rue du Lombard): Exposition « Armes anciennes des musées belges » (Collection Solvay et autres pièces remarquables provenant de nos musées). Tous les jours, de 10 à 18 heures, sauf dimanches et jours fériés, jusqu'au 2 septembre inclusivement.
- 5 GRAND-BIGARD: Au château, à 20 h. 30: François Glorieux, pianiste.
- 6 NIVELLES: Concert en plein air (musique populaire).
- 9 BRUXELLES: Plantation annuelle du Meiboom. Cortège folklorique. Réjouissances populaires.
- 12 AARSCHOT: A l'Académie de Dessin, Schaluin: Exposition des œuvres du peintre J. Van Gaubergen (jusqu'au 27 août).
- GAASBEEK: Au château-musée: Exposition des œuvres de S. Vandevijver (La Pinte). Cette exposition restera ouverte jusqu'au 27 août inclus.
- HOEGAARDEN: Au Musée Julien Van Nerum: Eaux-fortes des anciens maîtres. Tous les jours, en semaine à partir de 15 heures, les samedis, dimanches et jours fériés dès 9 heures du matin, jusqu'au 27 août inclusivement.

- 20 VOLLEZELE: Au château de Steenhault, à 15 h: Spectacle de variétés avec Wannes Van De Velde, Jef Van Uytsef, Mary Porcelijn, David Mac Neil, etc.
- 21 BRUXELLES: Au Conservatoire Royal de Musique, à 20 h. 30: l'English Chamber Orchestra dans le cadre du Festival des Flandres.
- 23 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie, à 19 h. 30: Don Giovanni de Mozart, dans le cadre du Festival des Flandres.
- 26 LOUVAIN: Foire commerciale (jusqu'au 4 septembre).
- OVERIJSE: Ouverture officielle des 21e Fêtes du Raisin et du Vin belges et de l'exposition de raisins et primeurs, placée, cette année, sous le thème de l'Olympiade. Le soir, au Marché couvert Saint-Martin, le groupe suisse « Luegisland » et bal de nuit avec l'orchestre des Frères Mertens. A 20 h. 30, à la Place Juste Lipse: Jeu en plein air et couronnement de la reine du raisin 1972.
- WAVRE: Rassemblement des géants confectionnés dans les quartiers et les environs — Mariage du Maca.
- 27 OVERIJSE: A 15 heures: grand cortège folklorique placé sous le thème « Olympiade 1972 » avec la participation de plusieurs chars et des meilleurs groupes et corps de musique du pays. Le soir, à partir de 20 h., au Marché couvert Saint-Martin: bal de nuit avec l'orchestre tyrolien de Karl Herberger.
- 28 JETTE: Marché annuel.
- OVERIJSE: Au Marché couvert Saint-Martin, à partir de 20 h.: bal de nuit avec le Super-Show de Tony Christie (en vedette: Samantha).
- 29 OVERIJSE: Au Marché couvert Saint-Martin, à partir de 20 h.: bal de nuit avec Pol Severs et « The Criminals ».
- 30 OVERIJSE: Grand Prix des Fêtes du Raisin pour coureurs cyclistes professionnels. Au Marché couvert Saint-Martin, à 15 h.: matinée enfantine; à 20 h. bal de nuit avec The Ferry Band et, en attraction, Will Tura et sa formation.
- 31 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie, à 20 h. 30: La Calisto de Cavalli, par le Glyndebourne Festival Opera et l'Orchestre de Chambre de la B.R.T., sous la direction de Raymond Leppard (Festival des Flandres).
- OVERIJSE: Au Marché couvert Saint-Martin: bal de nuit avec « The Starfighters » et, en attraction, « The Middle of the Road ».

### SEPTEMBRE 1972

- 1 BRUXELLES: A la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: le peintre Rik Bourguignon (jusqu'au 17 septembre).
- OVERIJSE: Au Marché couvert Saint-Martin: grand bal du Bourg-mestre et élection de la reine du vin mousseux 1972 (35 finalistes). Orchestre: Mayens et chant de Marva.
- 2 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts: la 9e Symphonie de Beethoven par le New Philharmonia Orchestra et Chœur dans le cadre du Festival des Flandres.
- GAASBEEK: Au château-musée, exposition R. Arens de Zele, jusqu'au 24 septembre. L'exposition sera fermée les lundis et vendredis ainsi que le 10 septembre.
- OVERIJSE: Au Marché couvert Saint-Martin: bal avec The Nils, la formation de Ewald Froh et, en attraction, les « Tiroler Trachtenverein » de See im Paznaun.
- VOLLEZELE: Au château de Steenhault, à 20 h. 30: le Théâtre des Rues dans « Le Chandelier » d'Alfred de Musset.
- WAVRE: Dans la Salle Culturelle de l'Hôtel de Ville: exposition historique réunissant des œuvres d'art, objets et documents se rapportant aux divers aspects de l'histoire de Wavre (jusqu'au 1er octobre).
- 3 AARSCHOT: Exposition « Rillaar et son passé » (jusqu'au 17 septembre).
- BRUXELLES: Aux Palais du Centenaire (Heysel): Salon Professionnel et International « EUROPAC » (jusqu'au 11 septembre) — Au Conservatoire Royal de Musique à 17 h.: Teresa Berganza, H. Schütz dans le cadre du Festival des Flandres.
- OVERIJSE: Clôture des fêtes du raisin et du vin belges. A 10 h.: bénédiction des raisins et du vin par Monseigneur Schoenmaekers, évêque auxiliaire. A partir de 15 h.: spectacle non stop au Marché couvert Saint-Martin, avec l'orchestre The Sunny Boys, Rita Denève, The Flash Show et, en attraction, The Hawaian Singers — Festival à l'occasion du 150e anniversaire de l'Harmonie Royale Saint-Martin d'Overijse.





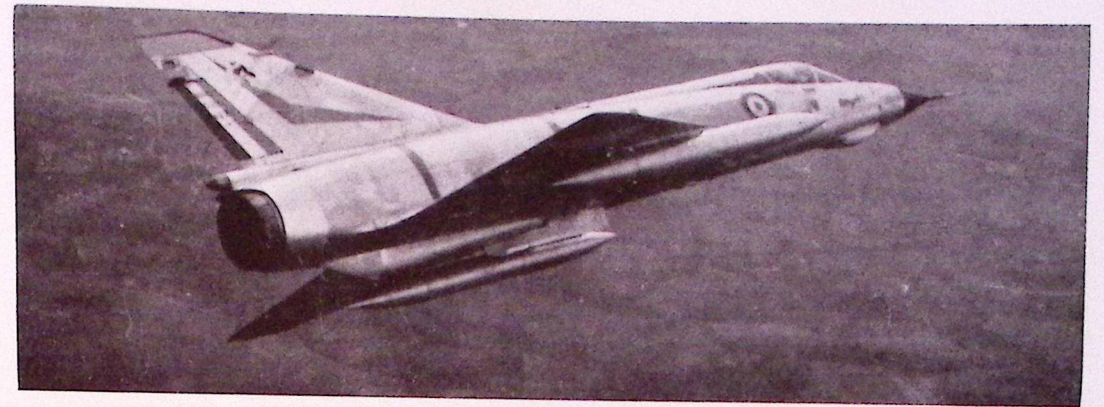
MILLIONNAIRE !

Pour beaucoup, ce rêve est devenu  
RÉALITÉ  
grâce à la

# LOTIERIE NATIONALE

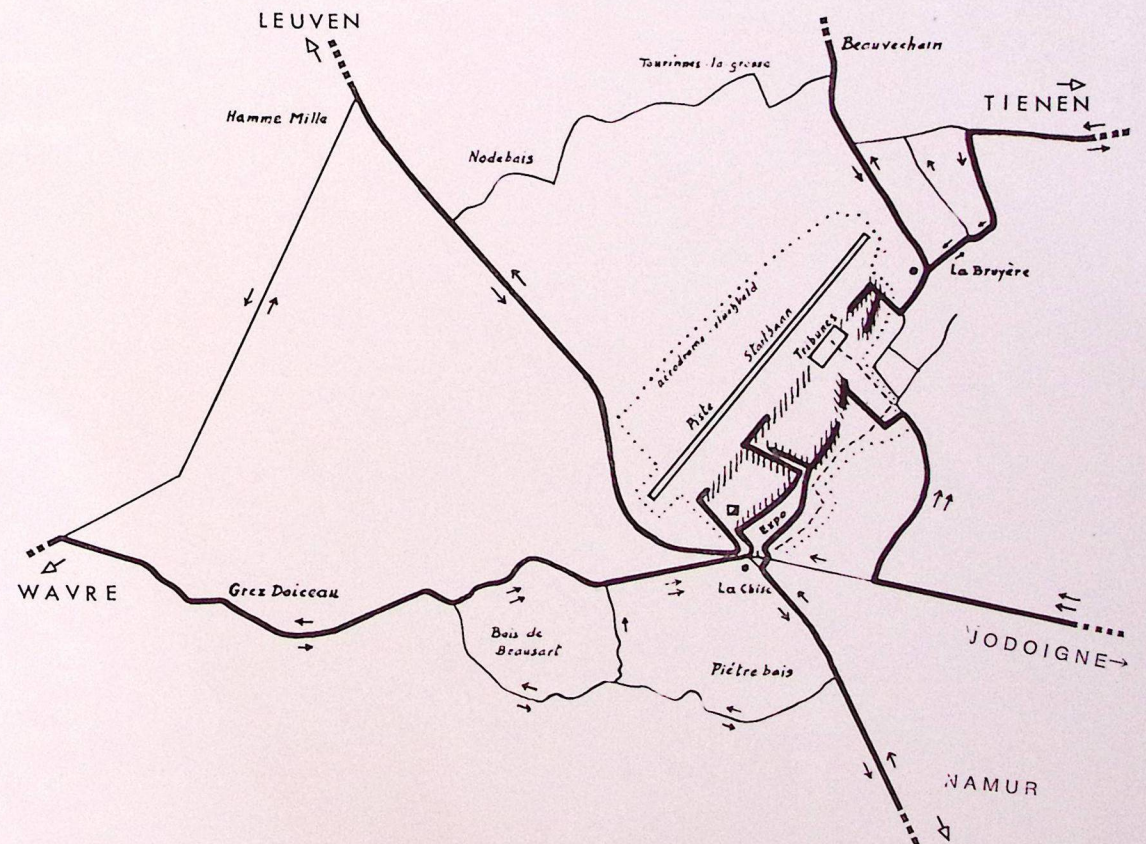
Lots payés en espèces  
Aucune retenue sur vos gains

Achetez VOTRE BILLET dès AUJOURD'HUI



## Rendez-vous au MEETING BEAUVECHAIN

25 JUIN 1972



EPARGNEZ DE FAÇON MODERNE  
EPARGNEZ  
PENDANT QUE VOUS ETES JEUNE

Demain la **KREDIETBANK** pourra

vous offrir PLUS de services encore  
si vous recourez dès aujourd'hui à la

**COMBI-EPARGNE**



EPARGNER TOT  
C'EST ASSURER SON AVENIR